

Répertoire historique et explicatif
des noms de rues et avenues
de Baie-Comeau

Table des matières

Albanel	10
Alexandre	10
Alfred-Poulin	10
Alice	11
Allard	12
Amédée	13
Anticosti	13
Arthur-A.-Schmon	14
Babel	14
Babin	15
Baron	16
Barry	16
Beauchemin	17
Bédard	17
Bégin	18
Bellevue	18
Benoît	19
Bernache	19
Berneval	20
Bernier	20
Bienville	21
Blanche	21
Blanche-Lamontagne	21
Blondel	22
Boisjoli	22
Boisvert	22
Bon-Désir	24
Bossé	25
Boucher	26

Bouchette.....	26
Bourget	26
Boyer.....	27
Braud	27
Bretagne	28
Brézel.....	28
Brochard	29
Brûlé.....	29
Cabot	30
Cadillac	30
Carleton	31
Cartier	32
Cavanagh.....	34
Cèdres	34
Champlain.....	35
Chapais.....	36
Chapleau.....	37
Charles-Guay.....	38
Charles-Normand.....	38
Chénier	39
Chiasson	39
Chicouté.....	39
Clément-Lavoie.....	40
Closse	41
Colombiers.....	41
Comeau	41
Comtois.....	42
Conan	42
Cormiers	43
Côté	43
Couillard.....	43
Couture	44
Crémazie.....	44
Daillon.....	45
Damase-Potvin	45

D'Astous.....	46
De Bienville	46
Dechamplain	47
Delande.....	48
Delanoë.....	48
De La Vérendrye.....	48
De Longueuil	49
De Maisonneuve	49
Denonville	50
De Puyjalon.....	51
De Ramezay	51
De Rouville.....	52
De Salaberry	52
Des Colombiers	53
Desjardins	54
De Vaudreuil	55
De Verchères	56
D'Iberville	56
Dieppe.....	57
Divet.....	58
Dolbeau.....	58
Dollard-Des Ormeaux	59
Donald-Smith	59
Drapeau	60
Duchesneau.....	61
Duclos	61
Edwin-Binet.....	62
Épilobes	63
Épinettes	63
Érables.....	63
Fafard.....	64
Falaise	64
Fortier.....	64
Fraser.....	65
Fréchette.....	66

Frontenac	66
Galleran	68
Gallix	69
Garneau	69
Garnier	70
Gauthier	70
Guay	71
Hébert	72
Hélène.....	72
Henri	73
Honorat	73
Hôpital.....	73
Hulaud.....	74
Industriel	74
Jalbert	74
Jean-Baptiste-Franquelin	75
Jean-Éthier.....	75
Jean-Raymond.....	76
Jean-Trudel.....	76
Jean-XXIII	76
Jolliet.....	77
Joshep-Hovington	77
Jourdain	78
Labelle	79
Labrador.....	79
LaBrie.....	80
La Brosse.....	81
Laflèche	81
La Fontaine	82
Laizé	82
Lajeunesse.....	83
Lajoie	83
Langelier	84
Langevin	85
Larose	85

La Salle	86
Laurier	87
Laval	88
Lavallée	89
Lavoie	90
Lebel	90
Le Caron	91
Le Doré	91
Le Gardeur	91
Léger	92
Le Jeune	92
Lemay	93
Leonard-E.-Schlemm	93
LeStrat	94
Lettelier	94
Leventoux	95
Louis-Amiot	95
Louis-Philippe	97
Louis-Philippe Gagné	97
Low	98
Mance	98
Manicouagan	99
Marcoux	100
Marest	101
Marguerite	101
Marie-Victorin	101
Maritime	102
Marquette	102
Martel-De Brouage	103
Mathieu	104
Maurice-Parent	105
McCormick	106
Mélèze	106
Menier	107
Mercier	107

Michel-Hémon	108
Mingan	108
Montcalm	109
Morain	110
Moreau	110
Morel	111
Moyac	111
Napoléon.....	111
Narcisse-Blais	112
Nicolas-Godbout	112
Normandie	113
Nouvel.....	113
Pagé.....	114
Papineau.....	114
Paquet.....	115
Parc.....	115
Parc-Parent.....	115
Parent	116
Parfondeval.....	116
Pascal	116
Paul-Eugène	117
Pauline-Gagné	117
Pentecôte.....	117
Père-Arnaud.....	118
Père-Garnier	119
Perron	119
Peupliers	119
Pie-XII	120
Pierre-Casgrain.....	120
Pierre-Ouellet.....	121
Pins	121
Piuze	122
Plante.....	123
Plessis.....	123
Pottier.....	124

Pouliot	124
Radisson	124
René-Bélanger	125
Roberval	126
Robin	127
Rochers	127
Rodrigue	128
Roméo-Vachon	128
Roméo-Vézina	129
Rouleau	129
Route 138	130
Rupert	130
Saint-Gelais	131
Saint-Georges	131
Saint-Jean	131
Saint-Laurent	132
Samuel-Miller	132
Saules	133
Taché	133
Talon	134
Théberge	135
Thibault	136
Touzel	136
Tracy	137
Trans-Québec-Labrador	137
Tremblay	138
Vanier	138
Villeneuve	138
Vincent	139
William-Dobell	139
Wolfe	140

Les auteurs



Né à Saint-Philippe-de-Néri le 26 novembre 1917, M. Paul-Émile Jean obtint en 1945 son diplôme en génie forestier à l'Université Laval de Québec. À son arrivée dans la région en 1952, il fut d'abord chef de district pour le compte du ministère des Terres et Forêts. En 1961, M. Jean devint le premier gérant de facto de la Ville de Hauterive, poste qu'il occupa pendant 18 ans.

M. Jean, travailleur infatigable, est le principal auteur de ce répertoire. Membre du comité de toponymie de la Ville de Baie-Comeau jusqu'en 2008 et connaissant la région sur le bout des doigts, il lui a fallu plusieurs années de recherches pour écrire le *Répertoire historique et explicatif des noms de rues de Baie-Comeau (1937-1983)*, le livre qui a grandement inspiré la publication de ce répertoire des toponymes 2011 en version électronique.



Pendant une quarantaine d'années, que ce soit en tant qu'enseignant auprès des jeunes, président de la Société historique de la Côte-Nord, membre du comité de toponymie de la Ville de Baie-Comeau ou pour ses nombreux écrits historiques, le travail passionné de M. Pierre Frenette nous aura permis de connaître en profondeur l'histoire de Baie-Comeau et de la Côte-Nord. Décédé subitement le 31 juillet 2011 à 64 ans, il est reconnu comme un des historiens les plus marquants de la Côte-Nord.

Pour ce répertoire, M. Frenette a contribué à diverses biographies pour les rues attribuées sur le territoire de la ville de Baie-Comeau après la publication du livre de M. Jean datant de 1987. Il a également effectué la mise à jour de ce livre pour cette version actualisée du répertoire des toponymes.

Nous tenons à souligner la contribution de Mme Jocelyne Arseneault, employée de la Ville de Baie-Comeau, pour la mise en page de cet ouvrage de référence.

Albanel	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Charles Albanel naquit en Auvergne en 1616 et entra au noviciat des Jésuites à l'âge de 17 ans. Ses études théologiques terminées à Tournon, il arrive à Québec le 23 août 1649. Il est chargé de la mission de Tadoussac peu après s'être rendu à Montréal. Mais sa mission à Tadoussac est entrecoupée de voyages annuels qu'il entreprend chez les autochtones et cela jusqu'en 1660.

En 1661, il se rend à Trois-Rivières. En 1665, il est chargé de la mission de Cap-de-la-Madeleine; en novembre, il est à Fort-Chambly. Le marquis de Tracy le demande comme aumônier de ses troupes même si Albanel est en mauvais termes avec le gouverneur de Courcelles. En 1667, il revient à Québec prendre charge de la mission de Sillery. Puis, il est envoyé de nouveau à Tadoussac où il est atteint de la picote et en guérit grâce à l'intercession de saint François-Xavier.

Il s'est rendu célèbre par ses voyages à la baie d'Hudson où il découvre que « la mer du Nord » et la baie d'Hudson ne font qu'un. Il meurt le 11 janvier 1696 à la mission de Sault-Sainte-Marie après être allé en Angleterre, en France et être revenu en Nouvelle-France. Il a quatre-vingts ans.

Alexandre	Quartier(s) : Saint-Sacrement
Boulevard	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Monseigneur Napoléon-Alexandre LaBrie ([Voir LaBrie](#))

Alfred-Poulin	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :
	Source : Journal La Côte-Nord

Alfred Poulin naquit le 2 mars 1902 à la baie de la Trinité, troisième fils de Zénon Poulin, télégraphiste, et de Flora LaBrie, sœur aînée de monseigneur N.-A. LaBrie.

Huit mois après sa naissance, son père meurt à l'âge de 31 ans par noyade au cours d'une chasse au canards à la pointe des Monts. Sa mère se retire à Godbout chez son frère Alfred LaBrie. Elle convole en secondes noces avec Eustache Verreault de Cap-Chat où Alfred Poulin va la rejoindre après avoir séjourné à l'institut Saint-Joseph-de-la-Délivrance à Lévis. En 1916, le jeune Poulin entre au juvénat des Eudistes, lequel juvénat s'abrite sous les toits du presbytère à la pointe de l'église, à Bathurst. En 1917, il revient après l'incendie à la pointe de l'église jusqu'en 1920, soit jusqu'au désastre d'octobre 1920 et repasse à Bathurst. Il entre au noviciat à cet endroit en 1921 et se rend à Charlesbourg en 1923, par suite du transfert du noviciat. Il reçoit l'ordination sacerdotale le 24 juin 1927 des mains de monseigneur Herman Bruneault, évêque de Nicolet.

Il reçoit sa première mission et est envoyé à Betsiamites où son oncle, le père N.-A. LaBrie, se trouve depuis 1923 avec le père Denis Doucet, ce dernier depuis 1920. En 1934, le père Poulin est dépêché à Blanc-Sablon et y exerce son apostolat jusqu'en 1938. Cette année-là, il remplace à Baie-Rouge le père N.-A. LaBrie qui vient de recevoir sa nomination comme vicaire apostolique du golfe du Saint-Laurent.

Il fut curé à Rivière-Pentecôte, deuxième curé de la paroisse Sainte-Amélie de Baie-Comeau de 1948 à 1959, puis aumônier de l'hôpital de Havre-Saint-Pierre.

Il est décédé le 30 juin 1961, à l'âge de 59 ans.

Alice	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue et ruelle	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :
	Source : Mme Roland Jean (Ghislaine Delarosbil)

Alice Gauthier, l'épouse de Pascal Martel, est née à Saint-Siméon en janvier 1873. Elle demeura à Québec puis vint s'installer avec son mari à Saint-Eugène-de-Manicouagan. Elle eut 14 enfants : 6 moururent en bas âge, et les 8 autres se nommaient : Édouard, Henri, Alice, Joseph, Louis, Henri, Jean-Baptiste et Léocadie *. Elle décéda à Godbout le 10 juillet 1945 à l'âge de 72 ans et six mois, et fut inhumée au cimetière de cet endroit.

[\(Voir Pascal\)](#)

* Léocadie a épousé Roméo Delarosbil le 15 juin 1937 à Pointe-Lebel. Il est le premier mariage inscrit au premier registre du père Louis-Philippe Gagné après sa nomination comme curé de Baie-Comeau, avec mission de Pointe-Lebel et Pointe-aux-Outardes.

Allard	Quartier(s) : Trudel
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Albert Allard, fils de Joseph Allard et Marie-Louis Boily, est né le 20 mai 1921 à Baie-Saint-Paul. Il fait ses études primaires dans sa place natale, à l'académie Saint-Joseph, puis ses études secondaires à Chicoutimi où il obtient le diplôme de bachelier des arts en 1940. Il entre à la Faculté de médecine de l'Université Laval et y poursuit ses études jusqu'à l'obtention de son diplôme en 1945. Il est admis à la pratique de la médecine le 3 juillet 1945. À sa dernière année d'études, il est choisi par ses confrères pour occuper la présidence des étudiants de sa faculté.

Il fait du service militaire en qualité de capitaine de l'armée active pendant très peu de temps : dès 1946, il s'installe à Tadoussac et pratique la médecine générale. Peu après son arrivée à Tadoussac, il épouse, le 3 août 1946, Colette Lavoie, fille de Joseph Lavoie et Éléonore Tremblay.

En 1950, il change de poste : il s'en va à Port-Cartier pratiquer la même discipline, et ce, jusqu'en 1955. Il décide d'aller plus loin et entreprend une spécialité en chirurgie à Montréal. Pendant ses cinq années et demie de stage, il demeure à Laval-des-Rapides. En 1961, il est admis au Collège international des chirurgiens en qualité de *fellow*.

Il vient s'installer à Hauterive, pratique la médecine générale et la chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Hauterive où il prend charge de la chirurgie en 1973 jusqu'en 1978.

On ne peut compter tous les actes médicaux et chirurgicaux qu'il a posés. On peut les grouper : moyenne de 200 accouchements par année, 12 000 chirurgies en 16 ans, etc. Le cas le plus complexe et le plus osé fut celui d'un patient amené des chantiers d'Hydro-Québec qui, travaillant dans les échafaudages, avait perdu l'équilibre et avait été embroché par une tige d'acier dans l'abdomen. L'opération était délicate, mais elle fut réussie et le patient, réhabilité.

En dehors de ses occupations professionnelles, Albert Allard était très impliqué dans son milieu : pendant son court séjour à Tadoussac, il mit sur pied la Chambre de commerce du Saguenay et, à Hauterive, il fut président de la Chambre de commerce locale. Il eut trois enfants : Lise, Pierre, Jocelyne. Il est décédé le 11 février 1980.

Amédée	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Cette rue longe la rivière du même nom et doit son nom au premier gérant de la scierie installé au Vieux-Poste par les frères Jalbert en 1898, Amédée Couillard Després. Il aurait été remplacé par M. Scougall, copropriétaire en 1900 avec Dobell et Beckett.

D'autres attribuent ce nom à Amédée Couillard, arpenteur-géomètre qui a travaillé sur la Côte-Nord.

Anticosti	Quartier (s) : Trudel
rue d'	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Île située dans le golfe du Saint-Laurent au sud des îles Mingan, mesurant 135 milles de long et 30 milles de large, Jacques Cartier la découvre en 1535 et la nomme île de l'Assomption. Le nom d'Anticosti s'est généralisé vers 1660. Elle est concédée à Louis Jolliet par Louis XIV en 1680. En 1763, elle est annexée à Terre-Neuve et en 1774, elle fait partie du Canada. Après la mort de Jolliet, elle s'est perpétuée en possession indivise d'héritiers ou ayants droit, résidant en Europe. En 1884, la Cour du Québec l'adjudge par vente publique à The Governor and Company of the Island of Anticosti Limited pour 200 000 livres sterling.

Le 8 décembre 1894, le liquidateur de cette compagnie anglaise vend l'île à un français du nom de Jules Despecher de Paris, au prix de 160 000 \$. En 1895, l'industriel français Henri Menier l'acquiert et y reste jusqu'en 1926. ([Voir Menier](#))

En 1938, le gouvernement du Québec interdit sa vente à des étrangers, et en devient propriétaire lui-même dans les années 1980.

Arthur-A.-Schmon	Quartier(s) : La Chasse et Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) : Schmon, boulevard

Arthur A. Schmon est né le 10 mai 1895 à Newark au New Jersey. Il fit ses études à la faculté des arts de l'Université de Princeton. Il participa à la première guerre mondiale dans la première division de l'armée américaine en qualité d'adjudant du colonel Robert R. McCormick. En 1919, après son licenciement, il accepte le poste offert par McCormick et sert en qualité de directeur des opérations forestières à Shelter Bay. En 1923, il est nommé encore pour l'Ontario Paper, directeur des terres à bois pour le Québec. En 1930, il occupe le poste de vice-président et de directeur général. La présidence lui échoit en 1933. En 1936, il voit à la construction du *moulin*, de la ville et du *pouvoir* à Baie-Comeau. Il devient président et directeur général de la Québec North Shore à sa constitution en 1938. En 1963, il est choisi président du conseil d'administration et directeur général de cette compagnie.

Il épousa Éléanore Céleste Reynolds qui décéda le 21 avril 1963 et dont il eut deux fils : Richard et Robert. En 1964, il épousa C.M. Campbell, veuve de l'ancien éditeur du Chicago Tribune. Il décéda le 18 mars 1964. Son fils, Robert, lui succéda à la tête de la compagnie.

Babel	Quartier (s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Louis-François Babel, Suisse de naissance, naît à Veyrier, le 23 juin 1826. Il fit ses études à Fribourg et Milan. Puis, en mai 1847, il entra au noviciat de Notre-Dame de l'Osier, en Dauphiné, où il prononça ses vœux le 8 mai 1848. Il alla ensuite au scolasticat des Oblats de Marseille, où il reçut les ordres mineurs le 24 juin 1849. C'est à Maryval, en Angleterre, qu'il reçut le diaconat, le 21 juillet 1850. Mais il avait été recruté dès 1847 par le père Léonard pour les missions du Canada. Il débarqua à Montréal le 30 mars 1851 et fut ordonné à Bytown (aujourd'hui Ottawa) le 27 juillet 1851.

Il est vite dépêché chez le père Arnaud sur la Côte-Nord à la résidence des pères Oblats des Escoumins. Il y est resté avec lui tout le temps de sa mission, soit quarante ans et plus, exerçant son apostolat de la rivière Saguenay jusqu'aux limites du Labrador et de l'intérieur des terres. Il est remplacé par le père Lacasse qui, lui, fait les voyages vers le nord tandis que le père Babel continue le travail des missions chez les autochtones le long du golfe. Puis, les pères Arnaud et Babel vinrent s'installer à la maison de Betsiamites en 1862.

Lorsque l'on parle des œuvres admirables du père Arnaud, il faut l'associer au père Babel, car les deux ont œuvré ensemble aux missions, à la construction des chapelles, etc. Ils sont demeurés ensemble à Betsiamites jusqu'en 1903; ils ont alors déménagé à Pointe-Bleue. Le père Babel s'est éteint deux ans avant le père Arnaud, soit le 1^{er} mars 1912. Leurs restes reposent au mausolée de Betsiamites. ([Voir Père-Arnaud](#))

Babin	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :
	Source : Le Poste d'Observation

Arsène (Alex) Babin naquit en 1882 à Québec où il fit ses premières études. Il obtint ses baccalauréats des arts et des sciences de l'École polytechnique de Montréal en 1906. Il travailla d'abord à la construction ferroviaire puis à celle du canal Welland. En 1918, il entra à l'emploi de la Hammermill Paper Co. En 1936, il est un des tout premiers arrivés à Baie-Comeau pour travailler à la construction des routes et des lignes de transmission. Il fut l'ingénieur chargé du tracé de la route qui relie Baie-Comeau à Chute-aux-Outardes, et de la ligne de transmission supportée par quatre-vingt-quatre pylônes d'acier qui longe la même route.

À la séance du conseil tenue le 13 novembre 1937, le premier gérant Whitaker, même si la charte lui confère les pouvoirs d'engager son assistant (art. 30, chap. 120), recommande l'engagement par la ville d'Arsène Babin comme assistant. Quinze jours plus tard, à la séance du 1^{er} décembre 1937, une lettre de monsieur Babin avise le conseil qu'il décline l'engagement. Mais quatre mois et demi plus tard, le 14 avril 1938, il est engagé comme assistant avec mention *No remuneration whatsoever for his services as such*. Le 28 novembre 1938, le conseil accepte la démission de Whitaker et retient les services de Babin comme gérant. Il le demeure pendant quatorze ans jusqu'au 1^{er} septembre 1952 même si sa démission a été acceptée à la séance du 15 mai 1952. Il avait 70 ans.

Il s'en alla demeurer à Chambly où il mourut le 18 janvier 1971 à l'âge de 89 ans et 4 mois à l'hôpital général de Montréal. Il avait épousé Yvonne Labranche qui lui donna deux enfants, Jean et Lucette (Mme J. K. Walkdan).

Malgré ses fonctions qui l'accaparaient grandement, il a trouvé le temps et la fierté d'occuper le poste de premier président de la Caisse populaire de Baie-Comeau du 7 février 1944 au 1^{er} août 1949.

Baron	Quartier(s) : Trudel
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Dorila Verette-Baron est née le 13 mars 1904 à Windsor (Mills) au Québec. Elle épouse Arthur Baron en janvier 1923 et met au monde deux garçons : Roger et Robert. Ce dernier est né au Cap-de-la-Madeleine où Arthur s’est trouvé un emploi dans le domaine des pâtes et papiers. Mis à pied suite à la crise de 1929, il retrouve un travail temporaire à la construction de la centrale Outardes 1 en 1936, avant d’être engagé pour de bon l’année suivante à l’usine de Baie-Comeau.

Dorila déménage alors, en juillet 1937, avec sa petite famille au 126, avenue Champlain. Elle s’active et s’implique à fond dans son nouveau milieu, entre autres comme hôtesse au centre récréatif de Baie-Comeau ainsi qu’à la bibliothèque municipale avec la directrice Alice Lane. Elle s’implique pendant la guerre dans la campagne des « emprunts de la victoire » et préside la commission locale chargée de vérifier les prix et de contrôler le rationnement exigé par la *Loi des mesures de guerre*. Elle s’implique aussi dans le milieu culturel, notamment avec le Petit théâtre de Baie-Comeau qui présente régulièrement des pièces de qualité.

Son mari décède tôt, en novembre 1945. Elle fonde par la suite et dirige longtemps l’organisme Nouveaux horizons voué aux personnes âgées. Elle reçoit en 1977 la médaille de la Reine du Canada pour son implication communautaire. Elle est décédée le 21 janvier 1993.

Barry	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Robertine Barry naît à Trois-Pistoles en 1866. Fille de John Edmund Barry, immigrant irlandais arrivé aux Escoumins en 1858, elle y passe ses premières années. Élève des Ursulines de Québec où elle fit ses études, elle est une des premières femmes à faire du journalisme, notamment au journal *La Patrie*. Elle fonde en 1901 *Le journal de Françoise*, revue bimensuelle. Elle publie une collection de contes et d’histoires, *Fleurs Champêtres*. Elle meurt en 1910.

Sa mère Aglaé Rouleau fut la première à porter la crinoline à la messe dominicale des Escoumins, ce qui lui valut la colère du père Babel qui en plus de dénoncer son initiative du haut de la chaire, l’ignora en distribuant la communion. Son mari, Edmund, se plaignit même auprès de Monseigneur l’évêque de Québec.

Beauchemin	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Nérée Beauchemin naquit à Yamachiche en 1850. Il quitte sa ville natale pour aller étudier la médecine à l'Université Laval où il obtient son diplôme. Il retourne dans sa ville natale pour y pratiquer sa profession pendant cinquante ans. Laval lui confère un doctorat honorifique en 1928.

En plus d'être médecin, il était poète. On lui doit *Les floraisons matutinales* (Trois-Rivières, 1897), *Patrie intime* (Montréal, 1928). Son premier poème s'intitule *Rayons d'octobre*. Il l'a écrit à l'âge de 23 ans.

Étienne Chartier a écrit sur lui un livre qui s'intitule *Un poète patriote et mystique*, Nérée Beauchemin (1929).

Pierre de Grandpré dit de lui : « Nérée Beauchemin a refusé le ton épique de ses devanciers et n'a voulu que chanter simplement ».

Il mourut le 29 juin 1931 à Trois-Rivières.

Bédard	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Pierre-Stanislas Bédard naît à Charlesbourg près de Québec, le 13 novembre 1762, de Pierre-Stanislas et de Marie-Joseph-Thibeault. Il fait ses études au Séminaire de Québec et en 1790, il entre au Barreau du Bas-Canada. Il se fait élire en 1792 à l'Assemblée législative pour la circonscription de Northumberland et y siège jusqu'en 1812.

Pendant son passage à la députation, Bédard fut le porte-parole du parti des Canadiens français au Parlement. De plus, en 1806, il fonde avec Jean-Thomas Taschereau et Joseph-Louis Borgia, députés eux aussi, le journal *Le Canadien*. En 1819, le gouverneur Craig ordonne la suppression du journal et emprisonne ses rédacteurs. Mais ils ne restèrent pas longtemps en geôle. Sir George Prevost devenu gouverneur fit amende honorable de l'emprisonnement illégal en le nommant juge. Il siège avec interruption sur le banc des juges à cause de son état de santé. Il

meurt à Trois-Rivières le 26 avril 1829. Il s'était marié en 1796 avec Jeanne-Louise-Luce-Françoise Frémiot de Chantal, fille de Lajus, médecin de Québec. Ils eurent quatre fils.

Bégin	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Louis-Nazaire Bégin naquit à Lévis, le 10 janvier 1840, entra à 17 ans au Séminaire de Québec, où il décrocha le premier prix du Prince de Galles, puis au Grand Séminaire en 1862. Il fut ordonné prêtre en Italie en 1866 alors qu'il complétait ses études théologiques à l'Université Grégorienne dont il obtint son doctorat en 1866.

Il fut nommé préfet des études au Petit Séminaire de Québec en 1868. Il fut membre fondateur en 1882 de la Société royale du Canada, société proposée par le marquis de Lorne.

Il fut évêque de Chicoutimi en 1888, puis coadjuteur de Québec en 1891; il succéda en 1898 au cardinal Taschereau comme évêque de Québec. Il reçut la pourpre cardinalice en mai 1914.

En 1908, avec le concours de monseigneur Paul-Eugène Roy, il avait fondé le journal *L'Action sociale catholique*.

Il publia différents ouvrages dont : *La primauté et l'infaillibilité des souverains pontifes, Éloge de saint Thomas, Chronologie de l'histoire du Canada*, etc.

Il est décédé le 18 juillet 1925.

Bellevue	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Date de dénomination : 1965
	Ancien(s) toponyme(s) :

Cette rue surplombe le fleuve Saint-Laurent en face des bouées donnant le chemin de la navigation vers le quai.

Benoît	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :
	Source : Ville de Hauterive

Benoît Trudel fut baptisé à Saint-Stanislas-de-Champlain, le 14 novembre 1902. Il était le fils d'Uldoric Trudel et d'Éloïse Cossette. Il s'est marié à Saint-Séverin, le 25 août 1926, à Justine Lafontaine, fille d'Irénée Lafontaine et d'Olivine Guimond. Avant d'être cultivateur à Saint-Stanislas, il alla faire les récoltes dans l'Ouest canadien. Comme il avait une santé fragile, il décida de s'établir à Saint-Stanislas. Mais il n'y reste pas longtemps; le goût de l'aventure l'amène à acquérir de la famille Amiot ([voir Louis-Amiot](#)) avec son frère Honorat, en 1945, une propriété à la rivière Amédée qui a pris le nom de « La Ferme ». Ce terrain, cadastré bloc F', avait été acquis par la compagnie Ontario Paper du gouvernement de la province en vue de fournir à la population de la nouvelle ville de Baie-Comeau les aliments de la culture de base. Il devint seul propriétaire de la ferme en 1946.

Il fut le premier maire de Hauterive, en fonction, de novembre 1950 à février 1959.

Il eut huit enfants, dont une fille : Jean-Marie, Fernand, Marcel, Pierrette, Gilbert, Jean-Guy, Genest, Martin. Il décède le 11 janvier 1987 à Baie-Comeau.

Bernache	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue de la	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

C'est un genre d'oie sauvage comprenant l'outarde ou bernache du Canada (*Branta canadensis*), et la bernache cravant (*B. bernicla*), plus petite, qui se distingue par les joues et le cou noirs, les flancs et le dos d'un brun gris, le ventre d'un blanc pur, sur le cou quelques raies blanches; elle couve à l'intérieur du cercle arctique, puis émigre vers les Carolines en suivant les côtes de l'Atlantique. Elle voyage en bandes et vole lentement, ce qui fait la joie des chasseurs.

Berneval	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue de, ruelle de	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Ce nom a été donné à une rue pour rappeler le souvenir de la place natale de Nicolas Godbout. En effet, ce navigateur était venu avec ses parents, vers 1640, s'établir en Nouvelle-France. Il épousa Marie-Marthe Bourgoin en 1662 et s'installa à Saint-Paul, aujourd'hui Saint-Laurent, île d'Orléans. Ses voyages l'ont amené à Godbout pour faire la traite des fourrures et il y a laissé son nom. Godbout était un sous-poste des Îlets-Jérémie.

Mais le lieu de naissance de ce pilote n'est pas facile à trouver sur la carte de la France. L'historien Réjean Beaudin, natif de Godbout et diplômé du collège de Hauterive en 1972, affirme que Nicolas Godbout est né en Normandie le 18 mai 1635. Mieux encore, dans les archives, on apprend qu'il est né à Berneval. Or, en Normandie, d'après le Commissariat du tourisme, il existe une station balnéaire du nom de Berneval-le-Grand-sur-Mer, et sur la carte, Berneval y est décrite comme étant située à 7 kilomètres à l'ouest de Dieppe et comme « station familiale à l'extrémité d'un vallon ombragé encadré par des falaises ».

Baie-Laval, endroit pittoresque à l'est de Forestville sur la route 138, serait une déformation du mot Berneval.

Bernier	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Joseph-Elzéar Bernier naquit à L'Islet le 1^{er} janvier 1852, de Thomas Bernier et de Céline Paradis. Il fit ses études à L'Islet et à Québec, mais les délaissa vite, car à douze ans il naviguait déjà en pleine mer. En 1870, il épousa Rose Caron de L'Islet. De 1893 à 1897, il est gouverneur de la prison de Québec. En 1897, il se met à explorer les mers du Nord. Il patrouille le détroit d'Hudson pour le compte du gouvernement du Canada. De 1908 à 1911, il fit deux voyages d'exploration pour le compte du Dominion.

Il mourut le 27 décembre 1934 à Lauzon. Le ministère de la Marine, Ottawa, a publié le récit de ses explorations.

Il commanda le *Guide et l'Otter* qui périrent sur la rive nord du Saint-Laurent.

Bienville	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue De	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

[\(Voir De Bienville\)](#)

Blanche	Quartier(s) : Trudel et N.-A.-LaBrie
boulevard	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Né le 30 avril à Josselin (diocèse de Vannes), de Louis-Marie-Antoine Blanche et de Marie-Caroline Hayard, Gustave-Marie Blanche va sous les drapeaux à 21 ans à cause de la guerre qui éclate en 1870. En 1873, il entre au noviciat des pères Eudistes et est ordonné prêtre le 16 mars 1878. Il vient en Nouvelle-Écosse en 1890 pour fonder une mission et le collège de Church Point. En 1899, il est rappelé en France, mais revient en 1902. En 1903, on le nomme à Chicoutimi préfet apostolique du golfe du Saint-Laurent, puis vicaire apostolique en 1905. Il est provincial des Eudistes avant sa nomination comme préfet.

Il va résider à Pointe-aux-Esquimaux* et en 1906, il s'installe à Sept-Îles. De passage à Paris le 27 juillet 1916, il meurt subitement au cours d'une séance de l'assemblée générale de sa congrégation. C'est monseigneur Patrice Chiasson qui lui succèdera, l'année suivante, comme vicaire apostolique.

* Pointe-aux-Esquimaux a été érigée en municipalité en 1875 et devient Havre-Saint-Pierre le 1^{er} mai 1924.

Blanche-Lamontagne	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Elle naquit aux Escoumins le 13 janvier 1889, d'Émile Lamontagne, gérant des opérations forestières de la Laurentide Co. Ltd, exploitant une scierie à cet endroit, et d'Amanda Lévesque.

Elle quitta son village à huit ans avec son père pour aller s'établir à Sainte-Anne-des-Monts. Plus tard, elle épousa l'avocat Joseph-Octave Beauregard à l'Île-Verte, soit le 15 juillet 1920.

Elle est reconnue comme poète et elle a chanté le terroir. Elle aurait sûrement été la poétesse de la Côte-Nord si elle y était demeurée plus longtemps.

Elle chanta les gloires et les beautés de la Gaspésie dans de nombreux recueils. Elle finit ses jours à Montréal en 1958.

Blondel	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Gustave Blondel, eudiste, est né à Gesne-le-Gaudelin, diocèse du Mans, France, le 2 juillet 1864. De septembre 1904 à juillet 1908, il exerce son ministère à Natashquan où il construit un grand presbytère dans le but d'y ouvrir un pensionnat pour jeunes filles. Monseigneur Blanche a dû éponger son déficit de construction.

Il a occupé plusieurs postes dans les provinces maritimes. Il est décédé le 1^{er} décembre 1921, à Bathurst, Nouveau-Brunswick.

Boisjoli	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Ce nom descriptif a été suggéré en 1961 par madame Odette Lapointe-Dubé, employée de la Ville, pour désigner une rue surplombant la partie basse de Hauterive.

Boisvert	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Joseph-Georges-Phillipe Boisvert, fils de Ferdinand Boisvert et Philomène Boucher, est né à Sainte-Croix de Lotbinière le 8 décembre 1887. Après ses études primaires à Sainte-Croix et ses études secondaires au Séminaire de Québec, il s'inscrit à la Faculté des arts dès 1908, puis entre à la nouvelle École forestière, fondée le 4 juin 1910, qui sera affiliée à l'Université Laval le

14 juin 1910. Membre du premier contingent des diplômés de la nouvelle faculté, il obtient son diplôme d'ingénieur forestier le 18 juin 1912.

Le 21 octobre 1913, à 26 ans, il prend comme épouse Antoinette Blondeau, fille majeure d'Antoine Blondeau et Philomène Saint-Laurent, en l'église Saint-Patrice de Rivière-du-Loup.

Il travaille d'abord à Chandler pour le compte de la nouvelle compagnie de pâtes et papiers St-Lawrence Paper Ltd, dénommée plus tard The St-Laurence Pulp & Timber Corporation. Très apprécié, il devient vite surintendant forestier de la compagnie et est mis en nomination, le 12 janvier 1921, pour occuper le poste de maire. Comme il n'est pas propriétaire, la compagnie lui accorde même un statut spécial pour le rendre éligible et, le 17 janvier 1921, il devient maire de Chandler. Il est réélu deux ans plus tard, soit le 15 janvier 1923.

Il démissionne le 20 février 1923, car son confrère de promotion, l'entrepreneur forestier J.A. Rouleau, lui a trouvé un emploi à Shelter Bay pour la compagnie Ontario Paper. Sur place, il fut d'abord affecté aux inventaires forestiers ainsi qu'à ceux de Franquelin, puis en 1923, de Manicouagan. En 1924, il devient surintendant du bois et à l'automne 1925, gérant du secteur Côte-Nord en remplacement d'Arthur-A. Schmon nommé à Montréal pour superviser l'ensemble des opérations canadiennes de l'entreprise.

En 1936, M. Boisvert est appelé à prendre en charge les opérations forestières et la planification du développement de la nouvelle ville de Baie-Comeau, en parallèle avec la construction de l'usine hydroélectrique et du « moulin » de la baie des Anglais. Il s'implique directement dans la planification urbaine de la future ville et défend énergiquement le statut démocratique de la nouvelle communauté avec une charte « ouverte » malgré les craintes du colonel McCormick.

À la fin 1936, il est terrassé par une péritonite : un bateau l'amène à Rimouski où il est dirigé vers l'hôpital familial de Westmont près de sa famille qui habitait au 584, Côte Saint-Antoine à Outremont.

Il décède dans la nuit du 29 au 30 juin 1936 à l'âge de 49 ans et laisse dans le deuil sa femme et ses quatre enfants : Marie-Andrée, née le 10 novembre 1917, Vincent-Paul, le 12 août 1919, Marie-Paule, le 3 août 1921 et Jacques.

M. Schmon lui concède avec raison le titre de « Père de Baie-Comeau ». L'hôpital local est baptisé à son nom en 1938 puis, lors de sa désaffectation en 1965, la Ville décide de perpétuer sa mémoire avec une nouvelle rue du quartier Saint-Nom-de-Marie.

Bon-Désir	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue de	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

À trois milles à l'est de Bergeronnes, il y a une agglomération appelée Bon-Désir ou en Montagnais Pipouani qui signifie : « là où il y a de l'eau l'hiver » ou « eau d'hiver ». Ce lieu est favorable à la chasse au loup-marin. On rapporte que les Basques, avant Jacques Cartier, y faisaient la chasse. D'ailleurs, on retrouve près de l'anse à la Cave, les restes des fourneaux qui servaient à extraire de l'huile. Et c'est non seulement le loup-marin qu'on y chasse, mais la baleine et le gibard aussi.

On voit dans l'ouvrage de l'abbé Victor Tremblay, Bon Désir, que cet endroit est visité par les Blancs en 1005 lors de l'expédition de Karlsefu parti à la recherche du Vinland. Puis, les Basques en font leur pied-à-terre jusqu'en 1614. En 1603, Champlain reconnaît cet endroit qu'il situe « un peu plus haut que le port de Lesquemin ».

C'est en 1721 qu'une mission s'établit à cet endroit, conduite par le père Pierre Laure; il le décrit comme suit : « Ce fut à huit lieues au-dessous de Tadoussac vers l'Eskoumin que nous hivernâmes. L'endroit se nomme Notre-Dame-du-Bon-Désir ». On parle de 120 adultes. Les registres rapportent un baptême le 25 décembre 1721. Il s'agit d'un Indien, Noël-Philippe, fils de Ousagach et de Matchi-Ragan; le parrain est Philippe et la marraine est Kakoukoustout. Une chapelle est construite durant l'hiver de 1722-1723 par le père Laure. Il semble que c'est de là qu'il rayonne vers les Îlets-Jérémie, Chicoutimi et Tadoussac, faisant là sa capitale religieuse.

Mais, elle ne conserva pas son titre longtemps. En effet, le père Laure occupait les chasseurs à la prière nuit et jour à tel point qu'ils n'avaient plus le temps de chasser. La récolte d'huile devint faible et les fabricants se plaignaient du père Laure. Aussi, il hiverna pour la dernière fois à Bon-Désir en 1725, il était devenu le sujet d'intrigues pour lesquelles il ne voulait pas être victime.

Le départ du père Laure est un désastre pour Bon-Désir. En effet, les chasseurs perdent le goût de chasser et l'endroit dépérit. En 1721, 1722, 1723, on avait produit respectivement 48, 66, 100 barriques (1 barrique + 60 gallons). Il faut en moyenne cinq loups-marins pour remplir une barrique.

On constate une certaine renaissance en 1747 alors qu'il y a un baptême par le père Coquart qui commence la construction d'une chapelle à Tadoussac, faisant de cet endroit le nouveau centre de sa mission. La dernière trace à Bon-Désir du père Coquart est un baptême le 2 août 1749.

C'est la disparition de la mission, mais non de la population à cet endroit. En effet, on sait que la chasse y est active, mais peut-être pas aussi abondante qu'au temps des Basques.

En 1847, on y tue 136 loups-marins. C'est le début de la colonisation : c'est en 1846 que les premiers colons commencent à y ouvrir des terres. Avant 1852, cette colonie dépend des Escoumins; après, elle est rattachée à la mission des Bergeronnes.

La colonisation est ralentie par les éboulis ou glissements de terrain. Le premier se produit vers le 10 août 1864, mais semble avoir été de moindre importance : une maison aurait été touchée. Le deuxième glissement se produit le 11 avril 1896 et s'étend sur une distance de deux milles sur vingt arpents de profondeur et emporte dans le fleuve, plus de 500 acres cultivées; une dizaine de maisons sont démolies (celles d'Augustin Bouchard et l'école sont réduites en miettes).

Ici, il faut faire le rapprochement du fleuve en eau profonde à Bon-Désir avec le poste de pilotage des océaniques qui doivent se soumettre au prêt de leur navire à un pilote pour remonter le fleuve Saint-Laurent. Aujourd'hui, c'est 12 000 pilotes de navire qui doivent annuellement poser ce geste. Le site de Bon-Désir est devenu une aire touristique très attrayante le long de la route 138.

Bossé	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :
	Source : Société historique de la Côte-Nord

Né à Sainte-Anne-de-la-Pocatière le 6 septembre 1838, de Maurice Bossé, instituteur, et de Marie-Marguerite Ouellet, François-Xavier fait ses études au collège de Sainte-Anne. Ordonné prêtre dans son village le 4 octobre 1863, il est nommé vicaire à Sainte-Croix, puis en 1864, missionnaire à Cascapédia, Baie-des-Chaleurs. En 1882, il devint préfet apostolique du golfe du Saint-Laurent avec résidence à Pointe-aux-Esquimaux. En 1883, il est nommé camérier secret surnuméraire de S.S. Léon XIII. Il réside à Pointe-aux-Esquimaux (Havre-Saint-Pierre) du 19 octobre 1882 au 30 septembre 1892. En cette année, il devient curé de Saint-Charles-de-Caplan; en 1899, curé de Sainte-Adélaïde-de-Pabos; et en 1911, curé de Val-Brillant où il décède subitement le 28 juillet 1912 à l'âge de 73 ans et 11 mois.

Son objectif avait été un petit séminaire pour la formation des prêtres, mais il s'était ravisé pour un couvent qu'il considérait de première urgence à Pointe-aux-Esquimaux.

Boucher	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

L'abbé François Boucher est né à Saint-François-de-Beauce, le 12 mars 1803, de Pierre Boucher et de Catherine Perras. Il fit ses études classiques à Nicolet et à Québec. Il se donna au diocèse de Saint-Boniface de monseigneur Provencher où il fit ses études théologiques et fut ordonné le 16 août 1829. Missionnaire au Manitoba de 1829 à 1831, curé de Saint-François-Xavier-de-Manitoba de 1831 à 1833, il revient au Québec comme curé de l'Ange-Gardien-de-Montmorency de 1833 à 1844, mais avec responsabilité de donner des missions annuelles en été aux autochtones du Labrador, de Tadoussac et du Lac-Saint-Jean, ce qu'il fit de 1834 à 1845. À l'Ange-Gardien, il a construit un presbytère en 1843 et des écoles de village et de campagne. Puis, fut curé de la Jeune-Lorette de 1844 à 1880. Il est décédé à son presbytère de la Jeune-Lorette le 4 décembre 1880.

Bouchette	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Joseph Bouchette naquit le 14 mai 1774 à Québec, du capitaine Jean-Baptiste Bouchette et d'Angéline Duhamel. À seize ans, il devint fonctionnaire sous les ordres de son oncle le major Samuel J. Holland, alors arpenteur pour la province du Québec. En 1791, il laisse cette fonction pour entrer dans la marine. En 1796, il passe à l'armée et obtient le grade de lieutenant-colonel. En 1804, il est nommé arpenteur général du Canada. Il mourut en 1841.

Au cours de ses fonctions, il se documenta et publia à Londres en 1815 *la description topographique de la Province du Bas-Canada* et en 1831 *British Dominions in North America*.

Bourget	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Ignace Bourget naît le 30 octobre 1797 à Saint-Joseph-de-Lévis, le onzième d'une famille de treize. Il entreprend son cours classique au Séminaire de Québec, puis prend la soutane à l'âge de 18 ans en faisant ses études théologiques au Séminaire de Nicolet. En 1821, il est nommé

secrétaire de monseigneur Lartigue, auxiliaire de Québec, mais avec résidence à Montréal. Il est ordonné prêtre en 1822. En 1836, monseigneur Lartigue devint évêque en titre de Montréal et nomma vicaire général l'abbé Bourget, qui devient en 1837 coadjuteur. En 1840, après le décès de monseigneur Lartigue, il fut nommé évêque de Montréal, tâche qu'il accomplit durant 36 ans. Il se démit de ses fonctions en mai 1876 et mourut à Sault-au-Récollet le 8 juin 1885.

Il a publié environ mille mandements et lettres pastorales pendant son épiscopat. Il a écrit *Le cérémonial des évêques*.

Boyer	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Joshep Benjamin Anatole Boyer est né à Saint-Louis-de-Gonzague, circonscription de Beauharnois, le 19 novembre 1865. Il était le fils d'Ignace Boyer, cultivateur, et de Rose Bourbonnais. Il fit ses études au Petit Séminaire de Montréal et entra chez les Oblats, à Lachine en 1890. En 1892, il prononce ses vœux à Ottawa et est ordonné par monseigneur Duhamel le 19 mai 1894. Dès 1895, il est missionnaire chez les Montagnais; il réside à Betsiamites de 1905 à 1907. C'est lui, qui en juin 1911, vint à Mingan avec le père Pétel, eudiste, pour lui livrer la desserte de la mission montagnaise. Puis, il fut vicaire à Ville-Marie en 1911; Notre-Dame-de-Hull de 1912 à 1913; à Pointe-Bleue de 1913 à 1930; en repos de 1930 à 1931; au scolasticat de Richelieu de 1931 à 1932 et à Cap-de-la-Madeleine en 1932.

Braud	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Alexandre (Gabriel) Braud est né le 16 décembre 1872 à Saint-Nicolas, Redon, France. Eudiste, il a œuvré au Québec et dans les Maritimes. Il a passé une partie de sa vie à l'île d'Anticosti, soit de 1909 à 1912 et de 1922 à 1927. Il est décédé à Québec le 22 juin 1939.

Bretagne	Quartier(s) : Trudel et N.-A.-LaBrie
rue de	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Région administrative de la France regroupant les départements des Côtes-du-Nord, du Finistère, d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan, d'une superficie de 27 184 km² ou 70 406 milles carrés, 2 600 000 habitants, avec chef-lieu à Rennes, la Bretagne est une péninsule de l'ouest de la France bornée au sud-ouest par l'Atlantique, au nord par la Manche, à l'est et au sud-est par la Normandie, le Maine et l'Anjou.

Beaucoup d'Eudistes viennent de cette région, comme on l'a vu.

Brézel	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Augustin Brézel est né le 3 novembre 1868 à Fougères, Ille-et-Vilaine, diocèse de Rennes, France. À 13 ans, il est admis au juvénat Saint-Louis à Plancoët (Côtes-du-Nord) et termine son collégial à Saint-Sauveur-de-Redon près de Saint-Martin-de-Rennes. Puis, en 1888, il entre au noviciat de Kerlois et après, à celui de La-Roche-du-Rhiel où il est ordonné prêtre le 18 juin 1893. Il opte pour le Canada et fait partie du premier contingent d'Eudistes qui arrivent au mois de septembre 1903 à Saint-Eugène-de-Manicouagan (Vieux-Poste). Il exerce son ministère à cet endroit et dans les autres postes environnants. Il était doué pour la peinture. C'est lui qui décora l'intérieur de la chapelle de Saint-Eugène. Il acheva la construction de l'église et du presbytère de Saint-Eugène et releva l'église et l'école de Bersimis.

On le voit avec le père LeStrat en 1907, mais en 1909 il est seul à Manicouagan puisque la scierie a pratiquement cessé ses activités.

Il périt à Bersimis le 7 décembre 1911, alors qu'il sombra à travers la glace sur la rivière du même nom. On retrouva son corps le 9 mai 1912 à Cap-au-Renard et il fut inhumé à Pointe-au-Père.

Brochard	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Né en 1869, Pierre Brochard, eudiste breton, arrive au Canada en 1903. Après que les religieux furent bannis de la France par le ministère Combes. On signale sa présence à Moisie et à Sept-Îles en 1903. Le 16 mai 1905, à Pointe-aux-Esquimaux, il réorganise la confrérie des enfants de Marie et remplace, à la fin d'août, le père Pottier à cet endroit. Le 27 septembre 1911, il s'embarque sur l'Aranmore pour la France; le climat de la côte est contraire à sa santé. Il est remplacé par le père Robin. On apprend à Pointe-aux-Esquimaux, le 29 juin 1912, le décès du père Brochard, le même jour où les Filles de Jésus quittent définitivement Pointe-aux-Esquimaux et la Côte-Nord.

Brûlé	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue et ruelle	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :
	Date de dénomination : 1957

Étienne Brûlé naquit vers 1591 à Champigny, près de Paris, et traversa avec Champlain lors de son voyage en 1608 pour échoir à Québec où il passa deux hivers à l'Habitation. En 1610, il s'en alla avec un groupe d'Algonquins vers les « pays d'en haut ». En 1615, étant donné ses capacités de converser avec les Montagnais, les Algonquins et les Hurons, Champlain lui demande de venir le rejoindre pour le rencontrer au lac Simcoe, avec 500 guerriers andastes, un peuple de langue huronne-iroquoise occupant le territoire comprenant aujourd'hui le New Jersey, le Maryland et la Pennsylvanie; en effet, Champlain ayant déclaré la guerre aux Iroquois, voulait se mesurer à eux. Brûlé partit le 8 septembre 1615. Champlain arriva au site actuel de Syracuse le 10 octobre, en fit le siège et attendit en vain jusqu'au 16 octobre : Brûlé arriva trop tard.

En 1616, il est capturé par les Iroquois et torturé. Il peut cependant éviter la mort en s'échappant. Il vécut par la suite avec les Autochtones soit dans le bas du fleuve, soit dans les « pays d'en haut », faisant quelques apparitions à Québec en 1618 et en 1623.

En 1629, il se met au service des frères Kirke qui avaient pour mission de s'emparer de Québec, alors que la France et l'Angleterre étaient en guerre; Brûlé n'était pas seul à trahir son pays : Le Baillif, Reye et Marsolet ont fait de même. Quatre ans plus tard, en 1633, il fut mis à mort par les Hurons qui le haïssaient à ce point.

Cabot	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Giovanni Cabotto naquit vers 1461 à Gênes, Italie, mais passa toute son enfance à Venise et fut naturalisé citoyen de cette ville en 1476, après quinze ans de séjour. En 1484, il s'établit à Londres et discuta de ses projets avec les marchands de Bristol, ville de 400 000 habitants située dans le sud-ouest de l'Angleterre.

Le voyage de Christophe Colomb en 1493 qui lui aurait fait atteindre les Indes avait suscité de l'émulation chez le roi Henri VII. Le 2 mai 1497, Jean Cabot quittait Bristol, pour se diriger vers l'ouest. Après 52 jours de navigation, le 24 juin 1497 il atteignit une terre qu'on croit être soit le Cap-Breton, soit Terre-Neuve, ce qui lui rapporta un présent de 10 livres et une pension de 20 livres, les deux versés par le roi d'Angleterre.

Il fit un autre voyage en 1498 vers le Groënland, le détroit d'Hudson, le Labrador, la Nouvelle-Écosse et la Nouvelle-Angleterre. Ce voyage aurait été décevant : on n'entendit plus parler de lui; il mourut en 1499.

Cadillac	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Antoine Laumets naquit le 5 mars 1658 dans le village de Laumets dans le Midi-Pyrénées, de Jean Laumets et de Jeanne Péchagut. Il était issu d'une lignée de marchands et de consuls. Son père était juge à Saint-Nicolas-de-la-Grave et à Caumont près de Laumets.

De son enfance à son immigration vers l'Amérique, les connaissances que l'on possède à son sujet sont douteuses. Son père aurait été convaincu de faux. Lui, il aurait fait partie du régiment de Dampierre-Lorraine.

Laumets serait arrivé en Amérique en 1683 et le gouverneur de l'Acadie, Menneval, dit en 1689 que Laumets a quitté la France « pour je ne sais quels crimes ».

Il se marie à Québec le 25 juin 1687 à Marie-Thérèse Guyon et pour la circonstance il devient « Antoine Lamothe, Escuyer, sieur de Cadillac, âgé de 26 ans (il en avait 29), fils de Jean et de Dame Jeanne de Malenfant ».

Il s'établit à Port-Royal et se joignit à Soulègre et Desgoutins contre les missionnaires et Menneval, le gouverneur.

Entré dans les bonnes grâces de Frontenac, il obtint une lieutenance en 1691, puis fut promu capitaine de vaisseau le 15 avril 1694 et commandant de Michillimakinac ou fort de Buade, le 16 septembre 1694. Cupide, antimissionnaire, poursuivi par l'intendant Champigny, il est dépêché en France par le gouverneur qui le protège. En 1701, il revient et fonde Détroit, qui s'appela d'abord PontChartrain du nom du ministre de la Marine.

Il continue ses tracasseries contre les Jésuites, au point qu'il faut qu'il disparaisse. Il est donc promu en 1712, gouverneur de la Louisiane en remplacement de De Bienville qu'il a su évincer, car la Louisiane a été concédée à la compagnie du financier Crozat. Mais il est révoqué le 9 mars 1717 et remplacé par M. de l'Espinay. Il retourne en France où il est incarcéré à la Bastille. Il en sort en février 1718. Le 9 septembre 1723, il est nommé gouverneur de Castelsarrasin, où il meurt le 15 octobre 1730. Il eut trois enfants : Joseph, François et Marie-Thérèse.

Carleton	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Guy Carleton est né à Strabane, Irlande, le 3 septembre 1724, troisième fils de Christophe et de Catherine Ball. Le 21 mai 1742, il reçut un brevet d'enseigne dans le régiment de lord Rothe. En 1757, il est lieutenant-colonel et commande le 72^e régiment. En 1759, Carleton est affecté à l'état-major de Wolfe. Il fut blessé à la bataille des Plaines d'Abraham. Il est à nouveau blessé contre Port-Andro et une troisième fois au siège de La Havane. En 1762, sous les ordres d'Albermarle, il est nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et gouverneur le 12 avril 1768, en remplacement de Murray.

En 1767, Shelburne, au nom du gouvernement britannique, veut avoir ses suggestions sur l'amélioration du gouvernement de la colonie, française à l'origine, mais passée aux mains de l'Angleterre. En 1769, le gouverneur Carleton suggère de « maintenir les lois d'Angleterre en matière criminelle et de remettre en vigueur toutes les lois françaises en usage avant la conquête ». Cette attitude lui coûta son poste : il fut rappelé en Angleterre en août 1770 pour un congé de six mois qui dura quatre ans. Ayant été remplacé pendant son absence par H.T. Cramahé, officier d'origine suisse, gouverneur de Trois-Rivières, il est de retour à Québec le 18 septembre 1774.

L'Acte de Québec qui avait été l'œuvre de Carleton et adopté en 1774 ne fut pas prisé par les colonies américaines. Le conflit atteignit le Canada en mai 1775. Toutefois, même si Carleton tenta de former des troupes à Montréal pour contrer le mouvement d'intrusion américaine, les Canadiens n'étaient pas enthousiastes à défendre la Grande-Bretagne. Carleton dut rebrousser chemin vers Québec devant les troupes de Montgomery et d'Arnold. Au début de décembre 1775, ceux-ci assiégèrent Québec. Carleton la défend du mieux qu'il peut avec 1967 hommes, dont 710 miliciens canadiens-français. Montgomery y meurt, Arnold est blessé et l'armée est en déroute.

Même s'il eut des démêlés avec ses supérieurs, il fut nommé chevalier de l'ordre du Bain, en 1776, puis lieutenant général en 1777. Il retourne en Angleterre le 30 juin 1778. Le 4 avril 1782, il est nommé général et commandant en chef de toutes les forces de Sa Majesté dans les colonies de l'océan Atlantique. Il entra à New York prendre le commandement le 9 mai 1782, mais dut se raviser lorsqu'il apprit que le traité de Paris, qui venait d'être signé, reconnaissant l'indépendance complète des États-Unis.

En 1786, il redevint gouverneur général du Canada et fut créé baron de Dorchester.

L'application des lois ne se faisait pas comme prévu, même par les juges : on réclamait une assemblée législative. Le 10 juin 1791, l'Acte constitutionnel est sanctionné pour entrer en vigueur le 26 décembre 1791. Carleton, alors à Londres, revient à Québec le 23 septembre 1793. Devenu lord Dorchester, il ne s'entend pas avec John Graves Simcoe, premier lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, pourtant sous ses ordres, à 72 ans, il s'embarque pour Londres le 12 juillet 1796 et démissionne. Il meurt à Stubbings le 10 novembre 1808.

Carleton aimait séjourner l'été dans la petite municipalité gaspésienne de Tracadie, sur la baie des Chaleurs, appelée aujourd'hui Carleton.

Cartier	Quartier(s) : Sainte-Amélie et Saint-Georges
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jacques Cartier est né en 1491, à Saint-Malo en Bretagne. Selon sa version dans ses récits de voyage, il était le fils aîné de Jamet Cartier et Josseline Jansart. À 27 ans, en 1518, il prend le titre de marchand. En 1520, à 29 ans, il épouse Catherine des Granches, fille de Jacques-Honoré, connétable de Saint-Malo (commandant suprême de l'armée).

De 1523 à 1534, il apparaît de toute évidence qu'il navigue avec le Florentin Verrazzano soit en 1523 vers la Chine, en 1528 au Brésil. Ce ne serait qu'en 1534 qu'il voyage seul, avec mission donnée par le roi et l'amiral Chabot de « voyager, découvrir et conquérir en Neuve-France, ainsi que de trouver un passage au Cathay ». Il part le 20 avril 1534 et 10 jours après il est à Bonavista, Terre-Neuve. Il plante une croix à Saint-Servan (Lobster Bay), Labrador, et une deuxième, le 18 juillet, à Gaspé avec inscription *Vive le Roy de France*. De Blanc-Sablon, il retourne en France, pour arriver à Saint-Malo le 5 septembre 1534, ayant emmené avec lui deux Indiens, Taïnoagny et Domagaya.

Dès l'automne 1534, on prépare son deuxième voyage. Sa commission est datée du 30 octobre, mais il ne part que le 19 mai 1535, après avoir communie à la cathédrale de Saint-Malo le 16 mai 1535, jour de Pentecôte; il commanda trois bateaux confiés par Chabot et portant les noms de *Grande Hermyne*, *Petite Hermyne*, *Hémerillon*. Le 26 juillet, il est à Blanc-Sablon encore une fois. Il remonte le fleuve et jette l'ancre le 7 septembre aux alentours de l'île d'Orléans. Il va à Stadaconé puis, le 19 septembre, se dirige à la voile sur l'*Hémerillon* vers Hochelaga qu'il atteint le 2 octobre. Il revient à son mouillage à l'embouchure de la rivière Saint-Charles le 11 octobre. Pendant son voyage à Hochelaga, ses marins ont construit un fort sur le Lairet où ils passeront tout l'hiver. Le scorbut les atteint : vingt-cinq en meurent. Les Autochtones trouvent un remède magique : décoction de feuilles et d'écorce d'épinette blanche.

Son équipage n'étant plus assez nombreux pour ramener les trois bateaux, il laisse la *Petite Hermyne* et part avec la *Grande Hermyne* et l'*Hémerillon* vers le 6 mai 1536, ramenant avec lui les deux Indiens du premier voyage et ajoutant Donnacaon et une petite Indienne, pour atteindre Saint-Malo le 16 juillet.

Il devait explorer le royaume du Saguenay; il ne l'avait pas fait. Il fallait retourner. Le roi François 1^{er} est satisfait : il lui donne la *Grande Hermyne* le 10 mai 1537, l'*Hémerillon* en 1540. Le 17 octobre 1540, une commission est émise en sa faveur, mission « de capitaine et de pilote général des navires que le Roy envoie au Saguenay ». Toutefois, le 15 janvier 1541, le roi donna à François de la Rocque, sieur de Roberval, une commission de « lieutenant général, chef, directeur et capitaine de ladite entreprise ». Cartier devait commander les navires, mais Roberval était le grand maître. Cartier partit le premier, le 23 mai 1541 avec cinq navires : l'*Hermine*, l'*Hémerillon*, le *Georges*, le *Saint-Brieuc* et un autre voilier, 400 hommes et des vivres pour deux ans. Le 23 août, la flotte arrivait à l'embouchure de la rivière Saint-Charles. On remonta jusqu'à Cap-Rouge que l'on appela Charlesbourg-Royal, où l'on construisit un fort et l'on cultiva. Roberval ne se montra pas, mais Cartier passa l'hiver à cet endroit.

Le printemps 1542, il découvrit non loin du camp ce qu'il croyait être de l'or et des diamants. Il en recueillit une bonne quantité de chacun et partit vers la France montrer ses trouvailles au roi, avide de trésors.

En passant par Terre-Neuve, il rencontre Roberval qui le somme de revenir lui montrer l'endroit de la découverte. Cartier fait fi des ordres et continue sa route vers la France. En arrivant, il eut la surprise, après avoir fait analyser son minerai, d'apprendre qu'il s'agissait de pyrite de fer pour l'or, et de mica pour le diamant. Ce qui a fait dire avec ironie : *Faux comme diamants du Canada*.

Il ne fit qu'un seul autre voyage, en 1543, avec Paul d'Aussilhon, pour revenir chercher Roberval et ses compagnons. Il se retira à Saint-Malo dans son petit manoir de Limoilou, et périt de l'épidémie de peste le 15 décembre 1557, ignoré des siens après avoir donné un empire à son pays.

Cavanagh	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
ruelle	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Il s'agit d'une ruelle située entre la rue De Puyjalou et le boulevard Jolliet, la rue Jalbert et le boulevard Blanche, laquelle a été désignée en l'honneur de Albert Cavanagh qui fut un des pionniers de l'ex-ville de Hauterive. La ruelle est située près de son ancienne résidence sur le lot 381.

Cèdres	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue des	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Le cèdre (*Thuja occidentalis*) est un conifère à feuilles écailleuses et rameaux aplatis; son bois, d'odeur agréable, est léger (21 lb/pi³) et sert à la fabrication de crayons. Il est beaucoup utilisé dans le boilage de puits et comme piquet de clôture, au début de la colonie et encore aujourd'hui, à cause de sa résistance à la pourriture.

Champlain	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Samuel de Champlain naquit en 1570 à Brouage, en Saintonge, France, d'Antoine et de Marguerite le Roy. Il entra dans l'armée au service du maréchal d'Aumont. Démobilisé, il navigua avec son oncle le capitaine Provençal. Comme les Anglais s'apprêtaient à attaquer Porto-Rico, le roi arrima vingt navires, dont le *Saint-Julien*, propriété de son oncle, et Champlain le commanda à la demande du général Soubriago. Il revint en France en mars 1601 pour être gratifié d'une pension et du titre de géographe royal.

Il part en expédition vers le Canada et arrive à Tadoussac en juin 1603. Il baptisa la chute Montmorency, alla jusqu'à Montréal, revint, fit escale à Tadoussac et retourna en France où il arriva le 16 août 1603.

Il repart avec De Monts le 19 mai 1604 et aborde l'île de Sainte-Croix à l'embouchure de la rivière du même nom (ou « des Etchemins ») pour y passer quelque temps. L'hiver, il perdit 35 hommes sur 79 à cause du scorbut.

L'été suivant, il voulut aller jusqu'en Floride, s'arrêta à la rivière Saint-Jean, puis décida de passer l'hiver à Port-Royal. En mars 1606, il se mit à explorer et ne rentra à Port-Royal qu'à l'automne. C'est au cours de cet hiver qu'il fonda l'ordre du Bon Temps. Il partit le 2 septembre 1607 pour Havre-de-Grâce, en France, et y arriva au début d'octobre. Il revint au Canada pour fonder un établissement à Québec : embarqué le 13 avril 1608 sur le *Don-de-Dieu*, il fit escale à Tadoussac et débarqua à Québec le 3 juillet 1608. Il construisit l'*Habitation* et y passa l'hiver. Le but de ce voyage était d'avoir une mainmise sur tout le continent nord-américain. Il quitte Québec le 1^{er} septembre 1609 pour rendre compte de ses quinze mois en Nouvelle-France.

Après un autre voyage au Québec du 30 avril au 27 septembre 1610, il épouse, le 30 décembre 1610, Hélène Boullé, fille de Nicholas, secrétaire de la chambre du Roy, qui a douze ans (lui en a quarante). Elle demeure chez ses parents jusqu'en 1612.

De 1611 à 1613, il fit deux voyages à Québec. En 1615, il y revient pour y passer l'hiver avec les pères récollets Jamet, Dolbeau, Le Caron et le frère Pacifique Duplessis.

Il revient avec son épouse, arrête à Tadoussac le 7 juillet 1619 et passe quatre ans à Québec. Il retourne en France en 1624, pour revenir à Québec le 5 juillet 1626 avec les quasi-pouvoirs d'un gouverneur. Mais les frères Kirke, lors de la guerre entre la France et l'Angleterre, viennent occuper Québec le 20 juillet 1629, Champlain doit céder, n'ayant plus de minutions ni de vivres;

les navires envoyés vers Québec par les Cent-Associés avaient été interceptés par Kirke. Champlain est mis en captivité en Angleterre.

Une fois délivré, il revint à Québec en mai 1633 pour reconstruire la ville après trois ans d'occupation étrangère.

Il tomba malade au début d'octobre 1635 et mourut le 25 décembre assisté par le père Charles Lalemant qui l'a nommé *Père de la Nouvelle-France*. Champlain n'eut pas d'enfant.

Chapais	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) : Lebel

Jean-Amable-Thomas Chapais naquit le 23 mars 1858 à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie de Kamouraska. Il fit ses études secondaires au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et ses études en droit à l'Université Laval d'où il sortit licencié et lauréat du second prix Tessier en 1879. Il est admis au Barreau la même année.

De 1879 à 1884, il devient secrétaire particulier de Théodore Robitaille, lieutenant-gouverneur de la province de Québec. En 1884, il épousa Hectorine Langevin, fille aînée de sir Hector-L. Langevin, alors ministre fédéral des Travaux publics. Cette même année, il devenait rédacteur en chef du *Courrier du Canada*, journal publié par son beau-père et le collaborateur J.-C. Taché. Il y remplace son beau-père, et ce, jusqu'à la disparition du journal en 1901. ([Voir Langevin](#))

En politique, il se présenta pour la première et unique fois dans son comté de Kamouraska, pour être défait par H.G. Caroll qui devait devenir lieutenant-gouverneur de la province de Québec. En 1892, il est nommé au Conseil législatif, puis ministre sans portefeuille dans le cabinet de Taillon, leader du gouvernement au Conseil, président du Conseil et ministre de la Colonisation et des Mines. L'année 1897, les libéraux élus mettaient fin à son stage au pouvoir.

En 1917, Borden, premier ministre du Canada, peu avant l'adoption de la Loi de conscription, lui offre un siège au Sénat. Chapais refuse le poste parce qu'il était en désaccord avec cette loi. Il y entra cependant le 31 décembre 1917, après la passation de la loi, et siégea à son tour dans ce corps législatif où son père était resté trente-cinq (35) ans. Il était le seul Canadien à l'époque qui siégeait à la fois à la Législature provinciale et au Sénat.

En 1936, sir Thomas Chapais retrouva le plaisir du pouvoir. En effet, il est nommé ministre sans portefeuille dans le cabinet de Duplessis, poste qu'il retrouvera à la reprise du pouvoir par

Duplessis en 1944. En septembre 1938, il devint premier ministre intérimaire pendant les vacances de Duplessis.

Le 9 mai 1946, lors de son dernier discours au Sénat, il s'opposa au prêt du Canada à la Grande-Bretagne. Peu de temps après, il prit la route de Saint-Denis où il mourut le 15 juillet 1946.

Il reçut plusieurs honneurs ou décorations. En 1925, il était nommé *Knight Bachelor* par le roi, pour lequel honneur il fut critiqué parce qu'il l'accepta. Il a été chevalier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, président de la Société royale du Canada, de la Société historique du Canada, de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Ses principales œuvres sont : *Discours et conférences* (3 séries, 1897, 1913, 1935), *Cours d'histoire du Canada 1760-1867* (8 volumes, 1919-1934).

Chapleau	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Joseph-Adolphe Chapleau, fils de Pierre Chapleau, naquit à Sainte-Thérèse-de-Blainville le 9 novembre 1840 et fit ses études au collège Masson et au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Après avoir étudié le droit, il fut reçu au Barreau en 1861. En 1867, il se présenta candidat conservateur dans sa circonscription natale malgré son chef Georges-Étienne Cartier, et fut élu. Il devint procureur général sous Ouimet en 1873-1874, trésorier provincial sous Boucherville en 1876-1878, premier ministre de 1879 à 1882. En cette année 1882, il devint secrétaire d'État du Canada dans le gouvernement Macdonald. De janvier à décembre 1892, il est ministre des Douanes dans le gouvernement Abbott. Il fut nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec, le 7 décembre 1892, fonction qu'il occupa six ans; il mourut le 13 juin 1898.

En 1874, il avait épousé Marie-Louise King, fille du lieutenant-colonel Charles King. En 1874, il devint très populaire alors qu'il défendit à Winnipeg Ambroise Lépine, compagnon de Louis Riel.

Il écrivit deux études : la première sur Léon XIII, homme d'État; la deuxième sur la question des chemins de fer.

Charles-Guay	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

([Voir Guay](#))

Charles-Normand	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Né à Ste-Félicité, comté de Matane, le 21 novembre 1885, Charles Normand se marie à Aurore Hamilton le 15 avril 1907 dans son village natal.

Comme plusieurs Québécois en cette fin du 19^e siècle, le couple émigre aux États-Unis où lui travaille dans une manufacture de boîte de bois, alors qu'Aurore travaille dans le textile. Le couple vit des moments malheureux avec le décès de leurs trois premiers enfants en bas âge. Toutefois, la relève est assurée, car treize autres enfants sont issus de ce mariage entre 1912 à 1933, tous nés sur la terre achetée par Charles après son retour du pays de l'oncle Sam en 1910.

En même temps qu'il cultive la terre, Charles travaille pour les compagnies forestières de la rive sud, ce qui l'amène à Baie-Comeau en 1936 avec les trois plus vieux de ses fils : la compagnie Price-Brothers de Matane avait signé avec Quebec North Shore Paper Co. un contrat pour déboiser l'emplacement du futur moulin à papier de la compagnie de Baie-Comeau.

Charles et ses fils ont établi leur campement sur un terrain situé aujourd'hui près de l'intersection des routes 138 et 389, en face des bureaux actuels d'Hydro-Québec.

Ce contrat achevé, Charles entreprend une carrière d'entrepreneur forestier pour la compagnie Quebec North Shore Paper Co. qui devait durer onze ans, puisqu'il se retire en 1947. Ses fils prennent la relève.

Charles Normand est décédé le 25 septembre 1972 à l'âge respectable de 87 ans, laissant derrière lui son épouse (qui vécut presque 100 ans) et de nombreux descendants, dont plusieurs demeurent à Baie-Comeau.

Chénier	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue et ruelle	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jean-Olivier Chénier naquit à Longueuil en 1806. Il fait ses études à Montréal, son stage en médecine chez le docteur Kimber et est admis à la pratique à l'âge de 22 ans en 1828. Il pratiqua à Saint-Benoît, puis à Saint-Eustache.

Il prit la tête du mouvement de soulèvement des patriotes avec Girouard, Dumouchelle, les Masson et le curé Chartier, et tous défièrent les soldats de Colborne à Saint-Eustache en décembre 1837. Après s'être barricadé dans l'église, il dut en sortir quand le feu y fut mis : il fut frappé à mort et périt le 14 décembre 1837.

Chiasson	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Patrice-Alexandre Chiasson naît à Grand-Étang, Cap-Breton, le 26 novembre 1867, d'Olivier Chiasson et d'Angèle Haché-Gallant. Instituteur laïc en 1886, il entre au noviciat des Eudistes à Kerlois, en France, en 1894 il est ordonné prêtre le 4 juin 1898 par le cardinal Labouré.

Professeur à Church Point, de 1898 à 1917, supérieur en 1908, il est nommé vicaire apostolique du golfe du Saint-Laurent le 27 juillet 1917. Sacré à Church Point le 18 octobre 1917 par le cardinal Bégin, il est nommé évêque de Chatham le 9 septembre 1920 ; il est le troisième évêque. Il décède le 31 janvier 1942 à l'âge de 74 ans à l'Hôtel-Dieu de Campbellton.

Chicouté	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue de la	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Il s'agit d'une baie ou fruit qui a l'apparence d'une mûre. Elle est jaunâtre lorsqu'elle est bonne à la consommation. Il y en a d'abondantes colonies sur la Basse-Côte-Nord où elle est très appréciée en confiserie. Synonyme : Plaquebière (*Rubus Chamaemorus*) famille des Rosacées.

Clément-Lavoie	Quartier(s) : La Chasse
rue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Clément Lavoie est originaire de la rive sud, plus précisément de Sainte-Luce-sur-Mer où il est né le 2 décembre 1938. Ses parents, Olivar Lavoie et Caroline Ouellet sont fermiers.

Après ses études primaires, il complète ses « humanités » au Séminaire de Rimouski et choisit alors la prêtrise. Il poursuit, pendant quatre ans, ses études de théologie au Grand Séminaire de Rimouski.

Son ordination a lieu à Sept-Îles en 1965 par monseigneur Gérard Couturier. Il est ensuite nommé vicaire de la paroisse Saint-Nom-de-Marie, une jeune paroisse issue de la division de l'ancienne paroisse Sainte-Amélie. Il prend en charge, l'année suivante, l'aumônerie diocésaine de la Jeunesse ouvrière catholique. Il franchit une étape supplémentaire en 1974 en devenant aumônier diocésain du Service de l'orientation des foyers.

À compter de 1975, il devient agent de liaison de l'Université du Québec à Rimouski pour tout le territoire de Tadoussac à Baie-Trinité. Il coordonne les activités de formation universitaire aux adultes alors dispensées dans les différentes institutions, en particulier au cégep de Hauterive.

Il représente l'U.Q.A.R. au Conseil régional de la santé et des services sociaux, l'ancêtre de l'actuelle Régie. Il est donc au premier rang pour « assister » à la fusion des hôpitaux. Devenu vice-président de l'organisme, il s'implique dans la création du CLSC de Baie-Comeau qui deviendra le CLSC de Manicouagan.

Il s'implique aussi dans la mise sur pied de CORELO, la Corporation régionale des logements, un organisme unique au Québec spécialisé dans l'acquisition et la gestion d'immeubles consacrées aux services de santé à Gagnon d'abord, en Basse-Côte-Nord ensuite, puis ailleurs, créant ainsi un parc immobilier unique au Québec.

En 1980, il est nommé aumônier du cégep de Baie-Comeau, puis en 1988, il hérite du ministère presbytéral de Pointe-Lebel.

Il se signale aussi par de remarquables qualités de guérisseur.

Il décède à l'hôpital de l'Enfant-Jésus à Québec le 14 février 1990.

Closse	Quartier(s) : La Chasse
avenue et ruelle	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Lambert Closse est né en France en 1630 de Jean Closse et de Cécile Delafosse. Il serait venu en Nouvelle-France en 1647, avec Paul de Chomedey. Il était notaire et remplissait le poste de tabellion à Ville-Marie de 1651 à 1657. Le 12 août 1657, il épouse une fille de seize ans, Élizabeth Moyen.

À Montréal, à cette époque, on vivait sous la menace des incursions iroquoises. Il était téméraire et intrépide en s'exposant souvent au danger. Le 6 février 1662, à l'attaque des Iroquois, il ne put se servir de ses pistolets et mourut avec Le Roy, Lecompte et Brisson.

Colombiers	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest:
	Ancien(s) toponyme(s) :

[\(Voir Des Colombiers\)](#)

Comeau	Quartier : Saint-Geroges
boulevard	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Napoléon-Alexandre Comeau naquit en 1848 aux Îlets-Jérémie. Il s'en alla à Godbout à l'âge de douze ans, soit en 1860, et y fut le dernier agent de poste de la Baie d'Hudson qui ferma en 1880. Garde-pêche, il eut la juridiction fédérale pour le territoire s'étendant de Betsiamites jusqu'aux Jambons. Il était tenancier des bureaux de poste et du télégraphe.

On dit qu'il était le type du trappeur canadien, ayant chassé pendant une quinzaine d'années au Saguenay et au Labrador. Il était courageux à l'extrême. Un jour, le 20 janvier 1886, par une température de -23° C, il aperçoit au large, tôt le matin, un bateau que le vent éloignait de la rive. Il voit le danger et avec son frère Isaïe, il s'embarque pour leur porter secours : il reconnaît ses deux beaux-frères, les frères Labrie, partis à la chasse aux loups-marins. Ne pouvant revenir, ils décident de se diriger sur la rive sud. En cours de route, à travers les glaces, Isaïe et un Labrie tombent dans l'eau glacée. Sans provisions, habillés légèrement, ils

réussissent à atteindre la rive sud. Seul Alexandre pouvait le voir, les autres étant aveuglés par le gel. C'est à Sainte-Anne-des-Monts qu'ils obtinrent les soins requis.

Comme récompense, les frères Comeau reçurent le diplôme de chevaliers sauveteurs des Alpes-Maritimes, une lunette marine donnée par le gouvernement du Canada et une médaille d'argent par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Napoléon-Alexandre était également naturaliste. Il a publié des notes sur le castor canadien dans *Forest and Stream* de New York. Il a eu des communications avec les naturalistes Couper, en 1868 et 1872 et Coues en 1894, tous deux éminents chercheurs des États-Unis. Il mourut le 17 novembre 1923 à la baie à Comeau.

Comtois	Quartiers : Trudel et N.-A.-LaBrie
rue et ruelle	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Né en 1894 à Pierreville, d'Urbain Comtois, marchand et photographe, et d'Élizabeth McCaffrey, Paul Comtois exerça la profession d'agronome. En 1921, il épousa la fille de Thomas Gill et de Laura Verville, Irène-Anne-Rachel, née également à Pierreville, élève au couvent Jésus-Marie de Sillery; ils eurent cinq enfants : Odette, Mireille, Pierre, Yves et Jean.

Après avoir été député fédéral de Nicolet-Yamaska et ministre des Mines en 1957 et 1958, Paul Comtois est lieutenant-gouverneur de la province de Québec du 6 octobre 1961 au 21 février 1966. Il périt ce jour-là à l'âge de 72 ans, lors de l'incendie de Bois-de-Coulonge.

Conan	Quartier : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jean-Marie Conan, eudiste, est né le 24 mai 1867 à Elvin, Morbihan, France. Il fait partie du premier contingent envoyé au Canada en 1903. Il est le premier curé de Clarke City en 1907.

Il meurt le 17 janvier 1908 en traversant la baie de Sept-Îles.

Cormiers	Quartier : N.-A.-LaBrie
rue des	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Le cormier ou sorbier d'Amérique (*Sorbus americana*), famille des Rosacées, est un arbre à feuilles composées, à rameaux gros, lisses et bruns et à bourgeons à pointe raccourcie. C'est un arbre très décoratif, surtout à l'automne alors qu'il est couvert de grappes de fruits rouge éclatant qui donnent aux oiseaux leur repas d'automne et d'hiver. Les cormiers sont très répandus sur la Côte-Nord.

Côté	Quartier : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

En 1965, la Ville de Hauterive a voulu rendre hommage aux 26 détenteurs d'un lot de la « colonie »* en choisissant l'un d'entre eux : M. Alfred Côté, détenteur du lot I, rang I, Laflèche, qui avait obtenu ses lettres patentes le 6 juin 1960. Par contre, ce lot avait été vendu primitivement à Paul Imbeault.

Alfred Côté est né le 12 septembre 1911 d'Octave Côté et de Laetitia Moreau. Il s'est marié le 15 septembre 1936, à Léa Cody. Il est décédé à Godbout le 18 août 1980, à l'âge de 69 ans. Son épouse demeure à Godbout et est née le 10 juin 1910 de John Cody et Jeanne Lebrun de Rivière-au-Tonnerre.

Ils eurent 8 enfants : Luc, Lucette, Jean-Marc, Renaud, Alix, Rémi, Roger et Ginette.

* Mot utilisé au début de Hauterive pour nommer le territoire octroyé aux détenteurs de lots de colonisation sur les rangs I et II le long du boulevard Laflèche.

Couillard	Quartier : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Gérant de la scierie du Vieux-Poste. ([Voir Amédée](#))

Couture	Quartier : Saint-Georges
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Guillaume Couture est né à Rouen aux environs de 1608. Il serait arrivé au Canada en 1640. Il se mit au service des jésuites et subit leur sort également en 1642, lorsqu'il fut fait prisonnier; mais ensuite, les Indiens l'adoptèrent. Il se fit l'interprète des Iroquois auprès du gouverneur Montmagny en 1645. En 1646, il accompagna le père Pijart chez les Hurons. En 1647, il vint s'établir à la pointe de Lévy pour cultiver. Il serait donc le premier colon de Lévis. Il vendit sa maison à François Bissot, le 9 novembre 1647, pour deux cents livres. Le 16 octobre 1648, le sieur de Lauzon signa en faveur de Couture, un acte de concession de cinq arpents de front sur quarante de profondeur en bordure du fleuve, lot voisin de celui des Bissot. Il se marie le 18 novembre 1649, avec Anne Aymard, née à Niort en Poitou. En 1661, il accompagna à la baie d'Hudson les pères Dablon et Druillette, Denis de La Valière, Denis et François Guyon et François Pelletier. Son voyage est un échec. Capitaine de la milice, il reçoit le 18 mai 1663, un congé pour lui permettre d'accompagner les autochtones vers le nord.

Le 28 mai 1665, il s'associait à Charles Amyot, Noël Jérémie et Sébastien Prouvereau pour accompagner le père Henri Nouvel dans son voyage vers la baie d'Hudson. En 1666, il se rend en mission diplomatique auprès de Arendt Van Corlaes, colon hollandais influent établi à Scheectady (New York), cousin de Kiliaen Van Rensselaer, directeur de la Compagnie des Indes occidentales néerlandaises. Il devint juge de la seigneurie de Lauzon en 1673; il se distingua en 1690 contre l'envahisseur sir William Phipps devant Québec.

On croit qu'il mourut à l'âge respectable de 94 ans.

Crémazie	Quartier : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Octave Crémazie est né à Québec le 16 avril 1827, fils de Jacques Crémazie et de Marie-Anne Miville. Il fit ses études au Séminaire de Québec.

Il s'associa à ses frères Jacques et Joseph qui faisaient le commerce de libraire. Son seul nom évoque l'époque primitive de la littérature et de la poésie en Nouvelle-France. Son premier chef-d'œuvre qui le popularisa fut le poème *Le vieux soldat canadien* qu'il avait composé pour souligner l'escale de la Capricieuse, corvette française, qui marqua la reprise des relations

officielles avec la France, en 1855. Même s'il avait commencé fébrilement sa carrière littéraire en 1849, Octave traversa en France en 1856 en vue d'y passer des commandes de livres. Il voulut donner à sa boutique l'ampleur de celles qu'il avait vues durant son voyage, mais il n'avait pas mesuré l'effort financier de son projet. Pendant ce temps, son établissement devint le carrefour des littéraires du temps, les Garneau, Parent, l'abbé Ferland, Chauveau, etc. Comme la faillite était imminente, il crut bon de s'évader de Québec. Le 11 novembre 1862, il quitta secrètement Québec pour la France où il prit le nom de Jules Fontaine. Son exil dura seize ans, à la fin duquel il mourut au Havre le 16 janvier 1879.

Daillon	Quartier : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jean-Joseph de La Roche Daillon, récollet, était le fils de Jacques de La Roche, seigneur de Daillon, Anjou, et de Jeanne Froyer de La Baronnière. Il partit de Dieppe le 24 avril 1625 et débarqua à Québec le 19 juin. Il fut désigné pour aller prêter main-forte au père Nicolas Viel, missionnaire chez les Hurons, mais rendu à Trois-Rivières avec le père Brébeuf, il apprend la mort du père Nicolas. Après avoir hésité, il se rend au village huron de Toanché. Il y séjourne quelque temps, puis le 18 octobre 1626, il se rend chez les Neutres.*, mais risquant la mort, il retourne chez les Hurons. À l'automne de 1628, il revient à Québec à la paroisse Notre-Dame où il baptise Louis Couillard le 18 mai 1629. Puis, il s'embarque pour la France, mais il s'arrête à Tadoussac le 9 septembre 1629, avant d'atteindre Douvres le 29 octobre, puis Paris.

Il mourut en France le 16 juillet 1656.

Damase-Potvin	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Damase Potvin naquit à Baie-des-Ha!Ha! le 16 octobre 1879. Il fit ses études au Séminaire de Chicoutimi et devint journaliste. Il fonda le premier journal de la région de Chicoutimi, *Le Travailleur*. Il devint rédacteur du journal de Québec Vérité, puis du *Quotidien* de Lévis et fonda *Le Petit Québécois*. Il fut secrétaire président de la galerie de la presse à la Législature de Québec. Lors de son séjour sur la Côte-Nord, Damase-Potvin, l'écrivain, devenait l'hôte de M. et Mme Wilfrid Jourdain des Îlets-Caribou. Mary Chouinard, fille d'Élzéar, épouse de Wilfrid

Jourdain, devint collaboratrice pour Potvin, pour divers journaux de Québec, L'Aquilon, Journal La Côte-Nord pour *Revue Moderne*, sous le pseudonyme de Gab ou de Berthe Claude (voir Jourdain). Il écrivit des monographies, contes et romans, dont *Restons chez nous* (1938), *Les Îlets-Jérémie* (1926), *La Robe noire* (1932), *Puyjalon* (1938), etc.

Il mourut à Québec le 9 juin 1964 à l'âge de 84 ans.

D'Astous	Quartier(s) : Trudel
rue et ruelle	Secteur-Ouest :
	Ancien(s) toponyme(s) :

Sylvio D'Astous est né le 30 avril 1913 à Saint-Eugène-de-Ladrière, comté de Rimouski. Il cultiva la terre à cet endroit et épousa Anne-Marie Gagnon de Saint-Fabien, qui était née le 24 juillet 1918 et qui décéda le 22 août 1976.

Il arrive à Hauterive en 1957 pour travailler pour le compte de la famille Trudel, propriétaire de « La Ferme ».

Cinq ans plus tard, il est encorné par un bœuf sur cette même ferme le 6 octobre 1962 à l'âge de 49 ans. Il était père de huit enfants : Sylvio, René, Réal, Mancina, Johanne, Marcel et Valtère.

De Bienville	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville, fils de Charles, sieur de Longueuil et de Catherine Thierry-Primot, le douzième enfant d'une famille de quatorze, fut baptisé à Montréal le 23 février 1680. Il était le frère du célèbre Pierre Le Moyne d'Iberville avec qui il a livré des combats. ([Voir Longueuil](#) et [Parc d'Iberville](#)).

Jeune, il choisit de prendre les armes, et prit part aux campagnes d'Avalon à Terre-Neuve, puis à la reconquête du fort Nelson, baie d'Hudson. En 1699, il découvre avec son frère les bouches du Mississippi et y construit un fort.

En 1702, D'Iberville envoie De Bienville dans la baie de Mobile pour y construire un fort et il devient gouverneur de la nouvelle colonie. Mais en 1712, il perd son titre aux mains du financier Crozat à qui la France avait donné la Louisiane. Crozat confie le gouvernement à Antoine de Lamothe-Cadillac. Mais le 10 septembre 1717, il en redevient gouverneur sur l'ordre du Conseil de la marine. Comme la Louisiane est devenue la propriété de la Compagnie de l'Occident, il décide de fonder La Nouvelle-Orléans en 1718. La Louisiane étant divisée en neuf quartiers, De Bienville se fixe à La Nouvelle-Orléans pour rester gouverneur jusqu'en 1725.

Il repasse en France à la suite de difficultés avec M. de la Chaise et est destitué le 9 avril 1726.

Toutefois, le 25 juillet 1732, il reçoit une commission de gouverneur de la Louisiane émise par le ministre Maurepas. Mais n'ayant quand même pas réussi son mandat, il est rappelé en France en 1742 et remplacé par Vaudreuil-Cavagnal.

Il devient capitaine de vaisseau en 1745. Mais l'année suivante, il est mis à sa retraite avec deux pensions : 1 800 livres sur la Marine et 3 000 livres sur le Trésor royal. Il mourut célibataire le 7 mai 1768.

Dechamplain	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

L'abbé Louis-Joseph Dechamplain est né à Sainte-Luce-de-Rimouski, le 12 février 1855, de Louis Dechamplain, cultivateur, et d'Ombéline Lavoie. Il fait ses études classiques et théologiques au Séminaire de Rimouski. Il est ordonné prêtre le 24 septembre 1881. Il est professeur de rhétorique au Séminaire de Rimouski de 1881 à 1882. Il devient vice-préfet apostolique sous monseigneur François-Xavier Bossé, à Pointe-aux-Esquimaux.

Il revient au Séminaire de Rimouski en 1884. Il devient en 1885 curé de Saint-Charles-de-Caplan où il bâtit le presbytère en 1905. En 1924, il se retire à Mont-Joli où il meurt le 5 juillet 1926.

Delande	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Déformation du mot « Delanoë » due à la substitution d'une lettre.

Delanoë	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Louis-Pierre, Marie, François, Émile Delanoë naquit à Redon, Ille-et-Vilaine, France, le 8 octobre 1880, de Pierre Delanoë et de Louise Lorentz. Il fit ses études à Redon et à Halifax. Il entre chez les Eudistes à Perlois en 1900 et y prononce ses vœux en 1903. Il est ordonné à Halifax par monseigneur O'Brien le 12 juin 1904. Il est professeur à Church Point de 1904 à 1906, professeur de versification à Valleyfield en 1906, missionnaire à l'Île d'Anticosti de 1908 à 1911, puis il retourne en France.

De La Vérendrye	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Pierre Gaultier de Varennes naquit à Trois-Rivières en 1685. Il était le fils de René Gaultier, arrivé au Canada en 1665 et devenu sieur de Varennes, en succédant à son père au poste de gouverneur de Trois-Rivières. Pierre prend plus tard le nom de ses oncles restés en France, La Vérendrye. Le 29 octobre 1712, il épouse Marie-Anne Dandonneau du Sable. En juin 1731, il part à la découverte de l'Ouest. Il en revient et repart le 18 juin 1738, traverse Winnipeg et continue vers l'ouest, mais il doit revenir vers Montréal pour rétablir sa situation financière et obtenir les secours nécessaires pour continuer ses découvertes. Il y apprend la mort de sa femme, rongée d'inquiétude. Il repart au printemps 1741 pour atteindre de peine et de misère les Rocheuses, premier Blanc à y parvenir. Il revient à Montréal en très grande difficulté et prépare un autre voyage, même s'il a 64 ans. La mort vient le surprendre le 7 décembre 1749.

De Longueuil	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Charles Le Moyne, frère aîné de Pierre ([voir Parc-D'Iberville](#)) et de Jean-Baptiste ([voir De Bienville](#)), était le fils de Charles Le Moyne, sieur de Longueuil, dieppois qui vivait en Nouvelle-France depuis 1641, et de Catherine Thierry-Primot.

Charles Le Moyne, premier baron de Longueuil, naquit à Ville-Marie le 10 décembre 1656. Il servit en France et revint au Canada. Il se signala contre les Iroquois et les Anglais en 1687 et 1690. Il échappe à la flotte de Phipps sur le Saint-Laurent. Il retourne en France guérir une blessure, et revenu au Canada, il se signale de nouveau contre les Iroquois.

En 1700, Sa Seigneurie est érigée en baronnie; en 1706, il devient major de Montréal, acquiert le fief de Beloeil, est nommé gouverneur de Trois-Rivières en 1720 et de Montréal en 1724.

Il avait épousé en 1863, Élisabeth Souart d'Adoncourt dont il eut une fille et deux fils, Marie-Élisabeth, Charles et Paul-Joseph. Il mourut à Montréal le 7 juin 1727.

De Maisonneuve	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, fils de Louis Chomedey, seigneur de Chavane et de Marie de Thomelin, sa deuxième épouse, naquit près de Troyes, à Neuville-sur-Vannes et fut baptisé le 15 février 1612. Il embrassa la carrière des armes. Il accepta d'être gouverneur de l'île de Montréal et partit avec Jeanne Mance pour arriver à Québec le 12 août 1642 et à Montréal le 14 octobre. Il hiverne à Québec et revient à Montréal le 17 mai 1643 pour construire un fort et planter une grande croix au sommet du mont Royal. En 1644, il fait semer du froment pendant que Jeanne Mance fait bâtir un hôpital, l'Hôtel-Dieu. ([Voir Mance](#))

En 1645, il passe en France pour régler la succession de son père décédé et pour obtenir du renfort. En 1647, les Iroquois sont menaçants; il refuse le poste de gouverneur général du Canada de façon à ne pas quitter Montréal. Il retourne en France en 1651 pour ramener avec lui Marguerite Bourgeois et arrive à Montréal en octobre 1653. Très pieux, il forma la confrérie militaire des Soldats de la Très Sainte Vierge. Le roi ayant changé le mode du gouvernement, il

fut destitué par le marquis de Tracy et retourna en France en 1665. Il mourut en toute humilité à Paris le 9 septembre 1676.

Denonville	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jacques-René de Brisay, marquis de Denonville, était le fils de Pierre de Brisay de Denonville, vicomte de Montbazillac. Ce dernier et son épouse étaient protestants, mais se convertirent à la naissance de Jacques, peu après 1642.

Denonville s'était enrôlé dans les armées de France; il y demeura une trentaine d'années avant de devenir gouverneur de la Nouvelle-France, le 1^{er} janvier 1685. Il traverse avec son épouse et monseigneur de Saint-Vallier, pour débarquer à Québec le 3 août.

La menace iroquoise pesait alors sur la Nouvelle-France. L'échec subi par Le Febvre de la Barre à l'anse de la Famine permettait aux Iroquois de défier les Blancs. Il constata que les Iroquois poursuivaient un triple but : enlever aux Canadiens le commerce des fourrures de l'Ouest, détacher de la Nouvelle-France les tribus dont elle avait gagné l'alliance, et abolir l'influence française en Amérique. Un Iroquois chrétien l'avait averti « Écoute, Ononthio (gouverneur), tu vas attaquer un nid de guêpes; écrase-le, si tu veux vivre tranquille; mais, si tu te contentes de les effrayer, elles se réuniront contre toi ».

Alors, le gouverneur rassemble 2 000 hommes, puis prend contact avec le père de Lambertville dans le but de réunir au fort Frontenac les principaux chefs; ce dernier fut l'agent inconscient de la guerre, car il croyait que le gouverneur voulait délibérer en vue de la paix. Arrivé au fort le 1^{er} juillet, Denonville capture 210 Iroquois, en met en fuite 800 autres le 12 juillet, et incendie quatre bourgades, en détruisant le bétail et les récoltes, avant de revenir à Québec en septembre. Les Anglais prenant parti pour les Iroquois, Denonville fut déconcerté par la contre-attaque iroquoise : le 5 août 1689 eut lieu le massacre de Lachine.

Rappelé à Versailles par Louis XIV, il meurt le 24 septembre 1710.

De Puyjalon	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

L'aventurier solitaire de l'île à la Chasse, comme on l'appelle, le comte Henri De Puyjalon, naît au château d'Ort, France, le 15 mars 1840. Au début de 1870, il vint s'installer à Montréal et y demeura pendant huit ans. Il retourne à Paris, mais revient s'installer sur la Côte-Nord en 1880 et épouse Angéline Ouimet. Il a deux fils. Il est en 1888, le premier gardien du phare de l'île aux Perroquets; il sera remplacé par Placide Vigneau. Inspecteur de chasse et pêche, il veut démontrer l'urgence des lois de protection pour nos richesses naturelles, mais n'y réussit pas. Il meurt le 17 août 1905 à l'île à la Chasse.

Ses œuvres sont : *Manuel du trappeur, Guide des chasseurs de la pelleterie, Histoire naturelle et Puits de Labrador.*

De Ramezay	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue et ruelle	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Claude de Ramezay est né à Lagesse, Aube, le 15 juin 1659, de Timothée de Ramezay et de Catherine Tribouillard. Il embrassa la carrière des armes et en 1686, il vint au Canada comme lieutenant de la compagnie de Troyes dans les troupes du marquis de Denonville. En 1690, quand Phipps remonta le Saint-Laurent pour prendre Québec, il se signala pendant le siège et il fut nommé gouverneur de Trois-Rivières, cette année-là. En 1696, dans la grande expédition contre les cantons iroquois, il prit le commandement de la milice canadienne. Le 28 mai 1699, il fut promu commandant en chef des troupes de la Nouvelle-France et reçut la croix de Saint-Louis, le 20 juin 1703, puis devint gouverneur de Montréal le 15 mai 1704.

Il administra Montréal pendant vingt ans et fit construire le château de Ramezay qui devint sa résidence. De Vaudreuil lui fit don de la seigneurie de Monnoir en 1708. En 1709, les colonies anglaises voulaient frapper un coup contre le Canada en envoyant une armée commandée par le général Nicholson à Montréal et par Walker à Québec : il força Nicholson à battre en retraite. Il obtint le titre de seigneur de Ramezay en 1710. De 1714 à 1716, il occupa le poste d'administrateur de la Nouvelle-France. Il mourut à Montréal le 1^{er} août 1724.

Le 8 novembre 1690, il avait épousé Marie-Charlotte Denys qui lui donna seize enfants.

De Rouville	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jean Baptiste Hertel, sieur de Rouville, est né à Trois-Rivières le 26 octobre 1668, septième enfant de François Hertel. Dès son enfance, il s'enrôle dans la marine. Promu lieutenant réformé le 1^{er} mai 1696, il est désigné par De Vaudreuil pour prendre charge d'un détachement afin de chasser les Anglais qui incendiaient les bourgades d'Abénaquis. Le détachement comprenait ses quatre frères et 250 hommes. Il atteint Deerfield qui fut mis à sec même si De Rouville fut blessé et un de ses frères tué dans cette opération.

Une autre expédition analogue fut organisée par De Rouville à la demande de Vaudreuil en 1708 sur Porthsmouth. Au lieu d'atteindre ce poste, il se dirigea sur Haverhill et réussit son exploit. En 1710, il se dirigea vers New York. En 1711, il partit avec un détachement à la rencontre de Nicholson qui venait envahir Montréal par le lac Champlain. Il n'eut pas à combattre : Nicholson dut retraiter devant la peste qui décimait ses troupes.

Il fut promu capitaine le 18 juin 1712; il est à Port-Dauphin en 1714, puis commandant à Port-Toulouse, au Cap-Breton. Il reçut le titre de chevalier de l'ordre de Saint-Louis le 23 décembre 1721 et mourut le 30 juin 1722.

Il s'était marié à Marie-Anne Beaudoin qui lui a donné entre autres fils, René-Ovide Hertel qui devint juge après avoir été lieutenant-général à Trois-Rivières. ([Voir De Salaberry](#))

De Salaberry	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue et ruelle	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry naquit le 19 novembre 1778, à Beauport, d'Ignace-Michel-Louis-Antoine et de Françoise-Catherine, fille de Joshep Hertel de Saint-François, seigneur de Pierreville.

Charles-Michel s'enrôle dans l'armée anglaise à 14 ans. Il eut de la veine, protégé qu'il était par le duc de Kent. Il devint enseigne puis lieutenant ; il servit sous Kent à Halifax, alla à la Jamaïque et à la Martinique et il fut promu capitaine en 1799. Il servit en Irlande, puis en Hollande comme major, avant d'être affecté au Canada en 1810 comme lieutenant-colonel.

En 1812, il épousa Marie-Anne-Julie, fille de Jean-Baptiste-Melchior Hertel de Rouville, seigneur de Chambly, dont il eut quatre fils et trois filles.

Cette même année, le gouverneur Prévost le chargea de lever un corps d'élite canadien-français qui prit le nom *Les Voltigeurs* pour barrer la route à l'armée américaine alors que la guerre avait été déclarée par le Congrès américain à la Grande-Bretagne. Il alla à la rencontre de la troisième armée sur le lac Champlain, l'armée commandée par le général Dearborn. Il sortit victorieux très facilement à Lacolle.

L'année suivante, c'est le général Hampton qui dut changer l'itinéraire en se dirigeant vers la rivière Châteauguay. De Salaberry l'épia constamment et fit construire des retranchements d'*abattis* sur des lignes successives. Hampton crut être cerné par une troupe nombreuse et ordonna la retraite en désordre. Hampton rencontra l'armée de Wilkinson qui devait aller attaquer à Montréal. Alors, l'armée de Wilkinson rebroussa chemin en apprenant la retraite de Hampton.

Le colonel de Salaberry, surnommé le *Léonidas canadien*, prit sa retraite en 1815 à Chambly. Créé compagnon du Bain le 5 février 1817, il est appelé au Conseil législatif où siégeait son père en 1818.

Il mourut le 27 février 1829.

Des Colombers	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Charles-Roger Des Colombers naquit en 1628 à Villecresnes (Seine-et-Oise). Il épouse le 4 mai 1660 en premières noces, Marie Gachet, fille de Louis Gachet et de Barbe Coulesyeux, de Créteils (Seine). Marie était veuve de Pierre Nolin, de Longèves (Charente-Inférieure). Elle décéda sans laisser d'enfant et fut inhumée aux Récollets le 6 mai 1681. Il épousa en deuxième noces, en 1682, Louise de l'Estre. Charles-Roger Des Colombers mourut le 26 octobre 1687 et fut inhumé en l'église des Récollets. Il eut de ce second mariage une fille et deux fils.

Charles-Roger Des Colombers était commerçant de fourrures. Il fut échevin de la ville de Québec. On dit qu'il était un *vivant bourgeois de cette ville* et très pieux. Le 3 août 1677, devant notaire, il fait une donation en faveur des Jésuites.

Lors de la réunion, le 26 octobre 1678 à Québec, des vingt principaux et plus anciens habitants du pays choisis par le gouverneur Frontenac et l'intendant Duchesneau, conjointement avec le Conseil souverain, pour avoir leur avis sur le commerce de l'eau-de-vie avec les Amérindiens Charles-Roger Des Colombiers fut du nombre des personnages consultés. Il se prononça en faveur de la traite de l'eau-de-vie.

Monsieur de la Tour, historien, prétend que ces vingt citoyens furent frappés de morts violentes. Après vérification, il a été constaté que neuf au moins, parmi lesquels Charles-Roger Des Colombiers, « moururent paisiblement dans leurs lits, donnant toutes les marques d'une piété singulière, après avoir reçu tous les sacrements ».

Le 11 novembre 1677, il avait reçu en arrière-fief une demi-lieue de front sur deux lieues de profondeur à « Échaffaux-au-Basque » près de Tadoussac. La municipalité de Colombier, dans le canton de Betsiamites, rappelle le souvenir de Charles-Roger Des Colombiers.

Desjardins	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Alphonse Desjardins est né à Lévis, le 5 novembre 1854, de François Desjardins et de Marie-Clarisse Miville-Deschênes. Après ses études au collège de Lévis, il s'oriente vers le journalisme pour travailler à *l'Écho de Lévis*, puis au *Canadien*.

Il est pressenti pour mettre sur pied la publication des débats de l'Assemblée législative de la province de Québec, travail qui l'occupa de 1879 à 1891.

Il revint au journalisme en fondant à Lévis *L'Union canadienne*, dont le premier numéro parut le 9 juillet 1891 et le dernier le 10 octobre 1891.

Il entra ensuite dans le fonctionnarisme fédéral comme sténographe officiel à la Chambre des communes, fonction qu'il occupa jusqu'en 1917.

Mais son œuvre principale fut la fondation des Caisses populaires, petits établissements d'épargne et de crédit avec limite territoriale, la paroisse, le tout sur une base coopérative. Il en fit un éclatant succès. Le pape Benoît XV le créa commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire. Il mourut à Lévis le 31 octobre 1920.

De Vaudreuil	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil, est né en 1643, cinquième fils du chevalier Jean-Louis de Rigaud, baron de Vaudreuil, d'Auriac, du Cabanial et du Faget. À seize ans, il perd son père et s'engage dans le corps des mousquetaires du roi. En mars 1687, il est nommé commandant des troupes de la marine en Nouvelle-France. Le gouverneur de Denonville avait entrepris une levée de troupes dans le but d'aller repousser les Tsonnontouans. De Vaudreuil, qui arrivait, en prit le commandement et se dirigea dans leur région, mais pour trouver leur camp désert. Il fit tout incendier. Revenu à Montréal, il occupe provisoirement la lieutenance générale du Canada en 1688. Les Iroquois prennent leur revanche vers le 4 août; ils accomplissent ce qu'on appelle le massacre de Lachine. En 1690, il accourt aider Frontenac à défendre Québec contre l'armée de Phipps. En 1691, il anéantit une troupe d'Onnejouts. En 1695, Frontenac le charge d'une expédition contre les Onontagués. Il trouve la bourgade déserte et fait tout incendier, ce qui sema la terreur chez les Iroquois.

À la mort de Frontenac, le 28 novembre 1698, De Callières le remplace, mais De Vaudreuil obtint la gouverne de Montréal. Il est à l'origine de la grande réunion du traité de paix générale du 4 août 1701. De Callières meurt le 26 mai 1703 et De Vaudreuil est promu gouverneur du Canada. Il s'attaqua aux Anglais à Boston, mais s'aperçut que ses effectifs n'étaient pas assez nombreux. Les Anglais sous le commandement de Nicholson voulurent contre-attaquer Montréal en passant par le lac Champlain, mais n'y réussirent pas, d'abord à cause de la peste qui décima leurs troupes, puis de la signature du traité d'Utrecht, le 11 avril 1713.

De 1714 à 1716, De Vaudreuil est en France pour fortifier son crédit. Il revient au Canada en 1716 pour réorganiser les finances, achever les fortifications et promouvoir l'essor de la colonie. En 1722, il est décoré de la Grande Croix de Saint-Louis. Le désastre du Cap-Breton, où le navire le *Chameau* coula, entraînant avec lui le nouvel intendant et du renfort humain et ecclésiastique, le mina à tel point qu'il en mourut le 10 octobre 1725.

En 1690, il avait épousé Louise-Élizabeth Joybert de Soulanges; il eut dix enfants, dont François, officier réputé qui se distingua contre les Anglais à Oswego en août 1756, et à William-Henry en 1757, et Pierre de Vaudreuil-Cavagnal, gouverneur de la Nouvelle-France de 1755 à 1760.

De Verchères	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Marie-Madeleine de Verchères naquit à Verchères le 3 mars 1678, de François Jarret de Verchères et de Marie Perrot.

Elle s'est signalée à quatorze ans en octobre 1692. Alors que son père était à Québec et sa mère à Montréal, une troupe d'une cinquantaine d'Iroquois surgit. Elle eut juste le temps de se réfugier dans le fort avec deux soldats, un domestique, un vieillard et ses deux jeunes frères. Elle prit le commandement, laissant croire aux Iroquois que le fort était bien garni. Elle tint le fort de la sorte pendant huit jours. Le lieutenant de La Monnerie avec un régiment de quarante hommes arriva et fit lever le siège.

Elle épousa en septembre 1706 Pierre-Thomas Tarieu de la Péradede La Naudière, dont elle eut six enfants. Elle mourut à La Pérade le 8 août 1747. On dit qu'elle a entrepris plusieurs procès dont un contre son curé.

D'Iberville	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien toponyme : Parc-D'Iberville

Pierre Le Moyne d'Iberville est né à Ville-Marie le 20 juillet 1661, de Charles Le Moyne et de Catherine Thierry, fille adoptive d'Antoine Primot.

Pierre s'initia vite à la carrière de marin; à l'âge de 22 ans, il avait déjà ramené plusieurs navires en France.

La question épineuse de la baie d'Hudson hantait les Français et les Anglais. Pourquoi les découvreurs se dirigeaient vers la mer de l'Ouest? Pourquoi cette rivalité entre les coureurs des bois canadiens et les traitants anglais, désireux de s'emparer du monopole des fourrures du Nord?

La France et l'Angleterre rivalisaient d'astuces pour faire valoir leurs prétentions à la possession des limites septentrionales de la Nouvelle-France. D'Iberville savait que cette question devait se régler par la force des armes. L'expédition pour la baie James partit de Montréal le 30 mars 1686, commandée par le chevalier de Troyes, secondée par De Ramezay et les trois frères Le

Moyne, Jacques de Sainte-Hélène, Pierre d'Iberville et Paul de Maricourt. Ils poussèrent leur expédition jusqu'au fort Monsoni, appelé par la suite Saint-Louis, sur la rivière du même nom où il attaqua. Les Anglais demandèrent quartier. C'était le 21 juin. Il restait le deuxième poste, le fort Rupert, à prendre d'assaut. Il y réussit le 3 juillet; enfin, le troisième, Quichichouane (Albany) céda le 26 juillet. Ce dernier fut appelé Sainte-Anne.

Il demeura au poste pour maintenir son autorité et ne revint à Québec que le 31 octobre 1687. Après avoir rendu compte de ses expéditions au ministre de la Marine en France, il revint à Québec le 3 juin 1688, alla à l'île Charlton et le 21 septembre, atteignit le fort Sainte-Anne afin d'y prendre une cargaison de fourrures. Mais il fut bloqué par deux navires anglais à qui il fit la guerre tout l'hiver. Il réussit à les faire capituler et revint à Québec le 28 octobre 1689.

Frontenac voulut se venger contre les Anglais qui avaient été les instigateurs du massacre de Lachine, le 5 août 1689. Il organisa des raids de représailles avec trois détachements dont les commandants étaient Jacques Le Moyne de Sainte-Hélène, Pierre Le Moyne d'Iberville et Nicolas d'Ailleboust de Menteht.

L'expédition réussit sa mission et revient à Montréal au mois de mars. D'Iberville fut doté d'un fief à la baie des Chaleurs qu'il céda deux jours plus tard à Richard-Denys de Frontenac. Il voulut plutôt conquérir le fort Nelson. Il partit en 1690, mais en vue dudit fort, il s'aperçut qu'il était très bien gardé : il changea son plan en revenant au fort Severne et l'incendia.

En 1692, il prit part à une expédition sur Boston qui était bien gardé, mais n'attaqua pas. En 1694, il mena un raid au fort Nelson, qui se termina par la capitulation des Anglais le 14 octobre 1694, mais cette prise de possession fut éphémère.

Plus grand stratège de l'histoire de la Nouvelle-France, il n'a jamais subi la défaite. Il fit d'autres expéditions notamment en Acadie, au détroit d'Hudson soit à l'île de Résolution, à la découverte de l'embouchure du Mississippi, aux Antilles, etc. C'est lors de cette expédition qu'il mourut à La Havane et fut enterré le 9 juillet 1706.

Dieppe	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue de	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Chef-lieu de la Seine-Maritime sur la Manche, port de mer et château fort, c'est là que le 19 août 1942, un contingent de commandos anglais, américains et canadiens débarquent et se battent pendant neuf heures. Les pertes sont énormes pour les Canadiens, dont la plupart des

Canadiens français. Des 5 000 hommes engagés, on dénombre 170 tués, 633 blessés et 2 547 manquant à l'appel.

Divet	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Arthur Divet est né le 14 novembre 1876 à Janzé, Ille-et-Vilaine, France. Il se fait eudiste et vient tout jeune au Canada avec le premier contingent qui débarque sur la Côte-Nord en septembre 1903. Il est envoyé immédiatement à Natashquan; puis de 1904 à 1912, il exerce son ministère à Sept-Îles, de 1912 à 1915 à Rivière-Pentecôte, de 1915 à 1916 à Sept-Îles. Il y revient en 1917 avec mission de reconstruire l'église incendiée et y demeure jusqu'en 1936. Il est décédé en 1957 à Laval-des-Rapides.

On dit de lui qu'il avait un caractère original, tempérament brusque avec franc-parler, cœur d'or et esprit dévoué. Il fut vénéré de ses paroissiens qui ont ri de ses colères.

Dolbeau	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue et ruelle	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jean Dolbeau naquit en 1586 en Anjou. Entré chez les Récollets, il fut ordonné prêtre en 1615 et la même année il est désigné comme missionnaire en Nouvelle-France en même temps que les pères Jamet et Le Caron ainsi que le frère Pacifique Du Plessis. Il débarque à Québec le 2 juin. Il exerce d'abord son ministère à l'*Habitation de Champlain*, puis se rend à Tadoussac. En hiver 1615-1616, il fait une tournée chez les Indiens. En 1617, il accompagne Champlain en France pour demander du secours et revient à Québec en 1618 pour inaugurer le 29 juillet le jubilé papal qu'il avait obtenu pour l'Église canadienne. Un monastère est construit à Québec en 1620. Il y pose la première pierre le 3 juin, à l'endroit même où est situé l'Hôpital général de Québec. En 1629, lorsque les Anglais entrèrent à Québec, ils le firent refouler en France et il mourut à Orléans en 1652.

Il ne faut pas le confondre avec le père Jean D'Olbeau, 1608-1643, jésuite.

Dollard-Des Ormeaux	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Adam-Dollard naquit aux Ormeaux, île-de-France, en 1635. Il faisait partie de la recrue que le gouverneur De Maisonneuve ramena de France en 1657. Il avait 27 ans. En 1660, il était qualifié de « commandant de garnison du fort de Ville-Marie ». Les Iroquois menaçaient le développement de Montréal et le gouverneur s'occupa à préparer sa ville à un siège. On apprit en 1660 que les Iroquois se disposaient à lancer une armée de 1 200 hommes. Dollard Des Ormeaux voulut intercepter les Iroquois qui descendaient par bandes pour se grouper sur la rivière Outaouais afin de s'emparer des convois de fourrures en route vers Montréal. Il quitta Montréal le 19 avril 1660 avec 16 volontaires. La première rencontre eut lieu près de l'île Saint-Paul et elle fut fructueuse, mais il perdit trois hommes. Il revint à Montréal afin de combler ses effectifs et repartit. Le 1^{er} mai, il s'arrêta au Long-Sault à 56 milles de Montréal. Trente-sept Hurons et Algonquins viennent se joindre à eux. Trois cents Onontagués se présentent et se ruent sur le fort sans succès. Ils vont chercher du renfort et 500 Iroquois accourent. Dollard et sa poignée d'hommes manquaient de nourriture et d'eau. Les Iroquois ayant appris la disproportion du nombre des combattants, se jetèrent à corps perdu et écrasèrent les Français. Mais ils avaient perdu trois cents des leurs.

Les héros étaient : Jacques Brassier, Étienne Robin, Robert Julie, Jean Tavernier, Jean Valets, Jacques Boisseau, Nicolas Tiblemont, René Doussin, Louis Martin, Laurent Hébert, Jean Lecompte, Chritophe Augier, Alonié de Lestres, Simon Grenet, François Cusson, Nicolas Josselin et le chef huron Anahotaha.

Ils n'avaient pas combattu en vain : l'attaque des Iroquois n'a plus eu de suite.

Donald-Smith	Quartier(s) : La Chasse et Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Alexandre Donald Smith est né en Écosse en 1820. En 1838, il fait partie de la Compagnie de la Baie d'Hudson et en devient gouverneur. Il a même résidé à Mingan à l'emploi de cette compagnie. En 1869, il a pour mission d'enquêter dans l'affaire de l'insurrection des Métis de l'Ouest pour le compte du gouvernement. Il fut élu député de Winnipeg, puis de Selkirk, nommé haut-commissaire canadien à Londres de 1896 à sa mort, élevé à la pairie en 1897, puis titré baron de Strathcona et Mont-Royal.

Pionnier du chemin de fer du Pacifique Canadien, il fut président de la Banque de Montréal, gouverneur de l'Institut Fraser, gouverneur et chancelier de l'Université McGill, recteur de l'Université d'Aberdeen. Il mourut à Londres en 1914.

Drapeau	Quartier(s) : Trudel
rue et place	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jean Drapeau est né à Montréal le 18 février 1916, de Joseph Drapeau et de Berthe Martineau. Il fait ses études au collège Jean-de-Brébeuf et son droit à l'Université de Montréal. Il s'inscrit au barreau en 1943; il est conseiller royal en 1960.

Avocat très engagé qui s'implique avec les grévistes des mines d'amiante d'Asbestos, il est appréhendé par la police provinciale le 16 mai 1949. Il se fait ensuite remarquer comme procureur de la Commission Caron qui enquête sur la corruption municipale à Montréal au début des années 1950.

En 1954, il est élu maire de Montréal à l'âge de 38 ans. Battu en 1957, il est réélu en 1960 avec 45 sièges sur 66. En 1962, il est réélu avec 41 sièges sur 45; en 1966, 45 sur 48; en 1970 avec 52 sur 52; en 1974, 52 sur 54. Réélu encore en 1978 et en 1982, il se retire en 1986.

Cofondateur avec Lucien Saulnier, puis président du Parti civique de Montréal (1960-1986).

Ses œuvres : la construction de l'autoroute Décarie, du métro de Montréal, de la Place-des-Arts, la tenue de l'Exposition universelle de 1967, des Jeux Olympiques d'été de 1976 et l'ouverture des premières Florales de 1980. C'est sous son administration que le centre-ville de Montréal se transforme avec la construction de la Place-Ville-Marie et de la Place-Bonaventure.

Il fut par la suite nommé ambassadeur du Canada à l'Unesco (1986-1991).

Multiplés honneurs et reconnaissances : compagnon de l'Ordre du Canada (1967), membre de l'Académie des Grands Montréalais (1978), commandeur de la Légion d'honneur de France (1984), grand officier de l'Ordre national du Québec (1987).

Il s'est marié à Marie-Claire Boucher le 26 juin 1945 et est père de trois enfants : Pierre, Michel et François. Il est décédé le 12 août 1999.

Duchesneau	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

J. Alfred Duchesneau est né à Montréal le 11 août 1888, fils de Joseph-Alfred Duchesneau et de Jeanne Lefavre. Il fit ses études classiques au Mont-Saint-Louis puis à l'École polytechnique de Montréal.

Il travailla pour la compagnie Welding Engineers à Montréal et passa quelques années à Val d'Or, avant de s'installer à Baie-Comeau comme directeur des sports. À ce titre, il voulut initier les jeunes à son sport préféré : le squash. Il fit partie de la troupe de théâtre de Baie-Comeau. Il fut gérant de Baie-Comeau Company, filiale de Quebec North Shore et agent immobilier pour cette dernière.

Le 4 octobre 1912, il a épousé Rita Normandin, fille de Georges Normandin, notaire, et de Hélène Lapierre, dont il eut cinq enfants : Rita, Louise, Jeannon, Hélène et Andrée.

Il fut conseiller à la Ville de Baie-Comeau à compter du 10 octobre 1941 et devint maire le 20 décembre 1948, poste qu'il a occupé jusqu'au 1^{er} février 1958.

Son règne a été marqué par l'arrivée de la compagnie Canadian British Aluminium avec de multiples négociations quant au statut du nouveau quartier de Saint-Georges créé par la nouvelle entreprise.

Il s'éteignit le 29 janvier 1987 à l'hôpital général de Québec. Les funérailles ont eu lieu à l'église Saint-Dominique de Québec et il repose au cimetière Belmont de l'endroit.

Duclos	Quartier(s) : Trudel
rue et ruelle	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Né le 15 octobre 1912 et ordonné prêtre le 11 juin 1938, Paul Duclos, clerc de Saint-Viateur, le *Libérateur* d'après Robert Parisé, apparaît sur la liste du clergé du diocèse du golfe du Saint-Laurent depuis 1953 comme curé de Franquelin. Il en fut d'ailleurs le premier curé de la paroisse Saint-Étienne. Mais, auparavant, il fit ses études au Séminaire de Joliette, même s'il était fils d'homme d'affaires de la rue Saint-Jacques avec résidence à Outremont. En 1947, il est à l'Université Laval où il fait des études en sociologie et y obtient sa maîtrise avec grande

distinction. En 1950, il est délégué à Rome au Congrès international sur la vie religieuse. Puis, il accepte l'invitation des évêques de rite grec catholique pour aller étudier les faits sociologiques d'Istanbul, d'Athènes et de Khabab. Il s'est rendu même au Moyen-Orient, Chypre, Égypte et Israël.

Il eut aussi le plaisir d'aller étudier les problèmes forestiers de la Suède et de la Norvège.

À Franquelin, il connut la célébrité alors qu'il défendit le boucher Lejeune à qui la compagnie Quebec North Shore interdisait d'ouvrir une boucherie.

Il mourut à Franquelin le 9 juin 1956 à l'âge de 43 ans.

Edwin-Binet	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Il naquit aux îles de la Madeleine en 1903 et perdit ses parents en bas âge. Il est admis à la pratique de médecine en 1930, ayant obtenu ses diplômes de l'Université Laval. Il agit comme surintendant médical à l'hôpital de Havre-Saint-Pierre de 1930 à 1938. Il s'installe à Shelter Bay en 1939 et à Baie-Comeau en 1940 pour y demeurer jusqu'en 1965. Dans les années cinquante, il organise tous les étés une clinique de Rayons X par bateau sur la Côte-Nord et l'île d'Anticosti. Le dépistage de la tuberculose se fait à bord du *Maris Stella*.

À la fin de sa carrière, il s'occupait de fournir les cadavres non réclamés aux universités de Montréal, McGill et Sherbrooke. Il en avait remis 125 en 1968, devait en fournir 175 en 1969, et son quota était fixé à 300 en 1970. Il craignait de ne pouvoir remplir sa promesse parce que, disait-il, « Les gens sont assez généreux qu'ils se donnent de leur vivant; mais on dirait que ceux-là le font exprès : ils ne meurent pas vite ».

Il avait épousé May Salesse en 1930 et ils ont eu trois filles : Renée (décédée en 1937). Cosette (M^{me} Pierre Richard) et Michelle (M^{me} Claude Girard).

Il est décédé à Montréal le 11 septembre 1977, et son épouse le 3 mai 1986. Leurs filles et leur famille demeurent dans la région de Montréal.

Épilobes	Quartier(s) : Trudel et N.-A.-LaBrie
rue des	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Cette fleur est très répandue dans la région; son nom signifie *sur la capsule* parce que la fleur et la capsule apparaissent en même temps. L'espèce la plus commune de la région est l'épilobe à feuilles étroites (*Epilobium angustifolium*), nom de famille des Onagracées, communément appelées *Bouquets rouges*, *Fireweed*, avec ses longues hampes de fleurs magenta qui apparaissent au mois d'août; cette fleur envahit les clairières, les bois brûlés, les lieux incultes et surtout les bords de routes.

Elle est utilisée comme « tisane de racines à écrouelles ». La racine pilée est aussi employée contre les furoncles. Dans la région de Baie-Comeau, les connaisseurs surveillent l'éveil de la racine à partir du 20 mai pour en faire des marinades très recherchées.

Elle est la fleur nationale en Russie et aussi l'emblème floral du Yukon.

Épinettes	Quartier(s) : Trudel
rue des	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

L'épinette est un conifère à feuillage vert foncé aux aiguilles piquantes.

Elle est utilisée à différents produits : ainsi l'épinette blanche (*Picea glauca*), à rameaux chamois, fait un très bon bois de sciage, tandis que l'épinette noire ou de savane (*P. mariana*) est beaucoup estimée des fabricants de papier. Cette dernière espèce est l'arbre le plus abondant sur la Côte-Nord et au Nouveau-Québec.

Érables	Quartier(s) : Trudel
rue des, ruelle	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

L'érable est un arbre à feuilles opposées, généralement à trois ou cinq lobes et à écorce de différentes couleurs et rayures selon la variété. Il y en a plus de 100 espèces dans le monde, dont une dizaine au Québec; notre région se trouve nettement à la limite nord de leur habitat.

Notre espèce principale est l'érable à sucre (*Acer saccharum*) dont la sève peut se concentrer en sirop sucré par évaporation. Son bois est excellent pour la fabrication des meubles. Sa feuille apparaît comme emblème sur le drapeau du Canada.

Fafard	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Cet odonyme a été donné pour commémorer la famille Fafard dont les membres ont occupé le poste de gardien de phare à Pointe-des-Monts. Érigé en 1830, ce phare a été gardé par les Fafard de 1872 à 1954. James Wallace en avait été le premier gardien. Il fut suivi par Joël Bédard en 1844, Paul Pouliot en 1867, Ferdinand Fafard en 1872, son fils Victor en 1889, Georges, fils de Victor en 1925, qui le laissa en 1954 pour aller prendre charge de celui de Métis-Beach, près de Matane. Sauveur Duguay et Jacques Landry ont suivi.

Falaise	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue de la	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Nom descriptif local de rue sise en bas de plateau avec vue sur l'estuaire de la Manicouagan. D'ailleurs, cette partie de rue avait été occupée par le village de Saint-Eugène-de-Manicouagan.

Fortier	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Henri Fortier est né le 28 janvier 1902 à Charlesbourg, de Bélonie Fortier et de Léda Verret. Le 14 novembre 1939, il épousa Lina Roger. Il était propriétaire du Baie-Comeau Bus Service et du Baie-Comeau Taxi. Il a été le premier maire de Hauterive nommé par ses confrères lors de la première séance du conseil tenue le 15 juillet 1950. Mais, il n'a pas siégé par la suite, il s'est installé à Québec peu de temps après pour travailler comme enquêteur à la Régie des services publics.

Il a été aussi président de la Société de développement de Hauterive de 1948 jusqu'au 27 juillet 1950. Il demeurait au 9, avenue Frontenac à Baie-Comeau.

Il eut deux filles, Louise et Diane, âgées de 16 et de 13 ans lors de son décès qui survint le 18 novembre 1958.

Fraser	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Thomas Bryant Fraser est né à Montréal le 19 août 1902. Il s'installe à l'île d'Anticosti de 1926 à 1932 en qualité d'ingénieur pour la société « *Anticosti Corporation* ». Il entre plus tard au service de la Quebec North Shore Paper, filiale de l'Ontario Paper Company, et participe à la construction de l'usine à papier ainsi que de la ville de Baie-Comeau en 1936.

Par la suite, il gère les opérations de coupe à Shelter Bay, devient gérant de Franquelin et accède au poste de gérant général de l'exploitation forestière de la compagnie sur la Côte-Nord, avec résidence à Baie-Comeau. Au cours de ses trente années d'association avec cette firme, il s'acquit l'estime de tous pour sa compétence, son abord sympathique, son caractère droit et l'impartialité de son jugement. Il fut conseiller à la Ville de Baie-Comeau de décembre 1949 à novembre 1966.

Il a obtenu très tôt son brevet de pilote-aviateur et a même créé une charte pour une nouvelle compagnie d'aviation, la Saint-Lawrence Airways qui eut toutefois une existence éphémère. Il aimait se rendre en avion à son club de pêche au saumon d'Étamamiou sur la Basse-Côte-Nord et fut un membre actif de l'Association pour la conservation du saumon d'Atlantique.

Il fut cofondateur de la Société historique de la Côte-Nord en 1947.

Il prit sa retraite en 1966 et déménagea en banlieue de Montréal où il est décédé le 11 juillet 1972 après une longue maladie.

Fréchette	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Louis-Honoré Fréchette naquit à Lévis, le 17 novembre 1839. À l'âge de 13 ans, il perdit sa mère. Son père se remaria et la nouvelle venue le châtaient avec tellement de rigueur qu'il quitta brusquement le foyer, à quinze ans, pour s'enfuir à Ogdensbourg aux États-Unis. Mais, comme il rencontra beaucoup de difficultés, il revint chez lui. Il alla au Séminaire de Québec, puis au collège de Sainte-Anne, et termina ses études à Nicolet. Il étudia le droit et fut accepté au Barreau en 1864. Comme la clientèle n'était pas abondante à son bureau, il devint rédacteur du *Journal de Lévis*. Mais son patron fut effrayé de son libéralisme à outrance et le congédia. Furieux, il passa aux États-Unis pour travailler dans les bureaux du chemin de fer de l'Illinois Central et fonda le journal *Amérique*. En 1866 et 1868, il fit sentir sa colère à ses compatriotes en publiant des vers d'une forte violence sous le titre *La voix d'un exilé*, à l'exemple de Victor Hugo dans *Châtiments*. En 1871, il revient à Lévis, y ouvre un bureau et se porte candidat dans la circonscription de Lévis à l'élection de 1872; il défait par 400 voix. Mais, ne se comptant pas pour battu, il se reprit en 1874 aux Communes dans le même comté fut élu. Battu en 1878 et 1882, cette année-là, il entra à la Société royale du Canada. Il mourut le 31 mai 1908.

Ses principales publications furent en 1863, *Mes loisirs*; en 1872, *Lettres à Basile*; en 1877, *Pêle-mêle* et *La Légende d'un peuple*; en 1892, *Originaux et détraqués* et *La Noël du Canada*.

Frontenac	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Louis de Buade, comte de Palluau et du Frontenac, né, semble-t-il en 1622, à Saint-Germain-en-Laye, fils d'Henri de Buade et d'Anne de Phélypeaux, eut comme parrain le roi Louis XIII. Les Buade et les Phélypeaux étaient bien vus dans la hiérarchie gouvernementale et royale pour y avoir de la parenté dans les hautes fonctions.

Louis entra jeune dans l'armée et se fit valoir dans la guerre de Trente Ans que déclencha Richelieu. Il combattit dans les Pays-Bas, en Allemagne et au Piémont. En 1645, servant sous les ordres de son oncle, le marquis d'Huxelles, il assista au siège de Rosès en Catalogne. Maréchal des camps et armées du roi, il participa en 1664 à la fameuse journée de Saint-Gothard.

En 1648, il s'éprit d'Anne de la Grange-Trianon; ils se marièrent le 28 octobre 1648 à l'église Saint-Pierre-aux-Bœufs. Le mariage ne fut pas heureux. Frontenac se mit à avoir des liaisons avec la marquise de Montespan.

À son retour de l'expédition de Candie, Fontenac fut nommé « gouverneur et lieutenant-général en Canada, Acadie, île de Terre-Neuve et autres pays de la France septentrionale », laquelle nomination portant la date du 7 avril 1672. Cette nomination avait pour effet de le « dépêtrer de sa femme ». Il débarque à Québec en septembre 1672. Dès son arrivée, son orgueil et son caractère ombrageux ne mirent pas de temps à créer des difficultés. D'abord, il s'en prit aux Jésuites. Il voulut leur enlever leur influence par la calomnie. La première échauffourée eut lieu avec le neveu de Jean Talon, Perrot, « gouverneur particulier de Montréal pour les Messieurs de Saint-Sulpice », sur un conflit de juridiction. Il le somma de se rendre à Québec et l'incarcéra au Château Saint-Louis le 26 janvier 1674, l'y garda pendant neuf mois pour ensuite l'envoyer en France où il vécut quelques jours à la Bastille. Mais ensuite, il vint reprendre son poste à Montréal.

Il eut ensuite l'affaire Salignac-Fénelon. Ce dernier, à Québec, dans un sermon le jour de Pâques 1674, s'éleva contre la conduite austère de Frontenac, ce qui lui valut d'être traduit devant le Conseil souverain dont il contesta l'autorité. Fénelon passa en France avec interdiction de revenir. Frontenac était en désaccord avec son intendant Duchesneau, qui avait reçu des instructions venant en contradiction avec les pouvoirs de Frontenac; le gouverneur alla même jusqu'à exiger un passeport pour les prêtres qui se déplaçaient; mais cette demande fut refusée par le ministre Colbert.

Le conflit qui fit le plus de bruit fut celui qui mit aux prises le gouverneur contre l'évêque, l'intendant et les missionnaires. Ces derniers s'opposaient à la traite de l'eau-de-vie entre les coureurs des bois et les autochtones. L'affaire s'envenima et le Conseil d'État du roi convoqua les vingt principaux habitants du pays pour recueillir leur opinion sur la vente de boissons aux autochtones. « L'opinion de ces négociants fut favorable à cette pratique » et porte la date du 2 octobre 1678. Ce fut assez pour que monseigneur de Laval se rende en France ([voir Laval](#)). La Cour en vint à un compromis qui mécontenta tout le monde. Ainsi, Duchesneau fut rappelé et le 9 mai 1682, le roi écrivit à Frontenac pour lui dire que malgré ses bons services en faveur du roi, il se voyait dans l'obligation de lui dire : « Vous avez à vous rendre auprès de moi par le premier vaisseau ». Frontenac vécut dès lors à Versailles.

Mais, le 15 mai 1689, le roi le nomma encore une fois « gouverneur et lieutenant général en Canada, Acadie, île de Terre-Neuve et autres pays de la France septentrionale ». Le 16 octobre 1690, Phipps se présenta devant Québec et envoya un émissaire à Frontenac avec une sommation insolente.

C'est à qu'il prononça sa réplique célèbre qu'il n'avait de *réponse à lui faire que par la bouche de ses canons*. La flotte de Phipps se retira le 24 octobre.

Son deuxième règne fut plus calme que le premier, préoccupé qu'il était avec ses armées à la guerre avec les Anglais d'Amérique, ce qui l'empêcha de prendre part aux délibérations du Conseil souverain. Mais, tout à coup, il eut l'idée de faire jouer à Québec *Tartuffe*, pièce controversée de Molière. Mais l'intendant Champigny s'y objecta et monseigneur de Saint-Vallier défendit aux fidèles d'y assister sous peine d'excommunication.

En 1696, Frontenac organisa une vigoureuse campagne contre les Iroquois. Le 4 juillet, il réunit un corps de 2 300 combattants. Son expédition eut des suites heureuses et il revint à Québec le 12 octobre pour recevoir en 1698 le titre de chevalier de l'ordre de Saint-Louis.

Frontenac tomba malade, fit son testament devant deux notaires le 22 novembre 1698 et mourut le 28 novembre. Il ne laissa pas de postérité : son seul fils François-Louis était mort au champ de bataille en 1672.

Galleran	Quartier(s) : Saint-Sacrement et Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Né à Franconville (Seine-et-Oise), Guillaume Galleran fait profession chez les Récollets en 1599 et il devient gardien du couvent de la Charité-sur-Loire de 1613 à 1615, supérieur du couvent de Montereau en 1618, supérieur de la communauté de Melun de 1619 à 1621; il est nommé visiteur des missions de la Nouvelle-France le 15 mai 1622 à titre de commissaire provincial avec tâche d'organiser une maison de son ordre en terre canadienne. Il vient au Canada avec Champlain en 1622, arrête à Gaspé puis à Tadoussac, passe un an seulement en terre canadienne et retourne en France. Il meurt le 17 juin 1636 à Metz en portant secours aux pestiférés. Il avait écrit *Avis sur l'état et les besoins de la mission du Canada*.

Gallix	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Étienne et Joshep Gallix, l'oncle et le neveu, arrivent sur la Côte-Nord parmi les douze Eudistes le 30 août 1903.

Étienne est né le 7 janvier 1848 à Vériville, diocèse de Grenoble, France. Il est à Magpie de 1903 à 1909, à Havre-Saint-Pierre de 1909 à 1921. Il est décédé à Québec le 29 mai 1927.

Joseph est né le 10 mars 1877, à Vériville lui aussi. On lui donne la mission de Magpie qu'il partage avec son oncle Étienne. En 1904, il est à Rivière-Saint-Jean jusqu'en 1907; à Natashquan, vicaire de 1907 à 1918, curé de 1918 à 1931; à Clarke City, de 1931 à 1935. Le 28 décembre 1940, monseigneur LaBrie le nomme directeur diocésain de la Propagation de la foi pour le vicariat. Il décède à Havre-Saint-Pierre le 9 juin 1942.

Garneau	Quartier(s) : La Chasse
avenue et ruelle	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

François-Xavier Garneau naquit à Québec le 15 juin 1809, fils de François-Xavier et de Gertrude Amyot-Villeneuve. Il entra à douze ans au Petit Séminaire de Québec. Il s'orienta vers le notariat. Le 15 juin 1825, il entra comme clerc dans l'étude d'Archibald Campbell. C'est dans cette étude et par lui-même qu'il apprit non seulement le droit, mais aussi le latin, l'italien et l'anglais.

Son stage terminé, il partit pour l'Europe en passant par l'Angleterre. Il traversa en France et revint à Londres. Alors que D. B. Viger, conseiller législatif, était à Londres en mission contre le procureur général Stuart, qu'il réussit à faire destituer, il rencontra Garneau et le prit pour secrétaire. Il revint à Paris, puis débarqua à Québec le 30 juin 1833. Il pratiqua le notariat, fonda le journal hebdomadaire *L'Abeille canadienne* qui ne vécut que deux mois, puis lança *L'Institut* qui ne vécut que deux mois et demi (1941).

Depuis longtemps, il s'était adonné à l'histoire. Il fit paraître à l'été 1845 à Québec le premier volume intitulé *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*.

En 1855, il publia *Récits de voyages* sur son séjour en Angleterre et en France dans les années 1831, 1832 et 1833. Garneau fit partie du Conseil de l'instruction publique jusqu'en 1862 et il fut greffier de la Ville de Québec jusqu'en 1864. Malade, il meurt à Québec le 3 février 1866.

Garnier	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Le père Louis Garnier, eudiste, est né à Javen, près de Fougères, le 21 août 1871. Il est ordonné prêtre à Paris le 22 septembre 1894. Après avoir été professeur à Rennes et à Redon, il fait partie du contingent des Eudistes qui débarquent à Saint-Eugène-de-Manicouagan. Mais, il n'y reste que deux ans, de 1903 à 1905. Il est ensuite économiste au collège de Church Point de 1905 à 1907, vicaire à l'île d'Anticosti de 1907 à 1908, curé de Natashquan de 1908 à 1918, de Rivière-au-Tonnerre de 1918 à 1945, et assistant à Baie-Comeau où il écrit *Du cométique à l'avion*.

Il meurt à l'hôpital Saint-François-d'Assise de Québec le 6 mai 1950 à l'âge de 79 ans. L'écrivain Robert Parisé, l'appelle « le curé Labelle de la Côte-Nord ».

Gauthier	Quartier(s) : Trudel et N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Cette rue met en mémoire Alice Gauthier, l'épouse de Pascal Martel. Pour plus de renseignements, voir les rues « [Alice](#) et [Pascal](#) ».

Il faut noter ici que, même si le comité d'urbanisme ne fait aucunement mention d'autres personnes, Paul-J Gauthier, arpenteur et ingénieur civil, a tracé les premières lignes d'arpentage du canton Laflèche et de la ville de Baie-Comeau, lignes et plans qui sont consultés par les arpenteurs.

Guay	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Monseigneur Charles Guay naquit à Saint-Joseph-de-Lévis, le 23 janvier 1845, de Charles Guay et Françoise Michaud. Il fut ordonné prêtre le 12 juin 1870 et immédiatement nommé vicaire de Sainte-Flavie, diocèse de Rimouski. À l'automne 1870, il est appelé à la cathédrale de Rimouski comme vicaire, avec en plus, la desserte de toutes les missions de la vallée de la Matapédia. En 1872, il devient aumônier des bataillons au camp de Lévis. En 1874, il reçoit de monseigneur Langevin, évêque de Rimouski, la charge de faire la collecte dans les diocèses du Canada et des États-Unis en faveur de la construction du Séminaire de Rimouski. En 1875, il devient curé de la paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur. Le 3 décembre 1877, il est promu « Grand Vicaire honoraire » par monseigneur Langevin. En 1878, il est en France pour l'œuvre du Séminaire de Rimouski, et alors qu'il est à Rome, il est promu le 8 mai, « Protonotaire apostolique ad instar participantium » par Sa Sainteté Léon XIII, première haute dignité accordée à un Canadien.

En 1881-82, il est délégué sur les côtes du Labrador pour y administrer les sacrements de confirmation et faire la visite canonique. En 1882, il alla à Rome. À son retour, il se rendit à Choes, New York chez monseigneur Mc Nerney, évêque d'Albany et l'aïda jusqu'en 1884. Il revient à Rimouski à la demande de monseigneur Langevin. Il eut charge de la mission de Restigouche, tout en desservant celle de Mill Strem, de Saint-Laurent, de Matapédia, de la pointe de la Garde, etc. En 1890, il est nommé curé de Saint-Mathieu. Il se retira à Saint-Joseph-de-Lévis, sa paroisse natale, sur la propriété achetée de Gilmour. En 1901, il donna ses biens à la fondation d'un hôpital dans sa paroisse natale incorporée sous le nom de « Guay de Saint-Joseph-de-Lévis ». En 1902, il accepte la cure de l'île d'Anticosti, y demeure deux ans, fait construire l'église et le presbytère de Baie-Sainte-Claire ainsi que l'église d'Anse-aux-Fraises. En 1905, il vient dans sa paroisse natale pour y construire sur la terre paternelle, un nouvel édifice qui servira d'hôpital sous le vocable Notre-Dame-du-Bon-Conseil-de-Ville-Guay et en devint aumônier. Le 27 septembre 1916, le feu détruisit l'hôpital, qui fut reconstruit et terminé en 1922, année où monseigneur Guay mourut, soit le 14 novembre.

Hébert	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Louis Hébert naquit en 1575 à Paris et exerça en France la profession d'apothicaire. Il fit quelques voyages en Nouvelle-France avant de s'y établir. En effet, il accompagna de Monts en Acadie en 1604 et revint avec Poutrincourt en 1610 à Port-Royal.

En 1617, à la demande de Champlain et des Récollets, Hébert s'amène avec son épouse, Marie Rollet et ses enfants, et prend possession du fief de Sault-au-Matelot et ensuite, de celui de la rivière Saint-Charles. Il est reconnu comme le premier colon du Canada.

Il meurt le 23 janvier 1627. Sa fille Guilemette qui avait épousé Guillaume Couillard a continué l'œuvre de colonisation.

Hélène	Quartier(s) : Saint-Sacrement et Mgr-Bélanger
boulevard	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Cette rue rappelle la mémoire de Hélène Caron, l'épouse d'Armand Blouin. Ce dernier a été conseiller de la Ville de Hauterive de février 1959 à mai 1962, puis en mars 1965 à octobre 1969.

Hélène Caron est née en 1921, à Saint-Léandre-de-Matane, la fille d'Auguste Caron et de Caroline Côté. Elle a obtenu son brevet d'institutrice et enseigna à l'élémentaire de 1937 à 1942. À l'automne 1950, elle traverse avec son mari pour entrer dans la nouvelle maison construite sur le lot 3, rang II, Laflèche, appelé à cette époque « Colonie », lot qu'il avait obtenu par billet de location du ministère de la Colonisation. Elle décède le 13 juillet 1966. Hélène et Armand eurent 10 enfants : Réal, décédé, Yves, André, Jean, Mario, Rémi, Clément, Martin, Dominique, Armande.

Henri	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Henri Jalbert est le fils de Damase Jalbert, lequel est le fondateur de Saint-Eugène-de-Manicouagan ([voir Jalbert](#)), et est né en 1879. Il devint propriétaire à Chicoutimi d'une ferronnerie et d'une scierie. Henri est décédé le 3 novembre 1961 à l'âge de 82 ans. Il eut douze enfants.

Honorat	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Deuxième d'une famille de 13 enfants, Joseph-Ulric-Honorat Trudel fut baptisé le 24 décembre 1888 à Saint-Stanislas-de-Champlain. Il était le fils d'Uldoric Trudel et d'Éloïse Cosette. Il épouse le 4 février 1918, Thérèse Saint-Arnaud qui décède le 19 avril 1932. Il épouse le 1^{er} décembre 1933, Clémence Frigon, à Saint-Timothée, circonscription de Champlain.

Du premier mariage, il eut 12 enfants et 11 de son deuxième.

Il fut propriétaire de « La Ferme » avec son frère Benoît pendant une très brève période de temps. En effet, lui et Benoît ont acheté l'entreprise de la famille Amiot le 23 mai 1945, et Benoît racheta sa part le 10 mai 1950. Honorat Trudel mourut le 10 janvier 1962 à l'âge de 73 ans.

Hôpital	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue de l'	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Rue qui longe le côté est du terrain de l'hôpital régional. Cet hôpital a été construit en 1953 à l'instigation de monseigneur LaBrie.

Hulaud	Quartier(s) : Saint-Sacrement
Rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jean-Marie Hulaud est né à Plouharnel, près de Vannes, France, le 5 décembre 1883. Il se fit eudiste et vint au Canada exercer son ministère aux endroits suivants :

1910-1915	Rivière-au-Tonnerre
1915-1921	Rivière-Pentecôte
1921-1922	Havre-Saint-Pierre
1922-1930	Séjour en France
1930-1931	Havre-Saint-Pierre comme vicaire
1931-1943	Natashquan
1943-1946	Anticosti

Après, il retourna en France où il mourut le 10 février 1963.

Industriel	Quartier(s) : Saint-Sacrement
boulevard	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Boulevard principal du petit centre industriel dont les terrains sont acquis par la Ville en 1963, des propriétaires Lévesque, Côté, Blouin et Harel.

Jalbert	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Henri Jalbert est né en 1879. Son père, Damase, vint fonder le village industriel de Saint-Eugène-de-Manicouagan en 1898.

Jean-Baptiste-Franquelin	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jean-Baptiste-Louis Franquelin est né vers 1652, à Saint-Michel-de-Villevernin, France. Il vint au Canada vers 1675. En 1683, il épouse la veuve de Bertrand Chesné, Élisabeth, fille du notaire Claude Aubert, qui a déjà huit enfants à sa table. En 1687, sur la recommandation de Denonville, le ministre lui envoie un brevet d'hydrographe, poste qui commande un traitement de 400 livres. En 1688, il retourne en France pour exhiber ses cartes et soumettre des mémoires. Il revient à Québec en 1689 pour travailler surtout sur une grande carte de l'Amérique septentrionale. En 1692, Frontenac l'envoie en France d'où il ne reviendra que pour quelques mois en 1694. C'est Louis Jolliet qui le remplace à titre de professeur d'hydrographie. Il est nommé à nouveau professeur le 18 mai 1701, pour remplacer Jolliet qui vient de mourir; mais, cette fois, il n'accepte pas le poste. Franquelin mourut, semble-t-il, en 1718.

Jean-Éthier	Quartier(s) : Sainte-Amélie
ruelle	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jean Éthier naquit le 7 octobre 1905 à Montréal dans la paroisse de Saint-Louis-des-François et fut baptisé dans la paroisse de Notre-Dame-de-Grâce le 7 novembre 1905. Il était le fils d'Elphège Jean et d'Ida Marion. Il s'est marié, le 9 janvier 1929, à Lucille Décarie. Il eut un seul enfant, Jean, né le 2 février 1930. Il est décédé à Baie-Comeau le 2 novembre 1984.

Jean Éthier était pharmacien et ouvrit la première pharmacie de Baie-Comeau vers les années 1939, la « Pharmacie Éthier » où on pouvait retrouver des médicaments, des cosmétiques ainsi qu'un comptoir-restaurant très apprécié par la population locale et une section journaux et revues multilingues (français, anglais, russe) dédiée aux nombreux marins qui fréquentaient alors le port de Baie-Comeau.

Jean-Raymond	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Ici, il faut préciser que le vrai nom est Jean Tremblay dit Raymond : son nom de famille serait donc Raymond ou Tremblay. À quelques kilomètres à l'est de Forestville, il existe une pente qui porte également son nom. Ceci est dû au fait qu'à cet endroit, Jean Raymond se serait établi en squatter devenant le premier colon de la Côte-Nord, malgré l'opposition de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui disait détenir tous les droits. L'opposition de ladite compagnie fut si sévère qu'elle fit raser sa maisonnette jusqu'à ce qu'il n'en reste aucune trace.

Jean-Trudel	Quartier(s) : Trudel
place	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

L'ancêtre des Trudel qui est venu s'établir au Canada à l'été 1655 s'appelait Jean Trudel. Il était le fils de Jean Trudel et de Marguerite Nouier. Son acte de naissance n'a pas été retrouvé. Il a épousé Marguerite Thomas le 14 novembre 1655 à l'Ange-Gardien. C'est sur la côte de Beaupré qu'ils vinrent s'installer. Jean Trudel est originaire de Parfondeval de Mortagne, Perche, tandis que Marguerite Thomas venait de Stabau, paroisse de la région de Liège, Belgique.

Jean est décédé le 26 novembre 1699 à 69 ans, et son épouse, le 30 août 1695, à 63 ans. C'est ce que rapportent les registres de l'Ange-Gardien. Jean et Marguerite sont les ancêtres de [Benoît](#) et [Honorat](#). (Voir sous ces rubriques)

Jean-XXIII	Quartier(s) : Trudel
rue et ruelle	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Angelo Giuseppe Roncalli, né en 1881, est fils de métayer. Ordonné prêtre en 1904, il devient secrétaire de l'évêque Radini Tedeschi à Bergame. En 1915, il est appelé dans l'armée italienne où il reçoit les galons de sergent, assigné au corps médical, puis devient lieutenant-aumônier. En 1921, il est appelé à Rome pour travailler à la Propagation de la foi. En 1935, il est envoyé à Ankara, reçoit le titre de délégué apostolique en Turquie, puis en Grèce. En 1944, il est rappelé

pour un poste de nonce à Paris, devient patriarche de Venise, et est élu pape le 21 octobre 1958. Après avoir convoqué le concile de Vatican II, il meurt le 3 juin 1963.

Jolliet	Quartier(s) : Mgr-Bélanger et N.-A.-LaBrie
boulevard	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Louis Jolliet est le fils de Jean Jolliet. Il est baptisé le 21 septembre 1645 à Québec. Ecclésiastique, il laisse cette voie pour l'exploration, dont sa plus célèbre est celle du Mississippi avec le père Marquette. Le 7 novembre 1675, il épouse Claire-Françoise Bissot, fille d'un défunt marchand, qui avait des intérêts considérables à Mingan. Ils eurent sept enfants. En 1679, il refait le voyage du père Albanel, soit rejoindre la baie d'Hudson par la rivière Saguenay. Comme récompense, on le nomme hydrographe du roi en 1680 et seigneur de l'île d'Anticosti. En 1697, il reçoit le titre de professeur d'hydrographie à Québec. Il meurt en 1700 dans des circonstances inconnues.

À noter que Jolliet s'écrit avec deux « L ».

Le comité d'urbanisme l'écrit avec un « L ». Dans la seigneurie des îles et îlets Mingan par René Lévesque, partout c'est avec deux « L », ainsi que dans l'encyclopédie Grollier.

Le conseil municipal a adopté, le 15 février 2010, la résolution 2010-59 à l'effet que Joliet s'écrira dorénavant avec deux « L », soit Jolliet.

Joshep-Hovington	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Joshep Hovington était originaire des îles Britanniques, et fut baptisé le 19 mars 1829, à l'âge de 32 ans, à La Malbaie. Il est l'ancêtre des familles Hovington. Ce qui le rendit célèbre, ce sont ses démêlés avec la Compagnie de la Baie d'Hudson à Tadoussac qui détenait tous les droits de chasse, pêche et traite des fourrures.

Jourdain	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

D'origine écossaise et protestante, la famille Jourdain compte parmi les plus anciennes de la Côte-Nord. En effet, le premier Jourdain (Jordan comme on les appelait à l'époque) à y mettre le pied fut Charles qui travailla pour la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il a travaillé dans plusieurs postes échelonnés de Tadoussac à Musquaro. En 1844, il est à Godbout. Il eut trois fils et une fille : Charles, Alexandre, Agnès et William.

Charles, fils, a travaillé comme son père dans différents postes de la côte. Il aurait deux fils : Charles, né à Bergeronnes le 10 juin 1849, et James, né le 1^{er} avril 1851 à Rivière-Sainte-Marguerite. Ils viennent tous deux s'installer à Islets-Caribou vers 1870.

Charles, le troisième du nom, épousa Marguerite Gagné et eut huit garçons et cinq filles : Charles, Georges, Joseph, Francis, Phillippe, Wilfrid, Zénon, Léon, Eugénie, Adèle, Louisa, Imelda et Aimée.

Joseph, le 3^e fils de Charles et Marguerite, est allé à Cap-Chat et fut l'ancêtre des Jourdain en Gaspésie. Mais ses fils ont fait carrière de marin et ont voyagé sur la côte nord. Il s'agit d'Edgar, Robert et Wellie.

La Vigie* rapporte (*L'Aquilon*, 67-10-01), que le 18 juin 1932, un feu de tourbe se déclare et s'étend sur Baie-Trinité. Environ 90 personnes, dont Jimmy (James) Jourdain, octogénaire, se précipitent sur la goélette *Petite Matane*, propriété de Robert Jourdain, et vont se réfugier à l'île aux Œufs où Elzéar Chouinard, gardien de phare, les accueillit.

Edgar et Willie Jourdain ont navigué aussi sur la *Petite Matane* faisant la navette entre Sept-Îles et Sainte-Anne-des-Monts.

Jules Jourdain, fils d'Edgar, a desservi avec le *Cap Diamant* les postes entre Sept-Îles et Blanc-Sablon. M^e Charles Jourdain, autre fils d'Edgar, a été député libéral de Gaspé-Nord.

Plusieurs descendants des Jourdain demeurent ici à Baie-Comeau.

* Chronique historique intitulée Chronique de terre et de mer par le pseudonyme « La Vigie ».

Labelle	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

François-Xavier-Antoine Labelle, fils d'Antoine Labelle, cordonnier, naquit le 24 novembre 1833 à Sainte-Rose, île Jésus, circonscription de Laval. Il fit ses études au collège de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre en 1856, il prit la cure de Saint-Jérôme en 1868, jusqu'à sa mort. Il se dévoue à l'œuvre de la colonisation tellement et si bien, qu'il devint sous-ministre de l'Agriculture et de la Colonisation en 1888, sous le gouvernement Mercier à Québec.

Le pape le nomma protonotaire apostolique en 1889. Il mourut le 4 janvier 1891.

Labrador	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue du	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Le toponyme *Labrador* apparaît en 1500 lorsqu'un explorateur portugais, Joao Fernandes, visite l'extrémité septentrionale du nouveau continent découvert par Christophe Colomb quelques années plus tôt. Son surnom « *Labrador* » ou « *petit propriétaire terrien* » sera bientôt associé à la péninsule qui forme la section nord-est du continent nord-américain.

Après les visites de Jacques Cartier de 1534, 1535, 1542 et 1543 et le développement de la Nouvelle-France à compter des années 1600, les Franco-Canadiens prennent progressivement le contrôle de tout le littoral jusqu'à la baie dite « *des Esquimaux* ».

La conquête britannique de 1763 explique la mise en place d'une division entre le littoral atlantique associé à la colonie voisine de Terre-Neuve et le littoral du golfe Saint-Laurent du Québec au Canada.

L'exploitation forestière intensive du début du 20^e siècle amène un affrontement juridique quant au contrôle des vastes espaces de l'intérieur riches en ressources forestières, minières et hydroélectriques. Le litige se termine par la séparation actuelle basée sur les bassins versants des différentes rivières.

La route 389 représente actuellement le seul lien routier direct entre le Labrador terre-neuvien et le reste du continent.

LaBrie	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Napoléon-Alexandre LaBrie, eudiste, « le chef de son peuple », d'après Robert Parisé, est né à Godbout, le 5 août 1893, d'Alfred LaBrie et de Victoria Gagné. Après ses études primaires et un stage chez sa tante à Sainte-Eugène-de-Manicouagan, il va au collège de Pointe-de-l'Église à Bathurst. Il est ordonné prêtre dans la chapelle du Latran à Rome le 15 avril 1922. Puis, en 1923, il prend la mission de Betsiamites qui couvrait le territoire de Portneuf à Pointe-aux-Outardes. En 1930, il s'en va à Pointe-aux-Outardes, missionnaire de la péninsule de Manicouagan et à Baie-Comeau. Mais en 1932, il est dirigé à Baie-Rouge, puis à La Tabatière où il demeure jusqu'en 1938. C'est là qu'il est nommé par le pape Pie XI, le 29 mars 1938, évêque titulaire de Limita et vicaire apostolique du golfe du Saint-Laurent comme successeur de monseigneur Jean-Marie Leventoux. Il prend d'ailleurs possession de son vicariat le 22 août 1938 à Havre-Saint-Pierre, après avoir été sacré par le cardinal Villeneuve en l'église Saint-Cœur-de-Marie à Québec, le 17 juillet 1938. Il en devint le premier évêque et fut intronisé à Baie-Comeau, le 11 août 1946.

En 1949, il bâtit son évêché à Hauterive, au sommet de la falaise surplombant l'estuaire de la Manicouagan. Le bâtiment allait aussi servir, temporairement, d'hôpital puis de collège classique, tout en demeurant évêché jusqu'en septembre 1969. Aujourd'hui, il est devenu le Centre d'accueil N.-A. LaBrie, centre de traitement pour alcooliques et toxicomanes et d'hébergement pour personnes âgées.

Il n'a pas eu la tâche facile. Durant son règne, il a adressé 32 lettres circulaires au clergé et 5 lettres pastorales aux diocésains, dont *La forêt* et *La vocation*. Il a écrit plusieurs articles sur différents sujets. Sa lettre pastorale sur la forêt, publiée en 1948, suscite encore des commentaires. Il y a un article qui n'a pas reçu la publicité qu'il méritait : il s'agit de *La Côte-Nord et L'industrie sidérurgique*, article de 19 pages paru dans *l'École Nationale Populaire* no 422, mars 1949, qui a été appuyé par les spécialistes Roger Potvin et Albert Cholette.

Le 15 août 1945, il bénit à Baie-Comeau le *North Shore*, bateau des Clark, qui parcourt en une semaine le trajet Montréal-Blanc-Sablon avec arrêt à tous les postes importants.

En 1956, monseigneur LaBrie démissionne de son poste et se retire à la maison des Eudistes à Charlesbourg où il décède le 16 mai 1973.

La Brosse	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jean-Baptiste La Brosse (De Labrosse), jésuite, est né le 30 avril 1724 dans le hameau de Magnac, en Jauldes, diocèse d'Angoulême. Il entre chez les Jésuites le 9 septembre 1740 à Bordeaux. Il est ordonné prêtre le 8 avril 1753. Il arrive à Québec en 1754. Il exerce son ministère auprès des Acadiens en 1755-1756, chez les paroissiens de Yamaska et les Abénaquis du village Saint-François de 1756 à 1761, à Mascouche comme missionnaire de 1761 à 1766. Il arrive à Tadoussac le 26 mai 1766 à l'âge de 42 ans, après treize ans de prêtrise et douze ans de séjour au Canada. Il œuvre sur la Côte-Nord pendant seize ans en bâtissant des chapelles et des écoles. On lui doit notamment la construction de la chapelle des Ilets-Jérémie en 1767. Il est le premier à évangéliser les Naskapis, jusque-là rebelles aux missionnaires.

Son œuvre se perpétue; il écrit des livres d'enseignement en langue indienne. Il meurt le 11 avril 1782 à l'âge de 58 ans à Tadoussac où il est inhumé le 12 avril 1782.

Laflèche	Quartier(s) : Saint-Sacrement, Mgr-Bélanger, Trudel et N.-A.-LaBrie
boulevard	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Louis-François Laflèche, né le 4 septembre 1818 à Sainte-Anne-de-la-Pérade, fait ses études au Séminaire de Nicolet, est ordonné prêtre à Nicolet en 1844, puis exerce son ministère à Rivière-Rouge auprès des autochtones. En 1846, il est envoyé à l'île à la Crosse où il contracte des rhumatismes qui lui infligent une claudication permanente.

En 1856, il revient à Nicolet comme professeur, préfet, puis supérieur et vicaire général du diocèse. Il traverse à Trois-Rivières pour devenir coadjuteur de monseigneur Cooke en 1866. Il y devient évêque après la mort de celui-ci, à 52 ans. Il doit affronter l'aile radicale du Parti libéral dirigé par Laurier, la dénonciation de son homologue de Québec, monseigneur Bourget, le conflit de l'École de médecine de Montréal refusant de s'affilier à l'Université Laval, la résistance du Séminaire de Nicolet à fusionner avec le collège de Trois-Rivières, l'enquête du Saint-Siège dirigée par monseigneur Conroy en 1877. Il subit un échec lorsque le Saint-Siège érige Nicolet en diocèse, divisant en deux son propre diocèse. Il meurt le 14 juillet 1898. Laurier, premier ministre du Canada et Marchand, celui de Québec, viennent lui rendre hommage à ses funérailles à Trois-Rivières, malgré leurs divergences de vues.

Le père de Maurice Duplessis était conseiller juridique de monseigneur Laflèche, ce qui influença beaucoup l'attitude de Maurice Duplessis à cause des amis qu'il courtisait.

La Fontaine	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Louis-Hippolyte LaFontaine, dit Ménard, naquit à Boucherville le 4 octobre 1807, fils d'Antoine Ménard et de Marie Fontaine-Bienvenue; il fit ses études au collège de Montréal. Après s'être initié au droit de 1825 à 1828 pour le bureau de M^e Roy, il devient avocat en 1828. Il épousa Adèle Berthelot en 1831 après avoir ouvert son propre bureau. Il se présenta sous la bannière du parti populaire avec Papineau où il fut figure dominante. Au point de vue religieux, jeune et moins prudent, il prit la position gallicane. L'abbé Louis Naud, curé de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, refusa de quitter sa cure pour Saint-Valentin à la demande de son évêque monseigneur Lartigue : alors LaFontaine prit la défense de Naud devant la Cour du Banc du Roi. Après avoir été député, il se fit avec Papineau, le défenseur des droits des Canadiens français.

Craignant d'être mis en état d'arrestation pour avoir pris part aux troubles de 1837, il traverse en Angleterre, puis en France. En mai 1838, il revient au Canada, mais sir John Colborne le fait incarcérer. LaFontaine insista pour subir son procès; il fut soudain relâché.

Sous l'Union, il constitua le premier ministère LaFontaine-Baldwin dans le gouvernement Bagot, le 16 septembre 1842, mais démissionna le 26 septembre 1852 après plusieurs luttes. Le 13 août 1853, il est nommé juge en chef de la Cour du Banc de la Reine. En 1861, il se remaria à Jane Morrison, veuve de l'officier anglais Thomas Kinton. Il mourut à Montréal d'apoplexie le 26 février 1864, après avoir eu deux enfants, morts tous les deux en bas âge.

Laizé	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Joseph-Jean-Marie Laizé naquit à Parigné, près de Fougères, Ille-et-Vilaine, France, le 17 août 1875. Il se fait eudiste et arrive au Canada avec le premier contingent, et devient curé de Rivière-Pentecôte en 1903. Il est accompagné du père Nornogues et y demeure jusqu'en 1905. Dès son arrivée, il fonde le premier journal de la Côte-Nord, *L'Écho du Labrador*, journal

de six pages imprimé sur de papier à écrire ordinaire, dont le dernier numéro a paru juste avec son départ. En effet, le père Laizé a été dépêché au Nouveau-Brunswick en 1905.

Il a été mobilisé et est retourné en France. Il meurt le 21 mars 1940.

Lajeunesse	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Marie-Emma-Cécile Lajeunesse naquit à Chambly le 1^{er} novembre 1851. Elle était l'aînée de Joseph Lajeunesse et de Mélina Mignault, tous deux musiciens : son père jouait de la harpe et du violon, et sa mère, de l'orgue.

Elle s'adonna jeune à la musique; dès l'âge de quatre ans, sa mère lui montra ses premières leçons, de sorte qu'à neuf ans elle était élève des Dames du Sacré-Cœur. Elle donna son premier concert à cette époque où elle chanta *Robert, Robert, toi que j'aime*.

En 1863, âgée de douze ans, elle suivait ses parents à Albany, New York. C'est alors qu'elle prit son nom en l'utilisant à l'italienne : Albani. Elle s'en va à Paris en 1866, comme élève du ténor Desprez, puis à Milan, élève de Lamperti. Elle monta sur la scène des grands opéras; ainsi en 1870, à celui de Messine, à Aci-Reale, Florence, Malte, Londres; en 1873, en Russie; en 1874, à New York et Venise et en 1876, à Nice.

En 1878, elle épouse Ernest Gye, fils du directeur de Covent Garden de Londres. De 1884 à 1888, elle chante à Anvers et à Berlin; en 1889, à Ottawa; en 1890, au Victoria Skating Rink, à Ottawa; en 1891, à Berlin; en 1893, à Vienne, Munich et Dresde.

Elle obtint le surnom de *reine du chant*. Elle mourut à Londres le 3 avril 1930.

Lajoie	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Antoine Gérin-Lajoie naquit le 4 août 1824 à Yamachiche, fils d'Antoine Lajoie et de Marie-Amable Gélinas. À 13 ans, il entre au collège de Nicolet. Il était là du temps où l'abbé Ferland,

historien, était professeur et directeur des collégiens. À 18 ans, il écrit et fait jouer à Nicolet *Le Jeune Latour*. Il écrit aussi *Un Canadien errant*, chanson en mémoire des patriotes exilés.

Après ses études classiques, il tente fortune aux États-Unis, mais y revient après dix-sept jours. Il se mit à l'étude du droit tout en étant correcteur d'épreuves à *La Minerve*, puis écrivit des articles de tête. Le 20 septembre 1848, il est admis au Barreau. Il devient fonctionnaire, puis écrit le roman Jean Rivard en souvenir de son aïeul, Ursule Rivard de la Glanderie.

En 1852, il est traducteur à l'Assemblée législative, en 1856, bibliothécaire au Parlement. En 1858, il épouse Joséphine Parent, fille d'Étienne Parent, journaliste. En 1864, il écrit *Dix ans au Canada*.

Après deux ans de paralysie, il succombe le 4 août 1882. Il eut cinq enfants et il est l'un des fondateurs de l'Institut canadien de Montréal.

Langelier	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

François-Charles-Stanislas Langelier naquit à Sainte-Rosalie-de-Bagot le 24 décembre 1838. Il étudie à Saint-Hyacinthe, puis fait son droit à l'Université Laval; admis au Barreau, il devient conseiller de la reine en 1878. Professeur de droit à l'Université Laval, il publie *Cours de droit civil de la province de Québec* en 5 volumes.

Il fit de la politique. Il se présente en 1871 dans Bagot et perd. Il se présente en 1873 dans Montmagny et il est élu. Il est défait en 1875, mais réélu en 1878 dans Portneuf et devient ministre des Terres et Forêts dans le cabinet Joly, puis trésorier provincial. Le cabinet Joly tombe en 1880. De 1884 à 1887, il est député de Mégantic aux Communes, et de 1887 à 1898, de Québec-Centre.

Maire de Québec de 1882 à 1890, il fut bâtonnier de la province en 1887. Monté sur le banc de la Cour supérieure (Montréal) le 14 janvier 1898, il est promu juge en chef suppléant pour Québec le 6 juin 1906. Lieutenant-gouverneur de la province de Québec le 5 mai 1911, il meurt à Spencer Wood le 8 janvier 1915.

Il se maria deux fois : la première à Virginie-Sarah-Sophie Légaré en 1864, la deuxième à Marie-Louise-Adélaïde Braun. Il eut deux garçons et deux filles.

Langevin	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Hector-Louis naît à Québec en août 1826, fils du lieutenant-colonel Jean Langevin et Sophie-Scholastique Laforce. Frère de monseigneur J.-P. Langevin, il fait ses études au Séminaire de Québec, est admis au Barreau en 1850. Échevin de la Ville de Québec en 1856, maire en 1858, il publie *Le Courrier du Canada*, journal conservateur, en collaboration avec J.-C. Taché. En même temps qu'il est maire de Québec en 1858, il est député de Dorchester. En mars 1864, il est procureur général dans le cabinet Taché, et devient ministre des Postes en 1866. Il prit part aux conférences préparatoires à la Confédération de Charlottetown et à Québec, puis à Londres. Il est un des Pères de la Confédération, aussi Macdonald le nomme secrétaire d'État dans le premier cabinet du nouveau régime. Puis, il est promu aux Travaux publics. Après le départ de G.-E. Cartier, il devint le chef de file des ministres canadiens-français à Ottawa. En 1873, son parti prend le pouvoir. En 1876, il voit son élection contestée pour « influence indue », puis validée en première instance, mais annulée par la Cour supérieure. Il fut réélu, mais battu à Rimouski en 1878. Il se fait élire cependant à Trois-Rivières. Il devient ministre des Postes, puis ministre des Travaux publics en 1879. Il se rendit à Londres avec sir John Abbott pour négocier la destitution du lieutenant-gouverneur Letellier de Saint-Just. Il se vit attribuer plusieurs titres honorifiques : compagnon de Bain; chevalier commandeur de Saint-Michel et de Saint-Georges (1881); chevalier commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire (1870).

Il se retire de la vie publique en même temps que Macdonald en 1891 et meurt le 11 juin 1906. C'est son gendre, Thomas Chapais, qui le remplaça au *Courrier du Canada*. ([Voir Chapais](#)). En 1854, il avait épousé Marie-Justine Têtu, fille du lieutenant-colonel Charles-H. Têtu de Québec, dont il eut neuf enfants. Elle mourut en 1882.

Larose	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Édouard Caron Larose a commencé à travailler pour la compagnie Ontario Paper en 1923. En 1936, la résolution no 146 de l'Ontario Paper le nomme *Special Representative*, ce qui le force à voyager. On le voit comptable en chef à Franquelin et Shelter Bay. Il est gérant général pour le Quebec North Shore en 1938. Mais auparavant, il a eu l'insigne honneur d'être un membre fondateur de la ville de Baie-Comeau dont il est échevin nommé par le lieutenant-gouverneur

en conseil, dans la charte datée du 20 mai 1937. Il y demeure conseiller jusqu'à la séance du 22 novembre 1939. D'ailleurs, il avait résidence à Québec depuis 1938.

En 1948, il est désigné par la compagnie Quebec North Shore pour négocier avec monseigneur LaBrie et le ministère des Terres et Forêts, la cession du terrain connu aujourd'hui sous l'appellation bloc 7, soit le plateau du premier développement de Hauterive.

Il est décédé en 1949.

La Salle	Quartier(s) : La Chasse, Saint-Nom-de-Marie, Sainte-Amélie et Saint-Georges
boulevard et place	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Robert Cavelier, sieur de La Salle, naquit à Rouen, France, en 1643. Il entra au collège des Jésuites du même endroit. Il prononça ses premiers vœux dans la Compagnie de Jésus. Puis, il termina ses études au collège de La Flèche tout en enseignant. En 1667, il reprend la vie séculière, va rejoindre à Montréal un de ses frères sulpiciens de qui il obtient sur l'île de Montréal un domaine qu'il appela Lachine.

Il rêve de découvrir la Chine. Il emprunte de l'argent et part avec deux sulpiciens, Dollier de Casson et Galilée, que lui impose le gouverneur de Courcelles. Rendu au lac Érié, il dut rebrousser chemin pour cause de maladie.

Frontenac, successeur de De Courcelles, confie à La Salle une mission chez les Iroquois, puis, en 1673, le charge de construire le fort Frontenac sur le lac Ontario, aujourd'hui Kingston. En 1674, La Salle passe en France et obtient la seigneurie du fort Frontenac. En 1677, il retourne en France obtenir un privilège pour la découverte de l'Ouest et repart en 1678 dans cette direction avec le père Hannepin. Cette expédition a été pénible pour lui : il perd un bateau, *Le Griffon*, puis un navire venant de France lui apportant ravitaillement est coulé en face de Percé; la garnison du fort Crèvecoeur (ville de Peoria) se révolte et met tout à feu.

La Salle revint à Montréal refaire ses affaires. Il repart le 10 août 1680 avec d'autres compagnons pour l'Illinois et constate les ruines sur son passage. Il revient à Montréal.

La Salle avait conçu le projet de descendre le Mississippi jusqu'à la mer. Tonti et lui partent en octobre 1681 avec 23 Français et 18 autochtones, passent par les Grands Lacs, la rivière Illinois, abordent le grand fleuve qu'il appellent Colbert, prend possession du pays et arrive à la mer le 6 avril.

La Salle revient au Canada et passe en France pour obtenir de l'aide. Ses créanciers lui font des ennuis; le ministre Seignelay, fils de Colbert, accepte son plan pour coloniser la vallée du Mississippi, ce qui permet à La Salle d'organiser son expédition et de se rendre à ce fleuve par la voie maritime. Cette expédition fut semée de difficultés internes.

Il fit trois autres voyages en 1685, 1686 et 1687. Mais en cette dernière année, ses hommes se révoltèrent et tirèrent sur leur chef, le 19 mai 1687. Il avait la réputation « d'homme entreprenant, intrépide, mais dur ».

Laurier	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Wilfrid Laurier naquit à Saint-Lin, le 20 novembre 1841, de Carolus Laurier, arpenteur, et de Marcelle Martineau. Il fit ses études au collège de l'Assomption et son droit à l'Université McGill. Clerc de Rodolphe Laflamme, avocat célèbre, il fut comme les libéraux du temps l'adversaire de la Confédération. Il s'inscrivit au Barreau en 1864 et pratiqua à Arthabaska tout en étant éditeur au journal *Le Défricheur*, mais le journal disparut en 1867.

En 1871, il fut député d'Arthabaska à l'Assemblée législative. En 1877, il est candidat aux élections fédérales dans le même comté; il est élu. En octobre, il obtenait le portefeuille du Revenu de l'intérieur, mais devait, suivant la loi, être réélu pour garder son poste. Malheureusement, il fut battu à cette élection du 27 octobre. Une démission se fit dans Québec-Est pour lui permettre de se faire élire; il y réussit le 28 novembre 1877 et il resta député de cette circonscription jusqu'à sa mort.

Le cabinet McKenzie tomba en octobre 1878 et Edward Blake renonçant à diriger le Parti libéral, Laurier est désigné comme son successeur. De l'autre côté de la Chambre, le premier ministre John A. Macdonald paraît invincible. Mais après sa mort en 1891, le parti conservateur semble affaibli : en effet aux élections de 1896, Laurier sort victorieux et devint premier ministre du Canada.

Les élections de 1904 le reportent au pouvoir, qu'il maintient en 1908, mais perd en 1911. En 1917, ses lieutenants Canadiens anglais l'abandonnèrent pour former un cabinet de coalition et imposer la conscription alors que lui-même y était opposé.

En 1868, il avait épousé Zoé LaFontaine, fille de G.-N.-R. LaFontaine de Montréal. Il n'eut pas d'enfant. Il meurt à Ottawa le 17 février 1919 et son épouse lui survit jusqu'au 1^{er} novembre

1921. C'est sous son gouvernement qu'il eut à traiter des écoles du Manitoba; il eut à résoudre la question de la participation aux guerres, aux côtés de l'Angleterre, lors de l'expédition du Transvaal en 1899; il ouvrit deux nouvelles provinces, la Saskatchewan et l'Alberta; il fit construire le chemin de fer Transcontinental; il conçut un projet de réciprocité douanière avec les États-Unis; il créa une marine de guerre. Sa politique était caractérisée par le principe de la conciliation faite de compromis.

Laval	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

François de Montmorency naquit le 30 avril 1623 à Montigny-sur-Avre dans le diocèse de Chartres, de Hugues de Laval, seigneur de Montigny, Montbeaudry, Alaincourt et Revercourt, et de Michelle de Péricard : tant d'un côté que de l'autre, il appartenait à la noblesse.

François était le fils cadet. Il reçut la tonsure à l'âge de neuf ans, élève du grand collège de La Flèche. Tenu par les Jésuites. Il y entra en 1631 et en sortit en 1641. Son père mourut en 1636, pauvre, mais François reçut la prébende attachée à la chanoinie d'Évreux. En 1641, il entre au collège de Clermont à Paris pour étudier la théologie. Il renonce à la chanoinie pour prendre charge de la famille. Mais, en 1646, il revient sur sa décision et se dirige vers le sacerdoce; il est nommé archidiacre d'Évreux par son oncle, François de Péricard, évêque d'Évreux.

Il s'appela alors l'abbé de Montigny et fut ordonné prêtre le 1^{er} avril 1647.

Depuis 1633, on demandait l'érection d'un diocèse au Canada. Ce n'est que le 13 avril 1658 que le Saint-Siège érige le vicariat apostolique de la Nouvelle-France et le titulaire fut monseigneur de Laval nommé évêque de Pétrée (Arabie) et sacré à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le 8 décembre 1658, non sans controverses. L'évêque de Rouen en fut d'abord lésé parce qu'il n'avait pas été consulté, lui, de qui relevait la Nouvelle-France comme province ecclésiastique. M. de Queylus, sulpicien, refusa de reconnaître sa juridiction sur toute la colonie, Montréal en étant excepté d'après lui. M. de Queylus traversa et revint à Québec avec une bulle obtenue de Rome qui l'autorisait à instituer à Montréal une cure indépendante de Québec. Le roi de France dut s'en mêler et ramena le sulpicien en France.

Monseigneur de Laval eut des difficultés avec l'autorité civile. Par exemple, le baron d'Avaugour qui arriva à Québec fit entrer à son conseil, à la place du prélat, le père de Ragueneau.

En 1663, il fonda le Grand Séminaire de Québec qu'il affilia en 1665 à celui des Missions étrangères de Paris.

La Nouvelle-France n'avait pas encore son évêque même si monseigneur de Laval s'intitulait lui-même : « Français par la grâce de Dieu et du Saint-Siège évêque de Pétrée, vicaire apostolique en Canada, nommé le roy, premier évêque du pays, lorsqu'il aura plu à notre Saint-Père le pape d'y ériger un évêché ». Enfin, la bulle lui assignant le siège de Québec comme évêque est datée du 1^{er} octobre 1674.

À son retour à Québec, il se retrouve en face de Frontenac, qui est, lui, en faveur de la liberté de la traite de l'eau-de-vie ([Voir Frontenac](#)).

Monseigneur de Laval doit s'embarquer pour rencontrer Louis XIV. Ce dernier lui donna raison et révoqua le gouverneur. Il obtint même la permission de régler certaines questions ecclésiastiques. Mais ses soucis ne cessèrent de s'accroître alors que le roi prenait des décisions par des compromis. Il partit pour la France le 16 novembre 1684, rencontra le roi Louis XIV pour lui présenter sa démission, et lui proposa comme successeur l'abbé Jean-Baptiste de la Croix-Chevrières de Saint-Vallier, qui fut accepté. Il dut quand même reprendre ses anciennes fonctions épiscopales puisque monseigneur de Saint-Vallier fut capturé par les Anglais à la déclaration de la guerre.

Il mourut le 6 mai 1708 à Québec.

Lavallée	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Calixte Lavallée naquit près de Verchères, le 28 décembre 1842, fils d'Augustin Lavallée, forgeron qui devint employé des frères Casavant. C'est pourquoi Calixte fut élevé à Saint-Hyacinthe; il passe par le séminaire de l'endroit. À 15 ans, il se rend aux États-Unis; son prénom devint Calixa. Rentré au Canada en 1683, il se consacre à Montréal à l'enseignement de la musique.

Retourné aux États-Unis, il demeure à La Nouvelle-Orléans, épouse Joséphine Gentilly à Lowell, puis habite en Nouvelle-Angleterre. Plus tard, il poursuit ses études à Paris, puis rentre en juillet 1875 et se fixe à Montréal.

En 1879, il compose une cantate en l'honneur du marquis de Lorne et de la princesse Louise. En 1880, il compose la musique d'un hymne national dont les paroles ont été écrites par le juge A.-B. Routhier, le tout à la demande du lieutenant-gouverneur Théodore Robitaille pour le congrès national de 1880 : ainsi fut créé *Ô Canada*.

Il meurt à Boston le 21 février 1891, laissant un fils.

Lavoie	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
ruelle	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

La ruelle Lavoie est située sur le lot 371 et elle réunit la rue De Puyjalon et le boulevard Jolliet. Elle touche la partie ouest de la ruelle Cavanagh et porte ce nom en souvenir de monsieur Régis Lavoie dont le commerce « Tabagie chez Régis » est situé à proximité. Monsieur Lavoie est décédé le 12 mai 1993.

Lebel	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Ludger Lebel est né le 16 juin 1900 à Notre-Dame-du-Lac, diocèse de Rimouski. Il est ordonné le 24 juin 1927, dans la congrégation des Eudistes. Il exerce son ministère aux endroits suivants : Chute-aux-Outardes, de 1932 à 1936; Rivière-Pentecôte, de 1936 à 1940; île d'Anticosti, de 1940 à 1943; Natashquan, de 1943 à 1948; Rivière-Pentecôte, de 1948 à 1949; Havre-Saint-Pierre, de 1949 à 1960.

Il décède le 29 mars 1963 à Edmundston. Dans la municipalité des Buissons se trouve un endroit appelé Baie-Saint-Ludger : c'est en son honneur que cette baie a été baptisée.

Le Caron	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Joseph Le Caron, né en 1586 près de Paris, entre chez les Récollets en 1610 et part pour le Canada en 1615, à Carouha où il établit une mission. Champlain le rejoint et aborde Tadoussac le 25 mai 1615; ils reviennent ensemble à Québec le 11 juillet. Retourné en France, Le Caron revient à Québec en 1617 avec le titre de commissaire provincial. Il se tient tantôt à Québec, tantôt à Tadoussac avec les Montagnais. Il est le premier missionnaire chez les Hurons. En juillet 1629, il est fait prisonnier par Kirke qui l'amène en Angleterre le 9 septembre 1629. C'est la fin du règne des Récollets au Canada : il était le dernier. Les Jésuites continuent leur œuvre. Libéré, il est nommé supérieur d'un hospice dans l'Oise où il meurt de la peste le 29 mars 1632.

Le Doré	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Louis Maximin Le Doré est né le 27 octobre 1854 à Quiberon, diocèse de Vannes, France. Il se fait eudiste, arrive en 1905 à Havre-Saint-Pierre comme curé. Le 22 avril 1906, il est nommé vicaire général et administrateur du vicariat pendant le voyage de monseigneur Blanche à Rome. Il y demeure jusqu'en 1914.

On le revoit encore à Havre-Saint-Pierre de 1924 à 1930. En 1932, il rentre en France. Il décède le 7 février 1942.

Le Gardeur	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Augustin Le Gardeur, sieur de Courtemanche, naquit à Québec le 13 octobre 1663, de Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny et de Marguerite Nicolet.

Il s'enrôla jeune dans le marine et fut très estimé du futur gouverneur de Callières. En 1690, il prit part au raid de représailles organisé par Frontenac contre Casco. En 1691, il fut envoyé en mission à Michillimakinac. En 1693, il alla porter la terreur dans le canton des Agniers. Après la

mort de Frontenac (1698), Callières l'envoie à la Cour plaider en sa faveur pour l'obtention du poste de gouverneur général, qu'il obtint d'ailleurs. En 1697, il épouse Marie-Charlotte Charest, veuve de sieur Pierre Martel ([voir Martel-De Brouage](#)), commerçant sur la côte du Labrador. Il se dirige lui aussi vers le nord-est de la Nouvelle-France vers 1704 et parcourt le secteur de Kegaska à Havre-Saint-Nicolas où il monte des entreprises de pêche. Nommé commandant du Labrador en 1714, il meurt le 29 juin 1717.

Léger	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Né le 14 avril 1913 à Saint-Anicet, fils d'Ernest Léger et d'Elda Beauvais, Jules Léger fait ses études au collège de Valleyfield, puis aux universités de Montréal, Paris et McGill. Il épouse Gabrielle Carmel dont il eut deux filles. Il est le frère du cardinal Paul-Émile Léger, longtemps archevêque de Montréal.

Jules Léger meurt le 22 décembre 1980.

Le Jeune	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Paul Le Jeune, né à Châlons-sur-Marne, juillet 1591, d'une famille protestante, entre au noviciat des Jésuites à Rome et complète ses études à La Flèche. Professeur à Rennes et à Bourges, il se perfectionne à Paris en théologie de 1622 à 1626. En 1626, il enseigne à Nevers, puis devient supérieur à Dieppe en 1628. On le désigne au Canada en 1632 : il fait escale à Gaspé, à Tadoussac, et arrive à Québec le 5 juillet pour prendre charge des missions après la remise de Québec à la France, tandis que les Récollets décident de ne plus revenir. Il écrit la première des *Relations des Jésuites*. En 1638, il cède sa place au père Vimont. En 1649, il rentre en France et on le nomme procureur des missions du Canada. Il meurt à Paris le 7 août 1664.

Lemay	Quartier(s) : Trudel
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

L'abbé Philogone Lemay est né à Saint-Jean-Deschaillons (Lotbinière) le 13 avril 1855, de Samuel Lemay, navigateur, et de Scholastique Ratté. Il fait ses études aux collèges de Sainte-Thérèse et de Lévis. Ordonné à Québec le 7 juin 1884, il est d'abord vicaire à Lotbinière puis à la Rivière-Pentecôte (1888-1903). Il s'active sur place à terminer l'église et le presbytère, y ajoute une petite chapelle dédiée à Sainte-Anne, construit une chapelle à Pointe-des-Monts et paracheve celles de Pointe-aux-Anglais et des Îlets-Caribou. Déplacé par l'arrivée des Eudistes en 1903, il sera vicaire puis curé à Saint-Philippe-de-Néri et à Saint-Cyrille avant sa retraite qu'il prend à Parisville en 1919.

Il décède à Lévis le 7 novembre 1928.

Leonard-E.-Schlemm	Quartier(s) : Saint-Georges
rue	Entre les deux secteurs
	Ancien(s) toponyme(s) :

Leonard Ernest Schlemm est né à Hambourg en Allemagne vers 1875. Il profite aussi de la nationalité américaine par sa mère qui est la fille d'un consul américain originaire de la région de Boston; son père est un chercheur médecin réputé. Il complète des études à la prestigieuse Université d'Heidelberg lorsqu'il rencontre sa femme, Ethel Mary Miller, une Écossaise originaire de Glasgow venue étudier sur place.

Le jeune couple s'installe finalement à Montréal vers 1911 alors que les développements urbains et industriels se multiplient au Québec et offrent diverses opportunités pour le jeune ingénieur-urbaniste.

Les contrats se multiplient effectivement dans la région de Montréal, entre autres pour les villes de Mont-Royal, de Stanstead et de Westmount et ailleurs où l'amènent ses chantiers d'urbanisme industriels comme à Bathurst, au Nouveau-Brunswick, en Abitibi et même en Guyane en Amérique du Sud.

L'homme de confiance de l'éditeur-industriel Robert McCormick, Arthur Schmon, l'engage en 1929 pour dresser les plans de la future ville de Manicouagan/Baie-Comeau. Ses propositions sont finalement retenues et la ville de Baie-Comeau naît selon ses plans en 1936-1937. Il vient

assister aux travaux en compagnie de ses fils Leonard, né en 1913, et Gary, né en 1927. Il s'implique dans le développement du squash et du tennis à Montréal et participe avec enthousiasme au développement des premiers équipements sportifs alors regroupés dans le Baie-Comeau Community Association. Il décède à Montréal en 1942.

LeStrat	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Joseph LeStrat naquit le 23 mars 1878 en Bretagne, France. Il entra chez les Eudistes. Il est envoyé au Canada en 1903 où il est ordonné prêtre à Halifax. Il enseigne un an à Caraquet, Nouveau-Brunswick. C'est à l'île d'Anticosti qu'il fit ses premières armes comme missionnaire avec le père Traver à Pointe-Claire. C'était au temps où Menier était propriétaire de l'île. ([Voir Menier](#))

En 1905, il vint à Saint-Eugène-de-Manicouagan avec le père Brézel. C'est là qu'il donna les premières leçons de latin à celui qui devait être monseigneur LaBrie.

De Manicouagan, il se rendait à Forestville à l'ouest et à Godbout à l'est. En 1907, il est dirigé vers Pentecôte pour couvrir le territoire s'étendant de Baie-Trinité aux îles de Mai. En 1912, il est nommé à l'île d'Anticosti pour trois ans. Après quoi, il est récompensé en obtenant la seule cure de vicariat, celle de Havre-Saint-Pierre, jusqu'en 1950. Retiré, il mourut à Havre-Saint-Pierre, le 14 septembre 1961, et y fut inhumé.

Lettelier	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Luc Lettelier de Saint-Just est né à Rivière-Ouelle le 12 mai 1820. Fils de notaire, il fait ses études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et au Séminaire de Québec. Il embrasse la profession de notaire et est admis à la pratique en 1841. En 1851, il est élu député de Kamouraska; le 31 octobre 1860, nommé au Conseil législatif, de mai 1863 à mars 1864, ministre de l'Agriculture dans le cabinet Macdonald-Dorion; en 1867, sénateur. Les libéraux revenus au pouvoir, il obtient le portefeuille de l'Agriculture en 1874, puis est nommé lieutenant-gouverneur en 1876. Il eut maille à partir avec le premier ministre conservateur,

Charles de Boucherville. Le 1^{er} mars 1878, Letellier lui révoque le gouvernement et charge le libéral Joly de Lotbinière de former un nouveau gouvernement, geste qui fut discuté dans tout le pays.

Les conservateurs reprennent le pouvoir à Ottawa et envoient Langevin et Abbott à Londres pour demander la destitution de Letellier. Londres ramène la décision sur les épaules de gouvernement fédéral. Le 25 juillet 1879, le gouverneur en conseil démet Letellier comme lieutenant-gouverneur et lui nomme un successeur, Théodore Robitaille.

Sa santé minée, il mourut le 28 janvier 1881.

Leventoux	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Julien-Marie Leventoux naît à Trelivern, en Bretagne, le 8 novembre 1868. Le 10 mai 1892, il est ordonné prêtre dans la congrégation de Jésus-Marie, eudiste. En 1903, il arrive au Canada et enseigne au Séminaire de Chicoutimi; en 1904-1905, il est à Church Point; en 1905 il est missionnaire à Pentecôte. Il s'installe à l'île d'Anticosti en 1912 et y demeure jusqu'en 1920; de 1920 à 1922, il est administrateur du vicariat apostolique du Golfe-Saint Laurent. Le 25 mars 1922, il devient le troisième vicaire apostolique du golfe du Saint-Laurent, avec résidence à Pointe-aux-Esquimaux pour y construire l'évêché. Le sacre se déroule à l'église Saint-Cœur-de-Marie à Québec, le 11 juin 1922, présidé par le cardinal Bégin.

En 1938, il démissionne pour cause de maladie et se retire à Chicoutimi. Il meurt le 3 septembre 1946 et est inhumé le 7 septembre dans le cimetière de sa congrégation à Charlesbourg. Sa devise était : *Spes in quibus* (Espoir en tout).

Louis-Amiot	Quartier(s) : Trudel
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) : Amiot (boul.)

Louis Amiot est né le 2 octobre 1883 à Saint-Aubin-des-Forges, département de la Nièvre, région de Bourgogne. Il épousa Alice Bérubé à Sainte-Angèle le 10 juillet 1904 et eut 8 garçons

et 8 filles, dont trois sont décédés en bas âge. Les survivants sont : Louis-Philippe, Louise, Annette, Gérard, Arthur, Simon, Jules, Alice, Maurice, Rose, Thérèse, Georges, Paul.

Louis Amiot exerçait le commerce de deux épiceries à Rimouski et celui de gros et détail en alimentation sur la rive sud comme sur la Côte-Nord.

Grâce à ses relations, M. Lane, gérant du « moulin » à Baie-Comeau, lui offre le terrain que la Compagnie Ontario Paper avait obtenu pour la culture, soit le bloc F d'une superficie de 150 acres le long de la rivière Amédée. C'est ainsi qu'on nommait l'endroit qui devrait être englobé, plus tard, dans les limites de Hauterive. Il accepte le défi et l'achète. Il arrive au printemps 1938 et commence par abattre les arbres, puis construit l'étable et la maison de ferme. Déjà à l'automne 1938, il peut commencer à vendre le lait aux résidents de Baie-Comeau à 0,16 \$ la pinte. Louis fait la navette entre Rimouski et la « rivière Amédée » tous les quinze jours, laissant la responsabilité de la ferme à son fils Louis-Philippe. Ce dernier était né à Saint-Angèle le 6 janvier 1910 et avait épousé Alma Lavoie du Bic dont il eut 5 enfants : Claude, Bertrand, Lucien, Monique et Fernande.

Après deux années, Louis vint prendre lui-même la direction de la ferme et fit la navette en sens inverse, faisant de la « rivière Amédée » sa résidence. Mais il avait eu soin d'amener avec lui son autre fils Georges, qui prit charge de l'embouteillage et de la pasteurisation du lait.

Sa fille Rose avait aussi suivi son père dès les débuts et s'occupait de la tenue des livres. C'est là qu'elle connut Albert Vaillancourt, affecté à la livraison, qu'elle épousera le 16 août 1944. M. Vaillancourt a laissé sa fonction en 1941 pour aller travailler pour le compte de la Compagnie Q.N.S. et y demeura pendant trente-cinq ans soit jusqu'à l'âge de la retraite. Les époux Vaillancourt ont eu deux enfants.

Un autre fils de Louis s'est occupé activement de la ferme Amiot. Il s'agit de Gérard dont la fonction de superviseur l'amenait périodiquement à la rivière Amédée pour vérifier la comptabilité, fonction qu'il occupait aussi pour les commerces en alimentation de son père à Rimouski.

Après l'achat de la ferme par les frères Benoît et Honorat Trudel, Louis Philippe inaugure en 1948, avec son beau-frère Clément Lamoureux, le commerce de lait mécanique, expression pour nommer le lait en poudre.

Louis est décédé à Rimouski à l'âge de 72 ans, le 26 novembre 1955. Louis-Philippe mourut à Baie-Comeau le 7 novembre 1973 et son épouse alla le rejoindre au mois de juillet 1974.

La Ville de Hauterive voulut signaler la hardiesse de ces valeureux pionniers en donnant le nom de Amiot à la rue qui prend son origine en face de la résidence ancestrale, et le nom de Louis-Philippe à une rue à l'intérieur du développement résidentiel du bloc F.

Louis-Philippe	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

[\(Voir Louis-Amiot\)](#)

Louis-Philippe Gagné	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s)

Louis-Philippe Gagné naquit le 28 juin 1895 à Notre-Dame-du-Lac, circonscription de Témiscouata. Puis il émigra à Grand-Sault, Nouveau-Brunswick, et fit ses études classiques au collège de Caraquet qui était sous la direction des pères eudistes. Aussi, en 1915, il est dirigé à la communauté comme novice, à Bathurst. En 1919, il se prépare à la prêtrise en faisant des études théologiques et scolastiques. Monseigneur Patrice Chiasson, ancien vicaire apostolique du golfe du Saint-Laurent devenu évêque de Chatham, lui confère les ordres le 12 février 1922.

Après avoir passé trois ans au collège de Bathurst, ayant agi comme préfet de discipline un certain temps, il se donne aux missions de la Côte-Nord. C'est ainsi qu'il débute à Rivière-Pentecôte, puis devient curé fondateur de Sacré-Cœur de Shelter Bay où il fait construire l'église et le presbytère. En 1930, il est nommé à l'île d'Anticosti; en 1931, il exerce son ministère entre Natashquan et Blanc-Sablon. En 1935, il est envoyé missionnaire à Godbout, mais il n'y resta pas longtemps : Baie-Comeau venait d'ouvrir et le vicaire apostolique avait besoin d'un pionnier avec talent de bâtisseur et d'administrateur. Il y fut donc nommé curé-fondateur en 1936 et y fit bâtir l'église et le presbytère de Sainte-Amélie. Fait à noter, il était curé à Baie-Comeau lors de l'intronisation de monseigneur LaBrie en 1945. Il l'a aidé beaucoup. Il devint donc vicaire de la cathédrale.

Il serait à l'origine de la venue des sœurs de Sainte-Croix à Baie-Comeau en 1938, même si les procès-verbaux de la ville semblent en attribuer le mérite au maire, H. A. Sewell.

En 1948, il eut la charge de faire construire le collège Saint-Louis à Edmundston. Il y demeura deux ans. En 1950, il est nommé curé à Havre-Saint-Pierre. En 1953, il reçoit la mission de desservir la paroisse de Chéticamp au Cap-Breton. Mais en 1954, il est de retour sur la Côte-Nord à LaBrieville et au lac Cassé où il exerce son apostolat parmi les travailleurs des chantiers d'Hydro-Québec et de la forêt. Fatigué, il se retire à Chicoutimi et enfin à Laval-des-Rapides chez les pères âgés et malades, alors qu'il est pratiquement impotent.

Il y meurt le 8 janvier 1965 à l'âge de 69 ans.

Low	Quartier(s) : Saint-Georges
avenue, ruelle	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Albert Peter Low est né à Montréal en 1861. Il étudia à l'Université McGill et se joignit au personnel de la Commission de géographie en 1882. Il remplaça le directeur de la Commission en 1906, poste qu'il ne put détenir que pendant 18 mois à cause de sa santé défaillante.

Son nom évoque les recherches qu'il a effectuées dans le nord du Québec et au Labrador pendant de nombreuses années.

En 1903, il commande l'expédition du gouvernement canadien dans les eaux de l'Arctique où il passa l'hiver dans son bateau, *Le Neptune*, emprisonné dans les glaces.

Il meurt en 1942.

Mance	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Fille de Charles Mance, procureur au baillage des Langres, et de Catherine Émonot, Jeanne Mance est née dans les Langres, à Nogent-le-Roy, le 12 novembre 1606. Elle voulut se rendre en Nouvelle-France s'occuper de ses œuvres. Elle rencontra Mme de Bullion qui lui donna 60 000 livres pour un hôpital à Montréal. L'abbé Olier et Jérôme Le Royer de la Dauversière lui facilitent la tâche. M. De Maisonneuve et Jeanne Mance partirent de La Rochelle sur deux bateaux séparés. Elle arriva à Québec le 8 août 1641, douze jours avant De Maisonneuve.

Le petit hôpital qu'elle avait bâti ne suffisait pas à soigner les blessés de la guerre avec les Iroquois, elle fit construire en 1645 l'Hôtel-Dieu, bâtiment de 60 pieds sur 24.

En 1649, elle traverse en France et revient à l'automne 1650. Elle fut secondée dans son œuvre par Marguerite Bourgeoys. Elle avait mis 22 000 livres pour le recrutement des renforts pour Montréal, argent provenant de Mme de Bullion devant servir à l'Hôtel-Dieu. Monsieur de Laval, doutant de la légalité de son geste, fit enquête jusqu'au Conseil privé du roi, qui toutefois, donna raison à Jeanne Mance.

Elle mourut le 18 juin 1673 dans son Hôtel-Dieu.

Manicouagan	Quartier(s) : Saint-Sacrement et Mgr-Bélanger
boulevard	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

La péninsule de Manicouagan a surgi grâce à un amoncellement de sable et d'alluvions apportés par les eaux des rivières aux Outardes et Manicouagan, entre les embouchures desquelles elle se prolonge dans le fleuve Saint-Laurent.

Le canton du même nom a été proclamé le 18 octobre 1866. On y trouve les villages de Pointe-aux-Outardes, Les Buissons, Baie-Saint-Ludger et Pointe-Lebel. Mais la rivière Manicouagan fut autrement baptisée au début. En effet, Jacques Cartier en 1535 dit qu'à cet endroit il y avait « une forte grande rivière, laquelle fait plusieurs bancs à la mer » qu'il identifie comme « bancs Saint-Jacques ». Sur la carte de Champlain en 1632, ils sont identifiés comme *Basse de Sainte-Marie*. C'est en 1656 qu'on commence à identifier cette rivière. Nicolas Sanson d'Abbeville, géographe du roi, note sur une carte *rivière Sainte-Marguerite*.

Les Français en 1663-64 lui ont donné un autre nom, plus descriptif : *Rivière Noire*, à cause de la profondeur de ses eaux. Les *Relations des Jésuites* rapportent que les nouveaux arrivants connaissaient le nom de *Manicouagan* attribué par les Amérindiens à cette rivière. Mais ils continuèrent à l'appeler de leur nom. Quant au lac Manicouagan, ils l'appellent le lac Barnabé.

En 1685, Louis Jolliet emprunte la terminologie amérindienne et emploie la forme actuelle, Manicouagan, pour nommer cette rivière. Par la suite, le mot est demeuré, avec quelques variantes cependant, sans toutefois changer de prononciation. On retrouve dans une ordonnance datée de 1705 que l'intendant Raudot l'a écrit comme on l'écrit actuellement *Manicouagan*. L'historien Charlevoix, jésuite français (1682-1761), qui explora le Mississippi, utilise le nom de Manicouagan pour les battures ou bancs de sable et *Saint-Barnabé* et *Rivière*

Noire pour le lac et la rivière. En 1767, le cartographe Bellin écrit *Battures de Manicouagan et Rivière Noire*. L'abbé Ferland, historien (1872-1943), écrit « Manikuagan ». Finalement, son orthographe a été fixée à Manicouagan par une proclamation officielle du canton en 1866.

Le mot amérindien *Manicouagan* a communément pris la signification diverse de « Là où l'on prend l'écorce », « Là où l'on enlève l'écorce » « Vase à boire ». Un autre nom *Mrnikuanistuku Shipu*, donné par les Montagnais, voulait dire « Rivière à la tasse ». Le père Charles Arnaud, lui décèle dans Manicouagan « Là où on enlève l'écorce de bouleau ». Les ecclésiastiques Laflèche, Lacombe et Guinard le traduisent par « buvoir », « pot », « vase à boire ». Le père Lemoine mentionne l'utilisation de deux significations : « lieu où on enlève l'écorce de bouleau » et « Là où l'on donne à boire ». On se demande si « vase à boire » et « écorce de bouleau » n'ont pas la même interrelation. En effet, on utilisait l'écorce de bouleau pour fabriquer une écuelle afin de boire de l'eau. C'est de là que la Commission de toponymie s'est interrogée pour savoir si le petit lac Manicouagan n'a pas été nommé ainsi à cause de sa forme en cuillère.

Marcoux	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Camille Marcoux est né à Tête-à-la-Baleine le 23 février 1930, il est le fils d'Abraham Marcoux et Marie-Anne Munger.

Poussé vers les études supérieures par monseigneur LaBrie, il se retrouve au Collège de Lévis puis à celui de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il poursuit ses études de médecine à l'Université Laval avec un stage à l'hôpital de Trois-Rivières. Devenu médecin généraliste, il complète ses études en chirurgie à l'hôpital de Sherbrooke.

Il épouse Claudette Perry de Sept-Îles, le 30 juin 1956. Il revient dans la région en juillet 1957 pour desservir la Basse-Côte-Nord, le territoire qui s'étend de Kegaska à Blanc-Sablon.

Le 14 septembre 1972, un cas d'urgence l'amène en hélicoptère à La Tabatière. Lors de son retour, une panne précipite l'appareil dans le fleuve : lui-même trouve la mort ainsi que le pilote, son épouse et l'infirmière Diane Dupuis.

Marest	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Pierre-Gabriel Marest est né le 14 octobre 1662. Il entre au noviciat des Jésuites en octobre 1681. Il enseigne à Vannes pendant six ans. Il fut envoyé au Canada en 1694. Il prend part, contre son gré, à l'expédition de Pierre Le Moyne d'Iberville à la baie d'Hudson. Il fut fait prisonnier en 1696, et amené en Angleterre comme prisonnier. Il revint au Canada en 1697 et on l'assigna à un poste qu'il choyait, la mission de l'Immaculée-Conception, Illinois, chez les Kaskaskias, les Cahokias, les Péorias, les Tarnaroiset et les Metchigamas. En 1700, les Kaskaskias décidaient de descendre plus au sud et Marest les suivit; il revient à Kaskaskias, Illinois, le 10 septembre 1711. C'est là qu'une épidémie l'emporta le 14 septembre 1714. Il avait beaucoup écrit, composé un dictionnaire indien et publié ses *Relations*.

Marguerite	Quartier(s) : Trudel et N.-A.-LaBrie
rue et ruelle	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Marguerite Thomas était l'épouse de Jean Trudel, l'ancêtre des Trudel venu au pays. Elle était la fille de Jean Thomas et de Marguerite Frédry de la paroisse de Stabau, près de Liège, Belgique. On croit qu'elle serait née à Stavelot aux environs de 1634.

Elle se maria le 14 novembre 1655 à l'Ange-Gardien et son acte de décès porte la date du 1^{er} septembre 1695, également à l'Ange-Gardien. Elle eut treize enfants. ([Voir Jean-Trudel](#))

Marie-Victorin	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Conrad Kirouac, né le 3 avril 1885 à Kingsey Falls, entre en 1901 chez les frères des Écoles chrétiennes au Mont-de-La Salle, là même où doit s'édifier plus tard le Jardin botanique de Montréal, dont il est le créateur. Il prend le nom de Marie-Victorin. Il meurt le 15 juillet 1944, après avoir été professeur, naturaliste, docteur en sciences. La *Flore laurentienne*, publiée en 1935, est le couronnement de ses travaux. Il avait fait son premier voyage sur la Côte-Nord en

1920. Il a découvert diverses plantes rares sur la Côte-Nord, notamment, le chardon de la Minganie. Il a publié *Flore d'Anticosti-Minganie*.

Maritime	Quartier(s) : Saint-Georges
route	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Cette route prend son point de départ de l'avenue Cartier, conduit au quai, puis longe le fleuve, va se rattacher à la route 138 qui relie Baie-Comeau à Sept-Îles.

Marquette	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jacques Marquette naquit à Laon, France, le 10 juin 1637. Il entra à 17 ans au noviciat des Jésuites à Nancy. Il fut professeur jusqu'en 1666 dans diverses villes de l'est de la France. Il fut envoyé au Canada où il arriva à Québec le 20 septembre 1666. Il étudia d'abord les langues amérindiennes. En 1668, il s'en va vers le pays des Hurons dans la région des Grands Lacs et établit une mission à Sault-Sainte-Marie.

Il remplace en 1669 le jésuite Allouez à la baie Chequamegon, puis il vient à Michilimakinac, toujours avec les Hurons.

En 1672, Frontenac demanda à Louis Jolliet d'explorer le cours du Mississippi. Il obtint que Marquette accompagne l'explorateur. Ils partirent le 17 mai de Michillimakinac et le 17 juillet, ils avaient atteint le confluent de l'Arkansas; mais à cet endroit les autochtones les dissuadèrent d'aller plus loin, où ils auraient pu tomber aux mains des Espagnols.

Il mourut le 16 mai 1675 sur le chemin du retour.

Martel-De Brouage	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Cet odonyme rappelle le souvenir parmi tous les Martel de Brouage, celui de François Martel de Brouage. Ce dernier est né à Québec, le 30 avril 1692, fils de Pierre-Gratien Martel de Brouage et de Marie-Charlotte Charest; Pierre-Gratien était le frère de Raymond Martel de Brouage.

Marie-Charlotte Charest épousa en deuxièmes noces le 20 juillet 1707, Augustin Le Gardeur de Courtemanche, dont elle eut trois filles. Ce dernier mourut le 29 juin 1717 : il était concessionnaire du territoire compris entre Kegaska et la rivière Kesesakiou, au Labrador. Le 11 janvier 1718, le roi confirmait la concession détenue par Le Gardeur sa vie durant, en faveur de sa veuve, Marie-Charlotte Charest; du fils de cette dernière, François Martel de Brouage, né de son premier mariage; et des trois filles qu'elle avait eues de son second mariage avec M. Le Gardeur de Courtemanche.

François Martel de Brouage, en plus de partager les droits de chasse et pêche sur toute cette étendue du Labrador, se vit placer en autorité de commande sur tout ce territoire par le gouverneur, marquis de Vaudreuil, pour régler et accommoder les différends qui pourraient surgir au sujet de l'attribution des parties du territoire. François n'avait alors que vingt-six ans. Les Esquimaux entouraient par bandes son poste dans la baie de Philypeaux et ils passaient pour maraudeurs. La tâche de François n'était pas facile. Mais avec l'aide de sa mère et lui-même doué d'un esprit accommodant, il remplit sa tâche, à la satisfaction du ministre Pontchartrain.

Le 13 juillet 1722, le roi étendit sa concession de cinq lieues en remontant vers Québec, aux mêmes personnes qui l'avaient obtenue le 20 janvier 1716, soit François, sa mère et les trois filles du deuxième lit de sa mère.

L'exploitation de ce territoire l'obligeait à se rendre à Québec chaque année pour vendre ses produits de pêche et ramener provisions et agrès. Le 6 septembre 1736, il conclut une entente avec son oncle Pierre Trottier Desaulniers, important négociant de Québec, ce qui lui évita ces voyages. L'entente était pour neuf ans et elle a survécu pendant vingt ans.

La pêche était assez importante. On comptait environ une vingtaine de navires qui chaque année chargeaient chacun dans la baie environ 6 000 morues, une centaine de barils d'huile et une centaine d'hommes d'équipage.

François Martel de Brouage vivait à l'aise. Il s'était construit dans la baie de Philypeaux une maison qui faisait l'envie des Québécois et Montréalais. Il avait même un aumônier à l'année.

Sa résidence était assez somptueuse : un salon, huit chambres, salle à manger, cabinet, dépense, cuisine, chapelle, plus d'une cave, grenier, boulangerie, hangar et écurie. L'automne, les Martel de Brouage revenaient à Québec passer l'hiver.

François avait épousé à Versailles, le 14 février 1726, Marie-Anne Faury du Ponceau, fille de Jean Faury du Ponceau, gentilhomme du roi, et de Julienne Decelles. Marie-Anne et François eurent deux enfants, le premier mourut au berceau et l'autre, une fille, Charlotte, décéda à Versailles chez sa grand-mère, le 17 septembre 1740 à l'âge de six ans.

François se remaria le 15 septembre 1732 avec Louise Madeleine Mariauchau d'Esgly. Elle eut neuf enfants. Elle mourut le 21 juin 1753. Lui-même décéda à Québec le 15 mars 1761 à l'âge de 69 ans.

Mathieu	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Mathieu André, un Montagnais, petit-fils d'un innu baptisé par le père Babel en 1868, « Meshtenapeu » (Le Grand homme) poursuit une carrière exceptionnelle entre ses territoires de chasse de l'intérieur et la bande estivale de Sept-Îles dont il est élu chef en 1944. Il ramène en 1937 les premiers échantillons de minerai de fer du Lac Knob qui ont conduit à la découverte des mines de fer et à l'installation de l'Iron Ore à Sept-Îles.

C'est lui qui guide le géologue Joseph Retty vers les gisements de fer du lac Knob, mentionnés par le géologue Albert Peter Low au 19^e siècle, qui allait justifier la construction d'un immense chemin de fer et de la première ville minière de Schefferville en 1954.

En 1958, il crée la bande permanente du lac John, aujourd'hui Matimekosk, près de Schefferville. Il était reconnu comme un des derniers grands « shamans » jusqu'à sa mort en 1991.

Son nom de famille, c'est André; la ville de Hauterive s'est méprise : elle crut que son nom de famille était Mathieu. Ce Montagnais, qui vit maintenant à Schefferville et Sept-Îles, allait encore à 70 ans, trapper dans la région arrière de Port-Cartier, à une distance de soixante-dix milles. Pierrette Désy le désigne comme chef des Montagnais en 1963 et lui donne 56 ans.

Maurice-Parent	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) : Jean-Maurice

Maurice Parent est né à L'Isle-Verte le 30 mars 1921. Il entre très tôt sur le marché du travail et s'installe en 1945 à Baie-Comeau où il est engagé comme débardeur par la compagnie Quebec North Shore.

Il rencontre et marie Pauline Gagné deux ans plus tard. Originaire du secteur des Buissons à Pointe-aux-Outardes où son père Aurélien s'est installé comme pionnier-colonisateur au début des années 1930, Pauline, née le 2 octobre 1925, est alors âgée de 22 ans. Le couple s'installe près de la maison paternelle avant de déménager à Hauterive où ils ont acheté un grand lot agricole dans le secteur dit « de la colonie ».

Maurice profite de l'ouverture des grands chantiers d'Hydro-Québec dans la région Manicouagan au début des années 1960 en transformant le champ de patates appartenant à la maison en parc de maisons mobiles. Les travaux de terrassement et les premières infrastructures sont complétés avec l'aide d'un voisin, Napoléon Richard, et d'amis. Le succès est immédiat et 28 emplacements sont occupés dès la première année. Le parc compte bientôt plus de 150 unités et sa gestion occupe à plein temps son propriétaire.

Le couple Maurice Parent et Pauline Gagné donne naissance à sept enfants : André, Serge, Lise, Line, Michelle, Johanne et Jean-Maurice entre les années 1949 et 1966. La famille déménage dans une grande maison du boulevard Manicouagan en 1978.

La croissance urbaine environnante amène les autorités municipales de Hauterive (puis de Baie-Comeau après la fusion) à exiger la fermeture et/ou le déménagement du parc sans aucun succès devant les tribunaux.

Maurice Parent décède en 1985 et sa veuve, Pauline Gagné, vend finalement le parc à la Ville de Baie-Comeau en avril 1992. Elle-même s'y est alors déjà installée.

McCormick	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Le colonel Robert McCormick, *le Visionnaire*, d'après Parisé, né en 1880, acquiert une formation juridique et à 32 ans, devient président du *Chicago Tribune*. Le journal a un urgent besoin de papier. Son premier choix est Thorold. Le 16 octobre 1915, Robert McCormick débarque à Rocky River qu'il nomme Shelter Bay, endroit qui est déjà nommé « Portage-des-Mousses » par Samuel de Champlain. Le premier chantier ouvre en 1919. En 1920, il acquiert les limites à bois de Franquelin, en 1922, celles de Manicouagan et Outardes avec droit d'exploitation des chutes. Le 12 avril 1936, malgré les sombres perspectives économiques, les premiers travailleurs arrivent par le *Jean-Brillant* après une traversée orageuse. Le 20 mai 1973, la municipalité naît en vertu d'une charte et s'appelle Baie-Comeau. Le 24 décembre 1937, la machine n° 1 est mise en marche; la deuxième, le 24 janvier 1938. L'ouverture officielle, *accompagnée d'un grand banquet*, a lieu le 11 juin 1938.

McCormick veut exploiter le potentiel hydroélectrique de la rivière Manicouagan. Le 5 janvier 1951, un contrat est signé avec le ministère des Richesses naturelles en vue de la concession des chutes de Manic Un. La construction débute au printemps. Plus tard, on donnera son nom au barrage et à la rue qui le jouxte, à l'ouest de la rivière Manicouagan. Il meurt le 1^{er} avril 1955 à Chicago et est enterré dans sa propriété qu'il nomme *Champigny*.

Mélèze	Quartier(s) : Trudel
rue du	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Le mélèze est un arbre à feuilles vert pâle formant des faisceaux de fines aiguilles, et à petits cônes subglobuleux. Son bois est utilisé dans la construction de traverses et de bateaux. Son nom scientifique est *Larix laricina* son nom amérindien *Tamarac*, est bien connu. Contrairement au sapin et à l'épinette, ses feuilles tombent à l'automne.

Menier	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Henri-Émile-Anatole Menier naît à Paris, fils d'un riche industriel parisien. Henri entre au bureau de son père à 19 ans; à 25 ans, sous sa direction le chiffre d'affaires passe de 100 millions de francs à 200 millions. Il achète l'île d'Anticosti à 42 ans, soit le 16 décembre 1895. Il fonde en 1896 le village de Baie-Sainte-Claire et y établit une ferme. En 1900, il a quatre-vingts arpents de terre en culture. Il construit un quai de 3 500 pieds à Baie-Gamache.

Il peuple la forêt d'animaux sauvages, notamment de chevreuils qu'il importe et met en liberté : 80 couples en 1896, 40 en 1897 et 20 en 1900. Le seigneur d'Anticosti, comme on l'appelle, a le pouvoir absolu sur l'île : personne n'est propriétaire, la vaccination est obligatoire, les armes à feu et l'alcool interdits. Les services de culte, le personnel enseignant et médical, les fournitures de classe, tout est fourni gratuitement à la population.

Henri meurt le 7 septembre 1913. Gaston Menier, son frère, le remplace et vend l'île en 1926 à l'Anticosti Corporation pour 6,5 millions de dollars.

Mercier	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) : La Fontaine

Honoré Mercier est né le 15 octobre 1840 à St-Anthanase dans le comté d'Iberville. Marié en premières noces à Léopoldine Boivin le 29 mai 1866 et en secondes noces à Virginie St-Denis le 9 mai 1871. Avocat, journaliste, député de Rouville en 1872 et de 1881 à 1886, de Bonaventure en 1890, premier ministre du Québec de 1887 à 1891. Honoré Mercier devient le père du nationalisme québécois après son élection comme premier ministre du Québec en 1887. Il lance alors une longue série de mesures progressistes et nationalistes qui amorce un premier éveil de l'État québécois. Victime de fausses accusations de corruption lancées par le gouvernement fédéral, il est finalement blanchi après d'épuisantes batailles judiciaires.

Pendant ses années de pouvoir, soit de 1890 à 1892, il indemnise les Jésuites, convoque la première conférence interprovinciale, nomme le curé Labelle sous-ministre de l'Agriculture et de Colonisation. Mais il tolère des procédés qui l'ont amené à sa perte : l'affaire de la Baie-des-Chaleurs, commission pour favoriser une compagnie de chemin de fer. Il est même traduit en Cour d'assises après avoir perdu le pouvoir aux mains du Parti conservateur le 8 mars 1892.

Il décède le 30 octobre 1894 à Montréal à l'âge de 54 ans. Il est le beau-frère de Sir Lomer Gouin.

Michel-Hémon	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Ce nom rappelle un cas typique de résidence solitaire sur la Côte-Nord. Michel Hémon était un ermite qui aurait passé la moitié de sa vie dans la solitude à l'embouchure de la petite rivière Mistassini près de Franquelin.

Il est décédé le 5 juin 1917 à l'âge de 81 ans et fut enterré à Godbout. Les restes de sa maisonnette n'existent plus aujourd'hui.

Mingan	Quartier(s) : Trudel
rue de	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Il s'agit d'un ancien poste de pêche et de traite du Régime français situé entre Havre-Saint-Pierre et Longue-Pointe. Depuis 1857, la chapelle est dédiée à saint Georges pour la desserte des Indiens.

C'est un très bon port de mer utilisé pendant la dernière guerre mondiale par des Américains, qui y ont construit une piste d'avion.

C'est aussi le nom d'un groupe de plus de 20 îles situées au nord de l'île d'Anticosti, près de la côte, en face de Havre-Saint-Pierre .

Dans le dialecte indien, ce mot signifie *langue de terre*.

Montcalm	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Louis-Joseph de Montcalm naquit le 28 février 1712 au château de Candiac, près de Nîmes, de Louis-Daniel de Montcalm, seigneur de Saint-Véran, et de Marie-Thérèse de Costellane-Dampus. En 1721, il entre dans l'armée. À 14 ans, il fait ses débuts militaires dans le régiment de Hainault. En 1740, il prit part à la retraite de Prague, devint colonel du régiment auxerrois, et fut fait chevalier de l'ordre de Saint-Louis en 1743.

En 1735, à la mort de son père, il prit le titre de seigneur de Candiac. En 1736, il épousa Angélique-Marie-Louise Talon de Boulay, petite-nièce de l'intendant. En juillet 1747, il reçut une balle au front lors de l'assaut du col d'Exilles. Après la paix d'Aix-la-Chapelle, il se consacre à sa famille et à ses biens.

Le 1^{er} mars 1756, il est nommé commandant des troupes du Canada, maréchal de camp. Il quitta Brest le 3 avril 1756, amenant avec lui Lévis au Canada. Il dut résister aux incursions anglaises. Il établit les communications entre Québec et l'Ohio en rétablissant les forts de Carillon, Frontenac et Niagara. Il attaqua le fort Chouaguen (Oswego) en face du fort Frontenac sur la rive du lac Ontario et y réussit. Il ne s'entendait pas avec De Vaudreuil, le gouverneur. En 1758, les Anglais se préparent à emporter Carillon et à poursuivre leur avance jusqu'à Montréal et Québec. À un contre cinq, Montcalm et Lévis remportèrent une éclatante victoire à Carillon, le 8 juillet 1758.

Mais William Pitt qui gouvernait l'Angleterre voulait mener la guerre à bon terme. Devant ce danger, Montcalm envoya Bougainville en France exposer la situation et ramener du secours. Mais la France elle-même était menacée : madame de Pompadour fut la seule personne qu'il trouva pour obtenir de sérieux appuis.

Montcalm s'organisa : il pouvait disposer d'un effectif de 15 000 hommes. C'était en 1759. Il savait que trois armées anglaises étaient en marche : celle de Wolfe sur Québec par le Saint-Laurent, celle d'Amherst sur Montréal par le lac Champlain et celle de Prideaux sur Montréal par Niagara et le Saint-Laurent. Il prit sur lui la défense de Québec. En fin de juin, la flotte anglaise était en vue de Québec. Wolfe installa des batteries à l'île d'Orléans et à la pointe de Lévy. Le commandant Lévis repoussa une tentative de débarquement à Beauport, le 31 juillet. Les Anglais commencèrent à se décourager devant l'attitude des Français. Le 12 septembre, Wolfe réussit un débarquement à l'anse aux Foulons. Lévis étant parti vers Niagara, les forces françaises étaient diminuées. Montcalm se lança à l'assaut avec tout ce qu'il avait d'effectif pour renvoyer les Anglais à la mer. Il ne réussit pas. Les deux généraux reçurent des blessures.

mortelles et Montcalm expira le 14 septembre. Jean-Baptiste-Nicolas-Rock de Ramezay signa la capitulation.

Montcalm eut cinq enfants : deux fils et trois filles.

Morain	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jean Morain est né à Saint-Lô, diocèse de Coutances, France, le 20 janvier 1650. Il entre chez les Jésuites à Paris en 1667 et deux ans après son arrivée au Canada, il est ordonné à Québec par monseigneur François de Montmorency-Laval, le 21 septembre 1676. Il exerce son ministère comme missionnaire chez les Micmacs de la rivière Saint-Jean, de la Gaspésie, du Maine et de la rive sud du Saint-Laurent de 1676 à 1679 : des Montagnais au lac Saint-Jean en 1679; des Iroquois au sud du lac Ontario de 1679 à 1684; à Caughnawaga de 1684 à 1688 où il décède le 24 février 1688.

Moreau	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Joseph Moreau est le premier Blanc à venir s'établir aux Escoumins en 1825. Il épouse une Indienne, Marie Volland, en premières nocces; et une blanche en secondes nocces. Employé de la Baie d'Hudson, il est muté à Trois-Rivières et se fait octroyer une terre et cultive. Il y réussit et attire d'autres colons.

Il y a un autre Moreau dans l'histoire de la Côte-Nord : il s'agit de Charles (On ne sait s'il y a un lien de parenté avec Joseph), un métis montagnais, originaire des Escoumins. Comme il est orphelin de père, c'est Gabriel Ashini, surnommé *le Roc*, et son épouse Charlotte qui l'adoptent. On rapporte de ce Charles Moreau qu'il est très glouton. En effet, il mange dans un repas 5 livres de lard : une autre fois, il ingurgite 1 ½ livre de saumon, 2 livres de langue de bœuf, 2 livres de jambon cuit, avec pain et pommes de terre, 5 tasses de thé, ½ livre de marmelade, après son repas, il s'excuse de n'avoir pu manger davantage et prie son hôte de ne pas se fâcher contre lui, car, dit-il : « J'avais déjeuné avant de partir ». Il doit même être renvoyé d'une expédition

dirigée par l'arpenteur Gaudet parce que l'équipe manque de nourriture. Il épouse une Naskapie qui lui donne cinq filles.

Morel	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Madeleine Morel était l'épouse de Léo Tremblay, conseiller de la Ville de Hauterive de mars 1950 à février 1959 et premier inspecteur en bâtiments.

Elle naquit le 16 mai 1918 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Elle était la fille d'Alphonse Morel et de Marie-Blanche Caron. Le 16 janvier 1937, elle épouse Léo Tremblay à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Ils vinrent s'établir à Franquelin temporairement et déménagèrent à Baie-Comeau. Dès les débuts des pourparlers de la fondation de Hauterive, ils s'inscrivent comme pionniers. De fait, ils occupent leur maison, l'une des premières, sinon la première de Hauterive, le premier décembre 1949. Décédée le 6 août 1964, elle avait 46 ans et 2 mois et avait eu sept enfants : Jean-Claude, Carol, Pierre, Jocelyne, Danielle, Bernard et Johanne.

Moyac	Quartier(s) : Trudel
rue du	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Nom amérindien d'une espèce de canard, l'eider commun (*Somateria mollissima*). Le plumage de mâle est noir et blanc, la femelle est brune. Cet oiseau pond de gros œufs. Sa viande est très recherchée et il faut lui enlever un bouillon tellement que sa chair est grasse. Mais il est surtout réputé pour son duvet avec lequel il tapisse son nid : on peut le récolter en grandes quantités.

Napoléon	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Monseigneur Napoléon-Alexandre LaBrie. ([Voir LaBrie](#))

Narcisse-Blais	Quartier(s) : La Chasse et Saint-Georges
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Narcisse Blais naquit à Berthier vers 1833. Il s'initia vite à la vie de navigation. Il faisait commerce sur la Côte-Nord avec les bateaux *Marie-Louise*, *Stadacona* ou *La Blanche*, bateaux qu'il dirigeait lui-même tout en ravitaillant les postes de cette côte.

Il débute très jeune alors qu'il se rend à Québec et acquiert un voilier pour faire le transport régulier de Québec à Blanc-Sablon. Il achète deux autres bateaux et exploite son commerce avec son fils Joseph jusqu'en 1896. Il meurt en 1905 à Berthier. Il est le grand-père de Louis-Télesphore Blais qui dirigea l'usine à poissons de La Tabatière.

Nicolas-Godbout	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Date de dénomination :
	Ancien(s) toponyme(s) : Napoléon-Godbout

Godbout est le nom donné au village à 80 km à l'est de Baie-Comeau. Ce poste a été ouvert en 1820 et proviendrait d'après l'abbé Huard, du nom de François Godbout, capitaine d'une goélette appartenant à la Baie d'Hudson qui avait un poste à cet endroit.

En 1906, l'archiviste Pierre-Georges Roy réfute cette explication. Il explique que le père Charles Albanel a parlé de ce lieu en 1670 dans les *Relations avec des Jésuites* et il dit qu'il va à la *Rivière Godbout*. En 1684, il est écrit *Godebou* sur une carte de Franquelin. Monseigneur Bélanger, lui, explique que le nom de ce village provient du nom de la famille Nicolas Godbout (1634-1674), défricheur à l'île d'Orléans, l'ancêtre de tous les Godbout du Québec.

Il faut noter que c'est Nicolas Godbout qui est l'ancêtre des familles Godbout au Canada et non Napoléon, encore moins François, d'après Réjean Beaudin. C'est par erreur que la rue a été baptisée avec le prénom « Napoléon ». ([Voir Berneval](#))

Normandie	Quartier(s) : Saint-Sacrement
boulevard de	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

La Normandie est une province de la France, arrosée au nord par la Manche. Cette province compte 1 306 000 habitants répartis sur une superficie de 15 583 km². Elle est formée des départements de la Seine-Maritime, de l'Eure, de l'Orne, du Calvados et de la Manche. C'est le territoire le plus fertile de la France, ses vergers, ses troupeaux, son textile, ses gisements de fer font l'envie de toutes les autres provinces. Ses ports de mer sont aussi très actifs. Ses principales villes sont Rouen, Cherbourg, Le Havre, Dieppe et Caen. Le touriste trouve beaucoup de joie à sillonner son réseau routier et à visiter ses joyaux. Mais ce qui attire aujourd'hui encore plus les touristes, c'est la célébrité de ses côtes par suite du débarquement raté en 1942 par les Alliés et celui réussi en 1944 qui les mena à la victoire. ([Voir Dieppe](#))

Nouvel	Quartier(s) : Trudel
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Henri Nouvel naquit à Pézenas (Hérault) en 1621 ou 1624. Il entre au noviciat des Jésuites à Toulouse le 28 août 1648 et arrive en Nouvelle-France le 4 août 1662. Il passa la première année à étudier les langues amérindiennes. Il fait une expédition à l'île Verte et dans la région de Rimouski en 1663. En 1664, il accompagna les Papinachoïs sur la Côte-Nord pour remonter la rivière Manicouagan (*Manicouaganistikow*) que les Français appellent *Rivière Noire*. Le 9 juin, il arrive au lac Manicouagan qu'il baptise lac Barnabé. Le 23 juin, il retourne et ne prend que quatre jours à redescendre tellement la rivière est rapide. Il célébra la messe à l'endroit « vis-à-vis d'une grande montagne ». Il semblerait que ce soit Manic Deux.

Il eut l'immense honneur en 1668 de recevoir la visite de monseigneur de Laval à Tadoussac, où 150 néophytes furent confirmés.

En 1671, il passe par Boucherville en direction des Grands Lacs où il consacra les trente dernières années de sa vie. Il fut rétrogradé pour avoir prononcé des paroles injurieuses contre Cadillac à qui il dut présenter des excuses. On ne sait pas exactement la date de sa mort. Ce serait entre le 8 octobre 1701 et le 28 octobre 1702 à la baie des Puants.

Pagé	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Rodolphe Pagé est né en 1906 à Saint-Alexis-de-Grande-Baie. Il s'inscrit en 1929 comme élève-pilote à la Continental Aero Corporation sous la direction du capitaine Hervé Saint-Martin et, dès l'année suivante, il peut voler seul. Il obtient peu après son brevet commercial, soit en 1936, son certificat d'ingénieur de l'air.

Pendant les années 1934-35, il construit son propre avion, *l'Émérillon* ou CF-AYA, monoplane à trois places et à ailes hautes avec un fuselage de sept mètres de longueur, une envergure d'ailes de douze mètres et une vitesse de croisière de 150 kilomètres à l'heure. Il entreprend par la suite une tournée de bonne entente à travers la province avec son appareil maison pour populariser l'aviation au Québec.

À l'automne 1937, il fonde, avec le curé Joseph Thibault des Bergeronnes, la compagnie d'Aviation Charlevoix-Saguenay. Il doit toutefois interrompre ses activités en 1939 pour s'engager comme volontaire dans l'Armée canadienne. Après la guerre, il reprend son service aérien aux Bergeronnes de 1945 à 1947. Dans les années 1951-56, il se trouve à l'emploi des Ailes du Nord.

Enfin, depuis 1957, il rayonne à partir de la base de Saint-Honoré (Chicoutimi), prise en charge par le gouvernement du Québec le 22 novembre 1967. Il décède en 1980.

Papineau	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Louis-Joseph Papineau naît à Montréal le 7 octobre 1786. Député depuis 1809, il est élu orateur de la Chambre le 21 janvier 1815 et y demeure jusqu'en 1823. Le 29 avril 1818, il avait épousé Julie Bruneau. Il est député pendant le règne des gouverneurs Graig, Prévost, Dalhousie, Hempt et Aylmer. En 1834, il fait voter les 92 résolutions. Il est la principale tête d'affiche du mouvement d'insurrection de 1837. Il s'exile et revient en 1845. Il abandonne la politique en 1845. Il meurt le 23 septembre 1871 au manoir de la seigneurie de la Petite-Nation que lui a cédé son père.

Paquet	Quartier(s) : Trudel
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Yvon Paquet est né le 27 décembre 1928 à Saint-Donat de Rimouski, d'Odilon Paquet et de Marie-Louise Thériault. En 1946, il vient travailler sur la Côte-Nord et plus spécialement en 1951 à la construction du barrage Manic Un dont les travaux avaient été prévus par la Compagnie de Pouvoir Manicouagan. Après la mise en marche des turbines, il devint opérateur et répartiteur. Le 6 juillet 1957, il épouse Véronique Rioux à Baie-Comeau. Conseiller municipal de la Ville de Hauterive, d'octobre 1969 à octobre 1971, il meurt le 1^{er} juillet 1972, et laisse son épouse et ses trois enfants : Jo-Ann, Jean-Pierre et Marc.

Parc	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue du	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Nom descriptif désignant une avenue qui nous amène au centre récréatif et à la polyvalente des Baies.

Parc-Parent	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue du	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

(Voir [Maurice-Parent](#) et [Pauline-Gagné](#))

Parent	Quartier(s) : La Chasse
avenue et ruelle	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Pierre-Clément Parent, prêtre séculier, naquit à Beauport le 13 avril 1733, de Pierre Parent et de Jeanne Chevalier. Il fait ses études à Québec et est ordonné prêtre le 24 septembre 1757. En 1762, il est curé à Beaumont jusqu'en 1765 et devient missionnaire à Saint-Augustin en 1769. En 1779, il remplace le père La Brosse à Sept-Îles, puis il est missionnaire à Tadoussac et au Labrador de 1782 à 1784.

Il meurt le 7 avril 1784 et est inhumé à Pointe-Parent le 21 avril.

Parfondeval	Quartier(s) : Trudel
rue de	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

C'est la place natale des Trudel en France. Ce nom pouvait s'écrire Parfondeval ou Profon-deval et provient du mot latin *Produnda vallis*. Mais le vrai nom qu'on retrouve à cet endroit du Perche, c'est Parfondeval de Mortagne.

Parfondeval est un petit village. Mortagne est la ville voisine de 5 000 habitants. En 1939, Parfondeval était décrit comme une petite paroisse de 143 habitants, d'une superficie de 766 arpents, soit de la place pour 7 cultivateurs canadiens. Il s'agit donc d'un petit bourg qui fait partie du département de l'Orne et du diocèse de Séez.

Pascal	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Pascal Martel naquit à Québec en 1872. Il épousa Alice Gauthier. Il vint s'installer à Saint-Eugène-de-Manicouagan et travailla comme mécanicien sur le bateau *Le Manicouagan* qui fait la navette entre l'embouchure sur la rivière Amédée et la baie des Anglais. Garnier affirme qu'il est le deuxième propriétaire de la scierie du Vieux-Poste, et ce, en 1912. Cette affirmation n'a pas été corroborée. Toutefois, l'on sait qu'après la fermeture de l'exploitation, il est demeuré gardien des lieux jusque vers 1929. Puis, il vint s'installer à Pointe-Lebel, dans la maison située

aujourd'hui au 616 rue Granier. Il déménage ensuite à Godbout où il mourut à l'âge de 74 ans et 11 mois, le 12 mai 1946, 10 mois après la mort de son épouse. ([Voir Alice](#))

Paul-Eugène	Quartier(s) : Trudel
rue	Secteur-Ouest :
	Ancien(s) toponyme(s) : Père-Paul-Eugène

Joseph-Alphonse-Elzéar Trudel, baptisé le 30 décembre 1887, était le fils de Ferdinand Trudel et de Marie Plamondon et le huitième enfant d'une famille de treize. Il étudia au séminaire de Québec et fut ordonné prêtre à la basilique de Québec, le 24 août 1914, par le cardinal Bégin. Il entra ensuite chez les Franciscains, le 30 novembre 1914 à Montréal. Il prononça ses vœux le 7 décembre 1914 et prit le nom de père Paul-Eugène.

Il fut professeur au collège séraphique de Trois-Rivières, commissaire provincial du Tiers Ordre puis vicaire au couvent de Trois-Rivières; après sa profession solennelle le 8 décembre 1918, il devint tour à tour missionnaire en Terre Sainte, définitur à Sorel, vice-postulateur de la cause du père Frédéric de 1945 à 1948, etc.

Il décéda le 4 mars 1962. Il avait publié *Qui êtes-vous?* en 1946; en 1955, avec les coauteurs Ulric et Hubert Trudel, *La Généalogie de la famille Trudel*. ([Voir Jean-Trudel](#))

Pauline-Gagné	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) : Gagné

([Voir Maurice-Parent](#))

Pentecôte	Quartier(s) : Trudel
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Pentecôte, c'est-à-dire le cinquantième jour, est une fête instituée par l'Église pour commémorer la descente du Saint-Esprit parmi les apôtres, qui eut lieu cinquante jours après la

résurrection de Jésus-Christ. Cette fête donne son nom à la rivière Pentecôte et au petit village à l'embouchure de cette rivière sur le fleuve Saint-Laurent à 350 milles à l'est de Québec; la fabrique s'appelle Saint-Patrice-de-Rivière-Pentecôte. En 1895, on trouve au recensement 40 familles, 240 âmes. Jacques Cartier arrête à cet endroit; on y retrouve le nom de ce village dans ses notes. Le premier missionnaire qui y réside est l'abbé A.-B. Côté. En 1873, la société Gagnon et Frères (Antoine et Thomas) construit une grande scierie. En 1894 et 1895, elle coupe respectivement 33 000 et 40 000 billots.

Père-Arnaud	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie et Sainte-Amélie
avenue du	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Charles-A. Arnaud naquit à Visan, Provence, diocèse d'Avignon, France, en 1827. Après son stage au juniorat des Oblats où il entra en 1843, il prononça ses vœux en 1846. La congrégation n'avait alors qu'une trentaine d'années d'existence (1815). Il n'était que diacre lorsqu'il fut dépêché au Canada où il faillit mourir de maladie dès les premiers jours de son arrivée. Le 1^{er} avril 1849, il fut ordonné à Ottawa. Il eut la mission d'aller à Moose Factory, ancien fort Monsoni, à la baie d'Hudson, avec des Autochtones. C'est à cet endroit que les fourrures étaient entreposées et trafiquées. Il en revint la même année 1849. En 1850, il est prêtre aux missions de Chicoutimi et cette même année, il est affecté aux postes de la Côte-Nord, de Tadoussac et du détroit de Belle-Isle.

Au temps de sa mission vers 1856, il a été innocemment au centre du « vol de Tadoussac » : il avait voulu coiffer la chapelle de Musgaro d'une cloche provenant d'une chapelle en délabrement à l'anse à l'Eau, construite par Pentland, beau-frère du cardinal Taschereau.

Il eut aussi à faire face à la crise antiscolaire menée par les gens de Tadoussac et il sut la surmonter. Il résida aux Escoumins jusque vers 1862, année durant laquelle il déménagea comme tous les oblats du coin à Betsiamites.

On lui doit, avec son dévouement inlassable, dix-sept constructions de chapelle, tandis que Betsiamites lui doit son musée commencé vers 1868 avec l'aide du Français Alfred Le Chevalier, taxidermiste.

Le père Arnaud refit l'été 1896, une dernière fois, le voyage de mission sur la Côte-Nord comme il l'avait souvent fait.

En 1903, lorsque les Eudistes viennent prendre la relève des Oblats, il se retire à Pointe-Bleue pour y mourir le 3 juin 1914. Mais ses restes ont été transférés à Betsiamites où ils sont conservés dans un mausolée. ([Voir Babel](#))

Père-Garnier	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue du	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Devant la constatation du fait en 1952, que le nom Garnier était affiché sur une plaquette de rue dans les deux villes, la Ville de Baie-Comeau décida d'y ajouter le mot « Père » comme faisant partie de l'odonyme. ([Voir Garnier](#))

Perron	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Joseph-Octave Perron naît à l'île aux Coudres, le 6 juin 1827, de Joseph Perron et de Monique Lapointe. Il est ordonné prêtre à Québec en septembre 1863. Il occupe les fonctions suivantes : vicaire à Sainte-Anne-des-Monts (1863-1864), missionnaire à Natashquan (1864-1876), curé de Sainte-Félicité (1867-1870), missionnaire à Pointe-aux-Esquimaux avec des pouvoirs extraordinaires le 9 septembre 1870, pouvoirs confirmés le 23 septembre 1870, pouvoirs prolongés le 30 mai 1871, délégué pour l'érection en paroisse à Pointe-aux-Esquimaux le 5 septembre 1872, curé de cette nouvelle paroisse du 23 novembre 1872 jusqu'en juillet 1877 alors qu'il se retire. Il décède le 12 août 1880 à Saint-Arsène et est inhumé à l'île aux Coudres.

Peupliers	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue des	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Le peuplier est un arbre à bois léger lorsque séché, mou, à couleur claire et excellent pour la fabrication de caisserie. Le peuplier Baumier (*Populus, balsamifera*) pousse à l'état naturel dans tout le Québec. Une autre espèce, le peuplier de Lombardie (*P. nigra var. italica*) est utilisé pour border des allées : ses branches montent en flèche.

Pie-XII	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Eugenio Pacelli naît à Rome le 2 mars 1876 au n° 34 de la via Orsini. Son père était avocat consistorial et son frère fut un juriste des accords de Latran. Il fut ordonné prêtre le 2 avril 1899 par monseigneur Casella et était dirigé par M. Dufresne, un sulpicien.

Il poursuit des études supérieures à Apollinaire et obtient le grade de docteur *In utroque jure* et docteur en théologie. Il est professeur *en titre* à la chaire *Institutiones canonicae* et en même temps, il enseigne la philosophie chez les religieuses de Marie-Réparatrice et chez les Dames du Cénacle et aux Enfants de Marie.

À 36 ans, en 1912, Pie X le nomme secrétaire des affaires ecclésiastiques extraordinaires en qualité de pro-secrétaire; secrétaire en titre en 1913 nommé par Benoît XV; en 1917, archevêque de Sardes; en 1925, nonce à Berlin, en 1929, cardinal; en 1935, décoré de la grand'croix de la Légion d'honneur; pape de 1939 à 1958, il proclame le dogme de l'Assomption. Le 9 octobre 1958, il décède à Castel Gandolfo.

Pierre-Casgrain	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Pierre-François Casgrain est né à Montréal le 4 août 1886. Il fait ses études au collège de Sainte-Marie et à l'Université de Montréal. Il épouse Thérèse Forget, fille de sir Rodolphe Forget, financier, président de plusieurs compagnies, fondateur de la Banque internationale du Canada et député de Charlevoix aux Communes de 1904 à 1917.

En 1917, année de son mariage, il est élu député de la Chambre des communes et y siège jusqu'en 1941. Pendant un bon bout de temps, il est député de la Côte-Nord, président de la Chambre des communes du 6 février 1936 jusqu'au 10 mai 1940. Il fut nommé membre du Conseil privé le 2 mai 1940. Secrétaire d'État en 1940 dans le cabinet King jusqu'au 14 décembre 1941, il est nommé juge de la Cour supérieure pour la province de Québec en 1941.

Il décéda le 26 août 1950.

Pierre-Ouellet	Quartier(s) : La Chasse et Saint-Georges
boulevard	Situé entre les deux secteurs
	Ancien(s) toponyme(s) :

Pierre-Ouellet est né à Saint-Ulric-de-Matane, le 29 juillet 1882, fils de David Ouellet, cultivateur, et de Caroline Ross. Il a épousé à Baie-des-Sables, comté de Matane, Marie-Hélène Gagné, fille d'Olivier Gagné, cultivateur, et d'Elmire Beaulieu, le 19 août 1907.

Après ses études à Saint-Ulric, il œuvre dans l'industrie du bois à compter de 1901 et devient propriétaire d'une manufacture de portes et châssis à Saint-Ulric-de-Matane en 1913. En 1936, il s'établit à Baie-Comeau comme entrepreneur général jusqu'en 1947.

Conseiller municipal de Saint-Ulric pendant huit ans, il sert comme marguillier de la paroisse Sainte-Amélie et comme échevin à la Ville de Baie-Comeau du 10 octobre 1941 au 9 juin 1948. Il est élu député à l'Assemblée législative du Québec dans la circonscription de Saguenay en 1948 sous la bannière de l'Union nationale. Il est réélu en 1952 et 1956, alors que se multiplient les grands projets industriels et les écoles pour les nombreux enfants du baby-boom. Il se retire de la politique active en 1960. Il fut membre honoraire de la Légion canadienne, membre du Club Rotary, du Club Richelieu, des Chevaliers de Colomb et de la Coopérative de Baie-Comeau.

Il est décédé à Baie-Comeau le 23 juillet 1971, à l'âge de 88 ans et 11 mois, et repose au cimetière Saint-Joseph-de-Manicouagan.

Pins	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue des	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Le pin est un arbre à longues aiguilles disposées en faisceaux de 2, 3 ou 5 selon les espèces. Ses cônes sont de trois à sept pouces de long. L'espèce la plus réputée est le pin blanc (*Pinus Strobus*), utilisé dans les manufactures de meubles, de portes et châssis.

Piuze	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Le capitaine Théodore Piuze est né à Saint-Paul-du-Nord, le 24 mai 1884. Fils de Joshep-Achille Piuze de Mille-Vaches (Sainte-Anne-de-Portneuf) et de Claire-Léonille Tremblay, il a pris comme épouse à Rimouski, le 20 octobre 1908, Alice McKinnon. Le capitaine a fait sa marque dans le cabotage des goélettes à voile. Son dernier voilier s'appelait *La Légère*.

Son épouse décéda le 2 décembre 1961 tandis que lui mourut à Matane, le 30 octobre 1968 dans sa 85^e année. Ils eurent deux fils et deux filles : Maurice, médecin, président de la Corporation du Sanatorium Mont-Joli, épousa Lucille Viel; Henri, capitaine du navire, épousa Jeannine Gagnon; Louise épousa Guy Lalonde et Jeanette, Eugène Marcoux.

La Ville voulait en même temps, à cette époque, signaler l'ampleur du commerce Piuze Transport, présent sur la Côte-Nord. Mais elle voulait aussi immortaliser toute la famille Piuze. Le premier à venir au Canada s'appelait Liveright. Il était né à Varsovie, Pologne, le 2 février 1754, de Daniel Piuze et Dorothee Becker. Il portait là-bas le nom de Truagott-Leverecht Behzer. Ne pouvant pas s'accorder avec le nouveau mari de sa mère, il décida de partir à l'aventure. C'est ainsi que le 18 septembre 1773, il n'avait pas 20 ans, il abordait à Philadelphie venant de Rotterdam avec escale à Cowes, Angleterre, sur le navire *Brittania* qui amena 118 immigrants polonais et allemands.

Après bien des aventures par suite de la guerre, il se retrouve à Montréal et Québec, ce qui l'amène à s'établir à Rivière-Ouelle. Il avait pris le métier d'apothicaire à Philadelphie et Lord Dorchester lui délivra une licence pour pratiquer la chirurgie et la pharmacie avant de partir pour Rivière-Ouelle. Il épouse Marie-Anne Aubut, le 14 novembre 1786, fille de Jérôme Aubut, maître-arquebusier, et de Barbe Descôteaux. Il eut quatorze enfants. Liveright mourut à Rivière-Ouelle le 22 avril 1813 à l'âge de 83 ans et 9 mois.

Pour établir la lignée entre Liveright et Théodore, il faut mentionner que Théodore était le fils de Joseph-Achille qui était lui-même le fils de Théodore-Anthyme, cultivateur, fils de Liveright.

Il est bon de noter que les Piuze, en Pologne, se nommaient Buise et c'est à cette souche qu'on peut rattacher la famille Buist.

Plante	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
ruelle	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Il s'agit d'une ruelle nommée en souvenir d'Edgard Plante, dont la maison fut vendue pour la « Maison des jeunes ». Cette ruelle réunit la rue De Puyjalon au boulevard Jolliet et touche la partie est des la ruelle Cavanagh.

Plessis	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) : Monseigneur-Plessis

Joseph-Octave Plessis, septième enfant d'une famille de dix-sept, d'un père forgeron, naquit le 3 mars 1763 à Montréal. Il commença ses études à Montréal et les termina à Québec. Il est choisi comme secrétaire diocésain en 1783, ordonné prêtre le 11 mars 1786, nommé curé de la cathédrale de Québec en 1792. Choisi coadjuteur de monseigneur Denault, il lui succéda le 17 janvier 1807. Mais il eut à affronter des obstacles à sa nomination. En effet, Jacob Mountain, évêque anglican, Herman Witsius Ryland, secrétaire civil du gouverneur général, et Jonathan Sewell, juge en chef, voulaient réduire l'évêque catholique au titre de surintendant de l'Église romaine, titre qui devait être donné par le gouverneur Craig. Mais sous le gouvernement de sir George Prévost, le gouvernement anglais lui reconnut son titre d'évêque.

Pie VII érigea l'évêché de Québec en archevêché en janvier 1819 et monseigneur Plessis voulait regrouper toutes les colonies anglaises en une province ecclésiastique avec des sièges épiscopaux à Montréal, Kingston, etc.

Il mourut le 4 décembre 1825. Les collèges de Nicolet et Saint-Hyacinthe furent fondés pendant son règne. Il s'intéressa beaucoup à l'éducation.

Pottier	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Ferdinand-Marie-Victor Pottier est né le 21 novembre 1854 à Étrelles, près de Rennes, Ille-et-Vilaine, France. Il se fait eudiste et fait partie du premier contingent qui aborde sur la Côte-Nord en septembre 1903, pour être affecté à Havre-Saint-Pierre jusqu'en 1905, comme curé.

En 1913, il rentre en France et y meurt le 20 janvier 1925.

Pouliot	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

L'abbé Alphonse Pouliot vit le jour à Saint-Jean de l'île d'Orléans, le 7 mars 1861, fils de Pierre Pouliot et de Lucille Ferland. Il fait ses études classiques au collège de Lévis et au Séminaire de Québec, sa théologie au Séminaire de Rimouski. Il est ordonné prêtre par monseigneur Fabre à Montréal, le 18 septembre 1866. Il devint missionnaire à l'île d'Anticosti de 1886 à 1887, vicaire à Carleton en 1887, à Cacouna en 1887, à Saint-Siméon en 1888. Il fut curé à Bassin, Îles-de-la-Madeleine, de 1888 à 1896; au Dakota-Nord, États-Unis, de 1896 à 1898; vicaire à Saint-Jean-Baptiste (Saint-Boniface) en 1898; aux Éboulements en 1901. Il est envoyé missionnaire au Labrador, à Saint-Augustin et autres missions de 1902 à 1905, à Natashquan de 1905 à 1910. Il retourne à Saint-Boniface pour être curé de l'île Saint-Pierre en 1914, de Saint-Marthe-de-Rocanville en 1915, de Santa Clara, diocèse de Winnipeg, de 1916 à 1921. Il décède le 27 décembre 1921 à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg.

Radisson	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Pierre-Esprit Radisson naquit à Paris en 1636 et accompagna ses parents en 1651, lorsqu'ils vinrent s'établir à Trois-Rivières. En 1653, Pierre tomba aux mains des Agniers, Iroquois les plus farouches, qui le tinrent en captivité.

Il réussit à s'évader et revient chez ses parents deux ans plus tard; ils le croyaient mort.

Il s'associa à son beau-frère, Médard Chouart, sieur des Groseilliers, trafiquant de fourrures. À l'été 1659, ils explorèrent la région du Wisconsin, empruntèrent le Mississippi et revinrent à Québec avec une énorme cargaison de pelleteries.

Ils partirent de nouveau malgré les taxes imposées par le gouverneur d'Avaugour, vers le lac Supérieur, le Manitoba, la rivière Rouge et ensuite vers la baie James. Ils seraient les premiers Blancs à s'y rendre par terre. Ils revinrent à Québec au printemps 1663, chargés de fourrures. Ils voulaient fonder une compagnie indépendante pour trafiquer à la baie d'Hudson. Comme on les en empêchait, ils passèrent aux Anglais à Boston. Le roi Charles II les écouta et ils partirent le 3 juin 1668 pour la baie d'Hudson. Mais seul Des Groseilliers l'atteignit et revint avec une belle cargaison de fourrures, ce qui entraîna la fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Les Anglais à leur tour posaient les mêmes conditions que les Français. Frontenac les redoutait. Des Groseilliers revint à Trois-Rivières où l'attendaient sa femme et ses enfants depuis une quinzaine d'années. Radisson entra en France et fit l'expédition aux Antilles.

Revenu au Canada, il revit Des Groseilliers et ils repartirent pour la baie d'Hudson après avoir eu le support du marchand Aubert de La Chesnaye. Rendus au terme de leur voyage, ils prirent possession du territoire au nom de Louis XIV, eux-mêmes qui en avaient déjà pris possession au nom de Charles II. Radisson rencontra un contingent d'Anglais dans la région du lac Winnipeg; il prit les forts des Anglais et, laissant Des Groseilliers à la baie d'Hudson pour y hiverner, revint à Québec avec une imposante cargaison de fourrures et deux chefs anglais. Mais le nouveau gouverneur, de La Barre, fit relâcher les deux Anglais et confisqua les fourrures. Au retour de Des Groseilliers, ils essayèrent de réclamer leur dû et ne réussirent pas; Des Groseilliers alla retrouver sa famille. Radisson repassa au service de l'Angleterre mais n'eut pas de veine et trouva des Français sur son chemin. Il mourut en 1710.

Il avait épousé la fille de sir John Kirke, l'un des frères qui avaient pris Québec en 1629. À la mort de Radisson, sa veuve était dans une grande pauvreté.

René-Bélanger	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
boulevard	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) : Bélanger

René Bélanger est né aux Escoumins, le 28 janvier 1908, de Charles Bélanger, marchand, et de Laure Desmeules. Il fait ses études au Séminaire de Sherbrooke et au Séminaire de Chicoutimi.

Ordonné prêtre le 3 juin 1932, il fréquente l'Université d'Ottawa puis fait des études supérieures en droit canon à Rome de 1934 à 1936.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il sert dans les Forces canadiennes. En 1946, il est nommé vicaire général du diocèse de Baie-Comeau, puis de Hauterive. Il est fondateur de la Société historique de la Côte-Nord, en mai 1947.

En novembre 1955, on signale son départ du diocèse alors qu'il est nommé juge matrimonial pour l'Est-du-Québec. En 1968-1969, il séjourne en France et en Espagne afin de recueillir des notes en vue d'écrire son livre *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*.

En 1950, on lui doit d'avoir rallié les discussions sur le choix du nom de la future ville en la nommant *Hauterive*.

Il est l'auteur, entre autres, des trois ouvrages suivants : *La Côte-Nord dans la littérature* (1971), *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent* (1971), *L'avion à la conquête de la Côte-Nord* (1977).

Roberval,	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue et ruelle	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jean-François de La Rocque, fils du seigneur de Roberval, est né à Carcassonne en l'an 1500. Il était grand seigneur féodal et riche propriétaire foncier de Noé-Saint-Rémy, de Noé-Saint-Martin, de Bacorrel, de Maurie, de Seuil, de Poix et D'Acy. Il fit une carrière militaire. En 1537, il obtint une concession de mines d'or, d'argent et de métaux précieux et la dissipa à la cour et à l'armée.

Le 15 janvier 1541, le roi François 1^{er} voulant établir une entreprise de colonisation en Nouvelle-France, le nomma lieutenant général, chef, directeur et capitaine de l'entreprise du Canada. Jacques Cartier devait commander la navigation seulement, ce qui l'avait rendu amer étant quand même à son troisième voyage. ([Voir Cartier](#))

Roberval prêta serment le 6 janvier 1541, mais Jacques Cartier fut prêt le premier et partit. Roberval partit, lui, le 16 avril 1542, de La Rochelle avec trois vaisseaux, accompagné d'un dénommé Jean Alfonse, Jean Fonteneau de son vrai nom, mi-pilote, mi-carsaire, ainsi que de gentilshommes et de 200 personnes dont la qualité laissait à désirer. Le 8 juin, Roberval atteignit Terre-Neuve, Jacques Cartier l'y rencontra alors qu'il était sur son retour en France et passa

outre au mandat confié à Roberval. Ce dernier atteint Charlesbourg à la fin de juillet. Il changea le nom de cet établissement en celui de France-Roy et celui du fleuve Saint-Laurent, pour France-Prime. Le 14 septembre, les vivres commençant à diminuer. Roberval envoie Jean Alfonse et Paul d'Auxilhon de Senneterre chercher du secours et du renfort en France. Mais c'est Jaques Cartier lui-même que François 1^{er} envoie à son secours avec Paul d'Auxilhon. C'était le 4^e voyage de Jacques Cartier qui avait lieu en été 1543. Ils ne firent rien d'autre que de ramener Roberval et les survivants en France; la colonisation sous Roberval avait été fiasco complet. Roberval, ruiné, reprit le service militaire, commanda la garnison de Senlis. En 1548, il obtint d'autres concessions minières et fut chargé en 1558, d'ériger les fortifications de Paris.

On croit qu'il mourut en 1561, assassiné lors des guerres de religion.

Robin	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue, ruelle et place	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Joseph Robin est né le 26 juin 1870 à Illéjant, Côtes-du-Nord, diocèse de Saint-Brieuc, France. Il se fait eudiste et fait partie du premier contingent qui arrive sur la Côte-Nord en septembre 1903, pour être affecté à Havre-Saint-Pierre jusqu'en 1905; puis à Anticosti, de 1905 à 1909; à Sept-Iles, de 1922 à 1915; à Rivière-au-Tonnerre, de 1915 à 1918, et de nouveau à Havre-Saint-Pierre, de 1918 à sa mort, le 2 avril 1924.

Rochers	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue des	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Il est reconnu que le sol à Hauterive est sablonneux. Or, en 1961, lors des travaux exécutés en vertu du Règlement 70 sur les rues 8-6 et 8-8, on constate la présence de roc près de la surface où il faut dynamiter : d'où le nom de « des Rochers ».

Rodrigue	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

(Voir Thibault)

Roméo-Vachon	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Roméo Vachon naquit à Sainte-Marie-de-Beauce le 29 juin 1898. Le 7 octobre 1924, il épousa Georgette Tremblay de Chicoutimi. Il servit d'abord dans la marine royale canadienne, puis s'enrôla dans l'aviation canadienne pour agir comme *ajusteur*. De 1920 à 1923, il apprend à voler alors qu'il travaille pour la Laurentide Air Service. À Dayton, Ohio, il obtient ses brevets de mécanicien et de pilote. Il fait des relevés aériens sur la Côte-Nord pour le compte de la compagnie Laurentide à partir de Lac-à-la-Tortue, près de Grand-Mère. Il s'engage en 1924 dès la naissance de l'Ontario Provincial Air Service.

C'est au service de la Canadian Transcontinental Airways de Québec qu'il se signala. En effet, le ministre des Postes, P. Veniot, voulut améliorer le service postal sur la Côte-Nord; la livraison du courrier se faisait par chemin de fer jusqu'à La Malbaie, puis par chevaux, en canot puis en *cométique*. Un contrat avait été donné à ladite compagnie d'aviation pour desservir les villages de Québec à Sept-Îles et à l'île d'Anticosti deux fois par semaine.

Comme Roméo Vachon connaissait très bien la Côte-Nord, on eut recours à ses services. En décembre 1927, la compagnie établit sa base au lac Sainte-Agnès, près de La Malbaie. Le jour de Noël 1927, Roméo Vachon décolle du lac Sainte-Agnès avec le monomoteur G-CAIP qu'il avait lui-même muni de skis, chargé de 753 livres.

Il a parcouru six cents milles en dix heures. Le premier voyage à l'île d'Anticosti a été fait le 12 janvier 1928, le tout sans incident. La liaison postale par air était inaugurée. Les sacs de courrier étaient jetés du haut des airs aussi près que possible des bureaux de poste. Il a fait ce travail pendant onze hivers. Il fut lauréat du trophée Nickee en 1937. En 1938, il devient surintendant adjoint de la division de l'Est d'Air Canada. En 1944, il est nommé membre de la Commission des transports aériens nouvellement fondée.

Il mourut à Ottawa le 17 décembre 1954.

Roméo-Vézina	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Joseph-Roméo Vézina fut baptisé le 10 juillet 1897 à Cap-Saint-Ignace, fils de Wilfrid Vézina, contremaître, et d'Omérine Caouette. Il était le sixième enfant d'une famille de dix-neuf. En 1900, ses parents s'installent à Matane. En 1910, il entre au Séminaire de Rimouski qu'il fréquente pour faire son cours classique jusqu'en 1916. En cette année, il s'inscrit à la faculté de médecine de l'Université Laval. Il obtient son diplôme en 1920, à l'âge de 23 ans. Il pratique à Matane dans un bureau mis à sa disposition par le Dr Arthur Bergeron qui y tient une pharmacie.

En 1920, il fonde la société Saint-Vincent-de-Paul et en devient le président. En 1921, il est nommé le coroner du nouveau district de Matane. De plus, il est choisi le premier médecin du bureau médical d'hygiène, organisme qui faisait de la prévention avant les Unités sanitaires.

En automne 1922, il accepte, en vue de se faire des économies, un contrat de médecin pour l'Ontario Paper à Shelter Bay, ce qui lui aurait procuré assez de fonds pour poursuivre ses études en chirurgie aux États-Unis.

Mais la providence en a décidé autrement. En effet, le 13 novembre 1922, à 19 h 30, sur le lac des Quinze, le chaland qui le transportait avec des compagnons et du bagage heurta une glace et se mit à couler; tous périrent. Il fut inhumé à Matane le 23 novembre 1922. Il n'avait que 25 ans et 4 mois.

Ses compagnons de voyage étaient :

Auguste Tortellier, eudiste; Donat Therrien, 36 ans, de Tadoussac; Napoléon Rousseau, 32 ans; Mme Napoléon Rousseau, 26 ans; John Mayer, 19 ans, de Frampton; Paul Marcotte, 22 ans, de Saint-Raymond; Chassé, 22 ans, de Bic; Paul Gaudreau, 22 ans, de Québec; Johnny Morin, 22 ans, de Sacré-Cœur.

Rouleau	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Né le 3 avril 1902, ordonné le 3 juin 1926, à Joliette, Charles-Omer Rouleau, docteur en droit canon, docteur de théologie, arrive sur la Côte-Nord en 1947, et devient le premier curé de Hauterive, le 29 avril 1951, poste qu'il occupera jusqu'en 1958. Très lié d'amitié avec Paul

Duclos, il le seconde dans ses efforts pour l'affranchissement des personnes vivant dans les villes fermées ([voir Duclos](#)). Dans le diocèse de Joliette, il sera propagandiste du mouvement coopératif.

Il décède le 28 avril 1979.

Route 138	Quartier(s) : Saint-Georges
	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Cette route provinciale, qui relie Québec à Havre-Saint-Pierre , traverse la ville sur toute sa largeur jusqu'aux limites est, soit à la ligne séparatrice des cantons Laflèche et Bourdon.

De l'ouest vers l'est, à partir de la rivière Manicouagan, cette route prend le nom de boulevard Laflèche jusqu'au pont de la rivière Amédée. Puis, de l'intersection de la route 138 et du boulevard La Salle, la route 138 emprunte le nom de boulevard Comeau, et ce, probablement jusqu'à l'intersection de la route 389.

Cette route a été commémorativement décrétée « route Jacques-Cartier » par le gouvernement provincial en 1984. (Voir *Gazette officielle* du 29 décembre 1984, page 5873).

Rupert	Quartier(s) : Sainte-Amélie
ruelle	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Robert ou Rupert de Bavière, dit le *Prince*, est né en 1619 à Prague, fils de Frédéric V, roi de Bohême, et d'Élisabeth d'Angleterre, fille de Jacques 1^{er}. En 1648, il commandait le reste de la flotte fidèle à Charles 1^{er}, mais rejoignit Charles II à la cour de Versailles où il se livra à la recherche scientifique jusqu'à la Restauration alors qu'il retourna en Angleterre.

En 1670, le roi Charles II octroie à la Compagnie de la Baie d'Hudson une charte royale aux grands privilèges. Rupert en devient le premier gouverneur.

On lui doit plusieurs inventions, dont le mélange de cuivre et de zinc qu'on appelle métal de prince. Il meurt en 1682.

Saint-Gelais	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Napoléon Saint-Gelais naquit à Notre-Dame-de-Laterrière, le 2 novembre 1873, de Charles Saint-Gelais et de Rose Lalancette. Il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 7 octobre 1900; il fut vicaire à Notre-Dame-de-Roberval, missionnaire à Saint-Eugène-de-Manicouagan du 9 juillet 1902 au 27 août 1903, vicaire à la cathédrale de Chicoutimi de 1903 à 1904, curé à Notre-Dame-de-la-Doré de 1904 à 1908, à Saint-Firmin de 1908 à 1910; malade, il reprit le ministère en 1911 comme curé de Saint-Cyriac, puis de Saint-Wilbrod en 1921. Il mourut le 11 octobre 1922.

C'est lui que reçurent les pères Brézel et Garnier, eudistes, qui ont été affectés à Saint-Eugène en 1903.

Saint-Georges	Quartier(s) : Saint-Georges
place	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Georges naquit à Lydda, près de Tel Aviv, Palestine, en 280. Il s'enrôla dans l'armée du roi Dioclétien, mais devant les persécutions que l'empereur nourrissait contre les chrétiens, il s'indigna et le dénonça. L'empereur le menaça, le fit battre de verges (*baguettes flexibles*) et lui fit subir le supplice de la roue. Georges se remit de ses tortures et continua à harceler Dioclétien qui lui fit trancher la tête. C'était le 23 avril de l'an 303.

Saint-Jean	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Cet hagnonyme rappelle le cours d'eau du même nom qui se jette dans le fleuve Saint-Laurent à l'intersection du village du nom de Rivière-Saint-Jean tout près de Mingan. Dès 1895, il compte : 31 familles, 190 âmes et une école.

Mais il existe plusieurs saints Jean. Les principaux ont été saint Jean, apôtre et évangéliste qui accompagna son Maître au Calvaire, et saint Jean, romain, frère de Paul, tous deux martyrs en

361. Ils étaient à l'emploi de Constance, fils de Constantin, mais refusèrent de travailler sous les ordres de Julien l'Apostat qui venait de monter sur le trône. Il les fit décapiter.

Saint-Laurent	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

L'odonyme vient du fleuve Saint-Laurent, long de 2 200 milles, qui coule en direction de l'Atlantique de l'ouest vers l'est, et qui a été la voie d'entrée des pionniers du Canada. C'est aussi par le Saint-Laurent que les fondateurs accostèrent au site de la ville de Baie-Comeau, future métropole de la Côte-Nord.

L'odonyme commémore également Louis-Stephen Saint-Laurent, né en 1882 à Compton, qui fut député de Québec-Est, ministre de la Justice en décembre 1942, ministre des Affaires étrangères en 1946, premier ministre du Canada de 1948 à 1956. Il est décédé en 1973.

Originellement, saint-Laurent a été un diacre et un martyr. Sixte II le choisit comme son premier diacre avec garde des trésors et richesses de l'Église. En l'an 258, Sixte II est condamné à mort par l'empereur Valérien. Ce dernier voulut entrer en possession des trésors, mais Laurent les distribua aux pauvres. Son geste lui valut la colère du préfet de Rome qui le fit fouetter, puis rôti à petit feu sur une grille de fer. Il mourut le 10 août 258.

Samuel-Miller	Quartier(s) : Saint-Nom-de-Marie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Samuel Miller est l'ancêtre des familles Miller au Canada et de la Côte-Nord. Originaire d'Écosse, il arriva en 1850 aux Îlets-Jérémie où la Compagnie de la Baie d'Hudson avait un comptoir commercial. Samuel Miller est leur employé. D'ailleurs, les Miller ont été reconnus comme de très bons postillons au temps des *cométiques*. Il épousa Héphémie Litalien qui est décédée le 11 mai 1891 à l'âge de quatre-vingts ans. Samuel, lui-même, mourut le 21 mai 1890 à l'âge de quatre-vingt-seize ans. Son corps repose dans le cimetière des Îlets-Jérémie.

Saules	Quartier(s) : Trudel
rue des	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Les saules sont des arbres de la famille des peupliers. Le saule laurier (*Salix pentandra*) a une belle apparence et offre un excellent décor; cependant, ses racines ont tendance à se propager et à aller chercher l'humidité. Aussi, il n'est pas recommandé dans les villes; il cherche les tuyaux d'égouts, s'y infiltre et les obstrue. Le saule pleureur (*S. babylonica*) et une trentaine d'autres espèces poussent à l'état naturel au Québec.

Taché	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Pour les besoins du lecteur, nous donnons en bref la généalogie des Taché, famille qui s'est illustrée dans la province de Québec. Le premier Taché venu s'établir au Canada en 1730, fut Jean-Pascal (1697-1768) qui épousa la petite-fille de Louis Jolliet et eut dix enfants, dont Charles (1752-1826), coseigneur de Mingan. Celui-ci épousa Geneviève Michon et eut à son tour dix enfants dont Étienne-Pascal (1795-1865), médecin et premier ministre du Bas-Canada de 1856 à 1857 et en 1864. Ce dernier eut entre autres un fils du nom d'Eugène qui fut sous-ministre des Terres, l'architecte de l'Hôtel du Gouvernement et l'auteur de la devise, *Je me souviens*.

Le frère d'Étienne-Pascal, Charles, l'aîné de la famille, épousa Henriette Boucher de la Broquerie et eut comme enfants, en particulier, Joseph-Charles, médecin-chirurgien, qui épousa Françoise Lepage, et Alexandre-Antonin qui fut évêque. C'est à la mémoire de ce dernier que la Ville a donné son nom à une rue.

Il naquit à Saint-Patrice-de-Rivière-du-Loup, le 23 juillet 1823. Il fait ses études à Saint-Hyacinthe et au Séminaire de Montréal. En 1844, il entre à Longueuil, au noviciat des Oblats qui, peu de temps après, le confie à monseigneur Provencher de Winnipeg pour aller à la Rivière Rouge, Manitoba. Ce dernier fut confère la prêtrise le 12 octobre 1845. Il fit les missions avec l'abbé Laflèche qui devint plus tard évêque de Trois-Rivières. Monseigneur Provencher demande à l'abbé Laflèche d'agir comme son coadjuteur. Il se récuse et propose le père Taché. Il est nommé coadjuteur le 14 juin 1850, mais ne l'apprend qu'en janvier 1851. Il passe en France pour y être sacré évêque par monseigneur de Mazenod le 23 novembre 1851. Il continue ses missions à l'île à la Crosse et ne prend possession de son siège épiscopal qu'à la

mort de monseigneur Provencher qui décède le 7 juin 1853. Son diocèse eut la douleur de subir des épreuves : incendies, inondations et invasion de sauterelles en 1868. Pendant son voyage à Rome, en 1869, pour le concile de Vatican, les troubles de la rivière Rouge ont éclaté. Pour calmer les Métis, il dut, non sans hésitation, sur le conseil de son métropolitain, quitter Rome le 12 janvier 1870, pendant la tenue du concile dont les sujets lui tenaient à cœur. Malgré ses efforts et les promesses verbales des ministres du cabinet Macdonald, il ne peut modifier la tournure des événements : le Manitoba entra dans la Confédération amèrement. Le Saint-Siège érigea en province ecclésiastique le diocèse de Saint-Boniface le 22 septembre 1871, et monseigneur Taché en devint le premier archevêque. En 1885, une nouvelle révolte éclata avec Louis Riel en tête, et monseigneur Taché ne put ni la contrôler ni la tempérer; il perdit même deux missionnaires massacrés par les Métis.

En 1890, le gouvernement manitobain abolit les écoles séparées pour catholiques. Monseigneur Taché se trouva par la force des choses au centre de cette querelle. Il obtint l'appui des évêques du Canada, voulut faire intervenir le gouvernement fédéral conservateur, mais ne put continuer sa lutte; il s'éteignit le 22 juin 1894, monseigneur Lafèche alla prononcer son oraison funèbre.

Talon	Quartier(s) : Sainte-Amélie et Saint-Georges
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jean-Baptiste Talon naquit à Châlons-sur-Marne, en Champagne, vers 1625, de Philippe Talon et d'Anne Beuvy, dont la famille comptait plusieurs avocats et présidents à mortier. Il fit ses études chez les Jésuites au collège qui devint plus tard Louis-le-Grand à Paris. À partir de 1655, il occupe la fonction d'intendant du Hainault pendant dix ans. Louis XIV et Colbert, envisageant de pousser le développement du Canada, et eurent recours à trois têtes d'affiche : De Courcelles comme gouverneur, Tracy comme lieutenant général et Talon comme intendant. Talon s'embarqua à La Rochelle le 15 mai et débarqua le 12 septembre à Québec tandis que Tracy l'avait précédé avec De Courcelles, De Callières et quatre compagnies. Un renfort de colons avait aussi pris la mer.

Tracy, De Courcelles et Talon voulurent mettre un terme aux attaques sauvages des Iroquois. Ils établirent des forts pour les intercepter et lancèrent une attaque massive à l'automne 1666, ravagèrent les bourgades des Agniers, semèrent la panique et imposèrent la paix.

Talon établit un programme de développement économique, de voirie, de colonisation et d'industrie, de sorte que la Nouvelle-France, la paix étant rétablie, connut une ère de

prospérité. Malheureusement, Talon retourne en France en novembre 1668, son mandat terminé. Pendant son séjour en France, il s'occupe de la nouvelle colonie en y envoyant des colons, en faisant accorder une gratification aux jeunes mariés et une pension aux pères de nombreuses familles et en obtenant le retour des Récollets; à tel point que le roi décide de lui donner une nouvelle commission datée du 10 mai 1669.

Il s'embarque à La Rochelle le 15 juillet avec François-Marie Perrot, dorénavant gouverneur de Montréal, son neveu par alliance; mais il dut rebrousser chemin à cause des tempêtes. Il se rembarqua au début de 1670 avec Perrot et six récollets et ils arrivèrent à Québec le 18 août. Il continua son œuvre de développement et d'expansion. C'est sous ce règne qu'eurent lieu les voyages de Cavelier, de La Salle, Saint-Lusson, Louis Jolliet et le père Albanel à la baie James. Talon voulait retourner en France. Le roi nomma Frontenac mais, avant de laisser la gouverne, Talon, en vue d'assurer la protection et la colonisation du pays, accorda une soixantaine de concessions seigneuriales à ses officiers pour la plupart.

Il quitta définitivement Québec en novembre 1672. Pour le récompenser de son bon travail, le roi le nomma capitaine du château royal de Mariemont et premier valet de la garde-robe du roi. Il collabora aux œuvres de madame de Maintenon, devenue l'épouse légitime du roi. En 1692, il laisse ses fonctions. Il meurt à l'aise et célibataire le 24 novembre 1694.

Théberge	Quartier(s) : Saint-Sacrement
avenue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

L'abbé Pierre Théberge est né à Sainte-Marie-de-Beauce, le 23 août 1845, de Marcel Théberge et de Marceline Blais. Il étudia le notariat et après avoir été admis à la pratique, il exerça sa profession dans sa ville natale. En 1880, il prit la soutane et fut ordonné le 23 septembre 1883. De 1883 à 1888, il est missionnaire à Bonne-Espérance, près de Blanc-Sablon, puis desservant à Saint-Martin-de-Beauce de 1888 à 1889; encore missionnaire à Bonne-Espérance de 1891 à 1893, vicaire à Sainte-Sophie-de-Mégantic de 1893 à 1894, à Saint-Théophile-de-Beauce de 1894 à 1896, à Saint-Jean-Port-Joli de 1896 à 1897, à Saint-Ferdinand de 1897 à 1898, puis il se retira à Sainte-Marie-de-Beauce et décéda le 11 août 1926.

Thibault	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Rodrigue Thibault naît le 2 mai 1917 de Sylvio Thibault et de Fébronie Langlais, à Sainte-Angèle-de-Mérici, Rimouski; il fait ses études chez les frères du Sacré-Cœur à Victoriaville et à Richmond de 1931 à 1937. En cette année 1937, il se rend à Forestville travailler pour un entrepreneur. L'année suivante, le 15 octobre 1938, il épouse Alexandrine Imbeault, fille d'Elzéar Imbeault et de Léa Fortin. Mais il veut obtenir son diplôme de mesureur de bois licencié. Aussi de 1939 à 1941, il fait son stage à Duchesnay où il obtient son certificat.

Il devient échevin dans sa municipalité de Rivière-Portneuf.

Après avoir essuyé une défaite en 1952 sous la bannière libérale, il s'occupe d'élections provinciales en 1956 en appuyant Gérard Lefrançois et en 1960, Lucien Bélanger. En novembre 1962, il se présente de nouveau et appuie son chef, Jean Lesage; il est élu. Malheureusement, il ne fut pas longtemps député; le 14 décembre 1963, dans un accident d'automobile, il meurt à l'âge de 46 ans.

Il avait eu en commerce de Portneuf qu'il transféra à Hauterive en 1957. Il eut cinq enfants : Léa, Estelle, Sylvio, Lise et Jacques-André.

Touzel	Quartier(s) : Mgr-Bélanger
avenue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Philippe-Gédéon Touzel est né à Jersey, descendant d'une vieille famille française dont le véritable nom est « Tour'gel ».

Comme beaucoup de Jersyais, il vient tenter fortune sur la Côte-Nord, plus précisément à Sheldrake où en 1851, il est le premier Blanc à s'installer; il ouvre un magasin général. Il est aussi juge de paix, directeur de poste, agent de télégraphe, jardinier. Ses descendants vivent encore à cet endroit.

Tracy	Quartier(s) : La Chasse
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Alexandre de Prouville, marquis de Tracy, est né en 1602. Il fut conseiller du roi, puis commissaire général de l'armée de l'Allemagne, enfin lieutenant général dans toute l'Amérique le 19 novembre 1663. Ses nouvelles fonctions l'ont amené en 1664 aux Antilles et puis au Canada qu'il atteignit le 30 juin 1665, quelques semaines avant l'arrivée de MM. De Courcelles et Talon.

Harassé, par les menaces des Iroquois, il érigea trois forts : Richelieu, Saint-Louis et Sainte-Thérèse. Se voyant menacés, les Iroquois signèrent un traité de paix en décembre 1665. Mais ils ne respectèrent pas leur entente. Tracy résolut d'in finir. Il se dirigea bien équipé vers le château-fort des Iroquois soit au lac Champlain. Il les réduisit en pièces et incendia bourgades et moissons.

Il quitta Québec pour la France à l'âge de 65 ans le 28 août 1667 pour occuper le poste de commandant de la place de Dunkerque, puis celui de gouverneur du château Trompette. Il mourut le 28 avril 1670.

Trans-Québec-Labrador	Quartier(s) : Saint-Georges
route	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) : Route 389

Cette route a pour point de départ la route 138 et se rend jusqu'au barrage de Manic-2 dans les limites de la ville. Elle conduit au barrage Daniel-Johnson, à Gagnon et au Labrador.

Cette route a été construite par Hydro-Québec à compter de 1959 pour transporter les travailleurs et le matériel du vaste chantier de construction du barrage Daniel-Johnson et de la centrale hydroélectrique de Manic-5, puis des différents autres chantiers du complexe Manic-Outardes. La route fut transférée au ministère des Transports du Québec à la fin des travaux réguliers en 1979, puis pavée. Elle fut prolongée jusqu'à Gagnon en 1988... après la démolition de la ville minière, puis jusqu'à Fermont, à proximité de Labrador City, créant un premier lien routier avec le centre de la péninsule du Labrador. La route se prolonge en 1992 jusqu'à Happy Valley-Goose Bay sur le lac Melville, sur la façade de l'océan Atlantique, justifiant le titre de route Trans-Québec-Labrador.

Tremblay	Quartier(s) : N.-A.-LaBrie
ruelle	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Cette ruelle Tremblay est située sur le lot 357, entre les rues Bossé et De Puyjalon, à l'est du stationnement de la rue Jalbert. Elle est nommée en souvenir des différents Tremblay qui ont possédé des commerces sur la rue De Puyjalon, dont Jean-Claude, Gabriel et particulièrement Roland Tremblay.

Vanier	Quartier(s) : Saint-Sacrement
boulevard	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Georges-Philias Vanier, est né le 23 avril 1888 à Montréal; il a fait ses études à l'Université Laval.

Major dans le Royal 22^e régiment lors de la Première Guerre mondiale, il épousa Pauline Archer en 1921 et eut quatre fils. De 1959 à 1967, il fut le gouverneur général du Canada. Il meurt le 5 mars 1967.

Villeneuve	Quartier(s) : Saint-Sacrement et Mgr-Bélanger
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve est né à Montréal, le 2 novembre 1883, de Rodrigue, cordonnier, et de Marie-Louise Lalonde. Il fit ses études à l'école du Sacré-Cœur et au Mont-Saint-Louis. Il entre au noviciat des Oblats à Lachine et prononce ses premiers vœux le 15 août 1902. Après avoir terminé ses études philosophiques et théologiques au scolasticat d'Ottawa, il est ordonné prêtre le 24 mai 1907. À ce scolasticat, il fut professeur de philosophie, de théologie et eut même le loisir d'obtenir un doctorat en philosophie en 1919 et en théologie en 1922. Il fut aussi directeur de scolasticat de 1920 à 1930.

Le 11 septembre 1930, il est sacré évêque par monseigneur Forbes et est nommé le premier titulaire du diocèse de Gravelbourg. Un peu plus tard, il reçoit la pourpre cardinalice le 13 mars 1933, quatrième Canadien à recevoir cet honneur, et devient archevêque de Québec.

Il est légat papal à Québec au Congrès eucharistique du 22 au 26 juin 1938, également légat papal aux fêtes de Domrémy en juin 1939 et à Mexico en septembre 1945. Gravement atteint dans sa santé, il meurt à Los Angeles le 17 janvier 1947.

Il est l'auteur de nombreux articles littéraires, philosophiques et théologiques. Il publia en 1927 une monographie, *L'un des nôtres*. Il fut initiateur des retraites fermées à Ottawa.

Vincent	Quartier(s) : Saint-Sacrement
rue	Secteur-Ouest
	Ancien(s) toponyme(s) :

Léopold Vincent naquit le 30 décembre 1878, à La Haye du Puita, près de Coutances, France. Il se fait eudiste et arrive sur la Côte-Nord en 1910. Nommé à Bersimis en 1910, il dessert Saint-Eugène-de-Manicouagan et Pointe-aux-Outardes avec le père François Petel; muté à l'île d'Anticosti de 1913 à 1914, à Sept-Îles de 1914 à 1917, il rentre en France en 1929.

Il décède le 10 mai 1955.

William-Dobell	Quartier(s) : La Chasse et Saint-Georges
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

Un descendant des Dobell, Richard Reid Dobell, est arrivé à Québec en 1857, à l'âge de vingt ans, venant d'Angleterre. Ayant le sens des affaires, il se lance en 1860 dans le commerce du bois. Il fut conseiller municipal de Sillery en janvier 1878. Élu député fédéral, sous l'étiquette conservatrice, en juin 1896, il démissionne comme conseiller municipal. Il meurt en 1902 à Folkstone, Angleterre, d'une chute de cheval. Il aurait eu trois garçons et deux filles : William Molson, Charles MacPherson, Elisabeth Naomi, Alfred Curzon et Muriel Hellen.

William Molson Dobell est né en 1867. Sa mère Elisabeth Grace MacPherson, était la nièce de Robinson Molson, président de la banque Molson. William épousa Constance May Sewell, fille de D. Colin Sewell. Il remplace son père à la table du conseil municipal de Sillery en 1902 et y demeure conseiller jusqu'en 1917. Il décède le 24 juin 1953 à Cacouna.

La famille Dobell avait plusieurs scieries dans la province. Elle en avait une à Saint-Eugène-de-Manicouagan, achetée en 1900. William serait venu lui-même diriger les opérations de la compagnie à cet endroit, compagnie portant le nom de Scougall, Dobell & Beckett. Ils vendirent tous leurs droits en 1903 à la Manicouagan & English Bay Export après que la scierie eut été incendiée en 1902.

Un moulin à bois de fuseau aurait été ouvert à la baie du Monin, aujourd'hui quai de la compagnie Reynold's. Mais ce moulin n'aurait fonctionné que durant l'hiver 1902-1903.

On dit que William Dobell avait un bras de cire et qu'il avait un camp à la rivière La Chasse.

Wolfe	Quartier(s) : Sainte-Amélie
avenue	Secteur-Est
	Ancien(s) toponyme(s) :

James Wolfe naquit à Westerham, Kent, le 2 janvier 1727. À quatorze ans, il entre dans l'armée et prend part à la guerre de la Succession d'Autriche. Lieutenant en 1743, capitaine en 1744, il prit part à la campagne contre les troupes du prétendant Charles-Édouard. Major en 1749, lieutenant en 1751, brigadier général, il contribua à la chute de Louisbourg en 1758. En 1759, William Pitt l'éleva au rang de major général et lui confia les troupes de terre contre Québec. Il avait trente-deux ans. Il arriva à la hauteur de l'île d'Orléans le 26 juin. Il établit un réseau du côté nord du fleuve à Beauport, à la chute Montmorency et à la pointe de Lévy sur la rive sud. Après avoir échoué à Beauport le 31 juillet, il dut attendre un moment plus opportun. Malade, irrité, il voulut en finir avec sa mission; il décida de se porter sur l'anse au Foulon pour prendre Québec. Dans la nuit du 12 au 13 septembre 1759, il s'installe sur les plaines d'Abraham. Montcalm essaya de l'en déloger, mais en vain. Les deux généraux tombèrent. ([Voir Montcalm](#))